

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 33
Montreal, 12 Janvier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



SOUS LA DICTÉE DE GRAND-PAPA.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 12 JANVIER 1901

PAS GALANT



Elle. — Comme tu es aimable !! quand tu cesses de bâiller, c'est pour lire ton livre, et quand tu quittes ton livre, c'est pour bâiller.
Lui. — Tu sais bien, ma chère, que le mari et la femme ne font qu'un ? . . . et quand je suis seul, je m'ennuie !

CAUSERIE

M. de la Vaulx et M. de Castillon de Saint-Victor viennent d'accomplir, sur le ballon le *Centaure*, le plus long voyage aérien qui ait été fait jusqu'à ce jour. Partis de Paris le 9 octobre ils ont atterri le lendemain en pleine Russie. M. de Saint-Victor, de retour à Paris, a donné à M. W. de Fonvielle les détails suivants sur cette mémorable traversée.

"Le *Centaure* est parti, comme on le sait, le mardi le 9 octobre. Il était cinq heures vingt minutes et le soleil se couchait dans un ciel nuageux. Mais un quart d'heure après la lune se levait, et elle prêtait aux champions de l'Aéro-Club l'assistance de sa lumière argentée. Ni M. de Saint-Victor, ni M. de la Vaulx, qui occupaient la nacelle de cet aérostat, n'eurent un seul instant besoin de se servir de leur lampe d'incandescence pour lire les indications des instruments ou se reconnaître sur leurs cartes.

"Le *Centaure* s'était élevé dès le départ à l'altitude de 2000 mètres et s'y maintenait aisément. Parmi les villes reconnues figurait Reims dont la cathédrale n'a point de rivale dans les régions voisines et fixait la direction de la route d'une façon magistrale. Le vent poussait en plein est, il n'y avait qu'à se laisser porter le plus loin possible dans cette excellente direction. La température était très douce et les fleuves, les rivières et les lacs brillaient comme autant des diamants en reflétant la lumière de notre satellite comme autant de miroirs en acier poli.

"Au lever du soleil le *Centaure* avait gardé son altitude de la nuit. Les deux aéronautes français planaient au-dessus de la Bavière, facile à reconnaître à sa constitution montagneuse. Les points de vue pittoresques se

multiplent. On oblige le *Centaure* à descendre quelque peu afin de les admirer de plus près.

"Vers cinq heures et demie du matin un spectacle inattendu se présente. A distance respectueuse derrière le *Centaure* apparaît un gros ballon; c'est le *Saint-Louis* dirigé par M. Balzan et parti en même temps de Paris. Pendant quatre ou cinq heures ces deux ballons concurrents restent en vue l'un de l'autre. Chacun se rend parfaitement compte des manœuvres de son rival. Le ciel est semé de nuages qui font redescendre le *Centaure* tant qu'il reste dans leur ombre, mais le *Centaure* remonte presque de lui-même lorsqu'il revient au soleil. Il suffit de quelques poignées de lest pour le ramener à son premier niveau. M. Balzan croit mieux faire en s'élevant assez haut pour passer au-dessus de cette couche gênante. Mais elle est à une altitude inaccessible. Cette tentative malheureuse coûte au *Saint-Louis* la majeure partie de son lest. On le voit qui s'approche de terre pour naviguer au guide-rope; il est perdu.

"Depuis lors le *Centaure* s'est maintenu à grande hauteur au-dessus de 4000 mètres, mais les voyageurs ont eu à supporter un froid vigoureux. Ils ne seraient point parvenus à supporter cette température polaire de 7 — à — 15° s'ils n'avaient respiré fréquemment de l'oxygène et ne s'étaient enveloppés dans la bâche de leur ballon. Grâce à l'endurance dont ils ont fait preuve, bravant à la fois le froid et la raréfaction de l'air, car ils se sont élevés jusqu'à 6000 mètres, ils se sont maintenus dans le courant ouest, et n'ont point dévié de leur route.

"Au lever du soleil ils ne savaient plus dans quelle contrée ils se trouvaient. Ils voyaient devant eux des plaines immenses, découpées de bois et peu habitées, mais en passant au-dessus d'un village, ils s'aperçurent que l'église était construite suivant le style byzantin; ils étaient dans une région où dominait la religion grecque, par conséquent l'Allemagne était traversée.

"Comme nous demandions à M. de Saint-Victor pourquoi ils s'étaient arrêtés ayant encore à bord 60 kilos de lest et une foule d'objets de peu de valeur à jeter, il me répondit qu'ils furent tentés d'atterrir dans une clairière parce qu'ils avaient vu dans le voisinage une assez grande ville, la première qu'ils rencontraient depuis le matin. Ils avaient en outre devant eux une immense forêt dont ils ne voyaient pas le bout.

"La descente fut très facile. Le *Centaure* fut aussitôt entouré par des bûcherons dont la surprise était inexplicable, et qui ne comprenaient pas un mot de ce qu'on leur disait. C'est seulement deux ou trois heures d'essais infructueux à faire un rudiment de conversation qu'arriva un riche propriétaire des environs qui parlait admirablement le français. On apprit alors qu'on était en plein pays slave, en Petite Russie, dans les environs de Kiev.

"Ainsi s'est accompli un voyage au long cours qui marquera dans les annales de l'aéronautique, et qui est la première des expéditions rêvées depuis près d'un siècle. Car le comte de la Vaulx a dépassé de 700 kilomètres le record mondial de la distance. Cette course de près de 2000 kilomètres à vol d'oiseau lui vaut le prix d'honneur de l'aéronautique à l'Exposition de 1900."

MISTIGRIS.

CES PAUVRES BELLES-MÈRES

R... a une belle-mère acariâtre et bavarde qui parle outrageusement du nez.

L'autre jour, le pauvre R... recevait la visite d'un ami.

Dans la chambre à côté, on entend tonitruer l'organe nasillard de la belle-mère.

— Tiens ! dit l'ami, sans y entendre malice, tu as donc ici un phonographe !

LOGIQUE DE TOTO

La mère. — Ne jette pas ton pain. Tu pourrais bien en avoir besoin un jour.

Toto. — Oui, mais si je le mange maintenant, je ne l'aurai pas davantage plus tard !

CHEZ LE CORDIER

Mlle Vieuxtemps. — Je désirerais de la corde de pendu; avez-vous cet article-là ?

Le commis. — Est-ce de la corde ayant servi, ou pour usage personnel ?

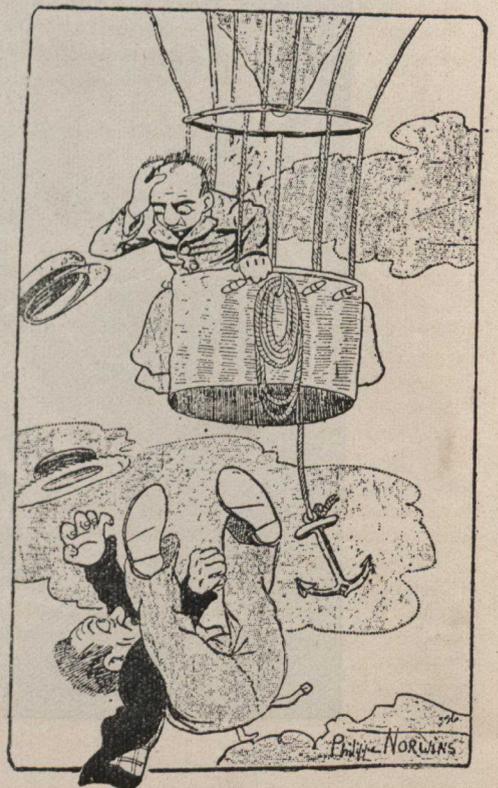
REMARQUE DE TRAMPINEL

L'homme est très inconséquent. Il admire le rouge sur les joues d'une jeune fille et rit d'une autre qui a le nez rouge.

REFLEXION

La femme a été créée en second lieu afin d'avoir de suite quelqu'un à qui parler.

A 6,000 PIEDS D'ALTITUDE



L'aéronaute (en tombant). — Surtout n'oublie pas de bien dire à ma femme qu'elle aille de suite décommander mon complet.

LES NÉCESSITÉS DU MÉTIER



Lui.—Créature vile et méprisable...

Disparais de mes yeux, être néfaste et maudit...

MOSAÏQUE

Origine du mot "zut" :
 C'est paraît-il, en 1816, que le mot "zut" commença à être employé. Nous serions redevables à une jeune élève du Conservatoire, de Paris, qui avait pris l'habitude d'appeler do (comme on le fait d'ailleurs aujourd'hui) la première note de la gamme. Mais le professeur voulait que l'élève dise "ut" et non point "do".
 "Un jour, il la réprimanda vivement et ajouta : "Je vous prie de ne plus dire do, dites ut" en faisant sonner fortement l's de la liaison. La jeune élève, exaspérée, frémissante, jeta ses cahiers en s'écriant : "Eh bien ! puisque vous le voulez, zut."
 Le mot ne fut pas perdu, et bientôt le vocabulaire parisien en était... enrichi.

Je sais bien que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, mais la sagesse des nations est muette sur la question des gros.

Faut-il mesurer à l'importance des présents la valeur de l'amitié qu'ils représentent ? Convient-il de tenir compte, dans l'appréciation de cette amitié, du poids et du volume des cadeaux qui l'entretiennent ?

Ce sont là des questions que l'on pourrait poser au chef de l'état-major autrichien, le baron Beck, à qui Guillaume II a envoyé un buste de sa personne pesant 1800 livres.

Le baron a dû demander à des architectes de visiter sa maison afin de savoir en quel endroit il pourrait loger le buste colossal de l'empereur d'Allemagne, sans compromettre la solidité de son habitation.

Dans le service de l'Allemagne, encore faut-il que le militaire soit assez riche pour avoir une maison à soi, car s'il était simple locataire, il recevrait congé, les voisins du dessous ne se souciant pas d'avoir, suspendu sur leurs têtes locatives comme l'épée de Mme Oclès, ce buste allégorique représentant la supériorité écrasante du donateur.

Le donataire consentait bien à remercier l'empereur :

—Sire, Votre Majesté me comble !...

Mais il ne tenait guère à voir sa maison détruite de fond en comble par l'impérial cadeau.

Si l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, il faut avouer qu'elle peut devenir encombrante quand elle se taxe par quintaux.

Jadis les rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer des tabatières où l'on voyaient leur portrait en miniature.

Aujourd'hui l'on veut faire grand... ce qui n'est pas toujours synonyme de beau !

Voici, au moins, des présents royaux moins encombrants que ceux de l'empereur d'Allemagne.

Une dépêche d'Amsterdam, à propos du mariage de la gracieuse—ici le mot est exact—reine Wilhelmine avec le duc de Meklembourg Schwerin, nous annonce que "déjà les fiancés ont échangé des cadeaux. Le duc a été nommé, par sa fiancée, grand croix du Lion néerlandais..."

"La reine a été nommée par le grand-duc régent de Mecklembourg Schwerin, grand-croix de l'ordre grand-ducal de Mecklembourg-Schwerin."

Si ces cadeaux ne rentrent pas tout à fait dans la catégorie de ce que nous autres, bourgeois, nous appelons les étrennes utiles, par contre, on ne saurait les qualifier de dispendieux.

Mais par exemple, ils sont éminemment décoratifs... Par malheur, ils ne sont pas à la portée de tout le monde.

Sans cela, quelle joie pour les jeunes ménages d'exposer aux regards de leurs parents et amis les ordres dont ils se seraient réciproquement gratifiés !

Pourquoi limiter d'ailleurs aux fiançailles cet échange de rubans ? Est-ce que, pour les conjoints, toutes les périodes de l'existence ne fourniraient pas des motifs de décoration ?...

Ainsi, madame veut aller passer quelque temps à la campagne... que monsieur ne peut pas sentir même en peinture...

Mais, par galanterie, monsieur se décide à accompagner madame, et il en reçoit, pour sa peine, le Mérite agricole.

De concession en concession, monsieur en arrive à la concession à perpétuité sur laquelle madame — qui lui doit bien cela — dépose les palmes (académiques) du martyr.

Aurait-on trouvé le fameux centaure qui semblait jusqu'ici relégué dans les fables et la mythologie grecque ?...

Aux environs de Buenos - Ayres, il y avait dans une ferme un cheval dont la tête présentait l'apparence d'une tête humaine.

Les gens du pays le tuèrent, car ils croyaient que c'étaient le diable...

Sans doute ils ne voulaient pas le tirer par la queue... une simple queue de cheval, pourtant.

Que de gens, s'ils avaient eu un cheval comme celui-là, n'auraient plus tiré le diable par la queue, mais l'auraient montré pour de l'argent...

Peut-être même se serait-il trouvé quelque courageux impresario pour l'amener à l'Exposition de Paris et y faire somptueusement faillite, en l'exhibant dans un palais de cent mille écus où soixante-quinze personnes se seraient empressées d'accourir dans l'espace de six mois...

Ce qui fut le sort de bien des palais abritant des veaux à deux têtes vers lesquels les foules indifférentes ne se ruèrent point !...

OMNIBUS.

UNE RAISON MAJEURE

Madame (sévère).—François, tu as dormi pendant le sermon...

Monsieur.—C'est vrai, mais comme je connais le curé pour un homme parfaitement orthodoxe, je n'avais pas besoin de surveiller ses arguments.

DEUX ASPECTS

Un flacon de gin De Kuyper est une chose utile à la maison quand vous avez une crampe à l'estomac ; d'un autre côté une crampe à l'estomac n'est pas chose moins précieuse quand vous avez un flacon de De Kuyper à la maison.

EXPRESSIF

On demandait, l'autre jour, à l'ambassadeur américain à Londres :

—Dites donc, M. Choate, si vous n'étiez pas vous même que voudriez-vous être ?

L'éminent diplomate parcourut le salon du regard et répondit :

—Je voudrais être le second mari de Madame Choate.

SIMPLE ÉCHANGE

La mère—Toto, ta figure est maintenant très nette, mais comment as-tu fait pour te salir ainsi les mains ?

Toto.—C'est en me lavant la face.

LES RAISONS INATTENDUES

Boff.—Pourquoi ne portez-vous pas de parapluie quand il pleut ?

Toff.—Pour empêcher les gens de croire que je n'ai qu'un habit.

ÇA PROMET

Elle (avant de se rendre à l'église pour le mariage).—Oui, aujourd'hui je suis à lui. Mais demain il sera à moi.

LOGIQUE

Latoune.—Tu deviens chauve, Gatien.

Gatien.—Que veux-tu, les fatigues du cerveau ! On n'est pas impunément intellectuel.

Latoune.—Oui, mais je remarque que c'est surtout une tonsure qui s'accroît. Est-ce que tu aurais des idées de derrière la tête.

LES NÉCESSITÉS DU MÉTIER — (Suite et fin)

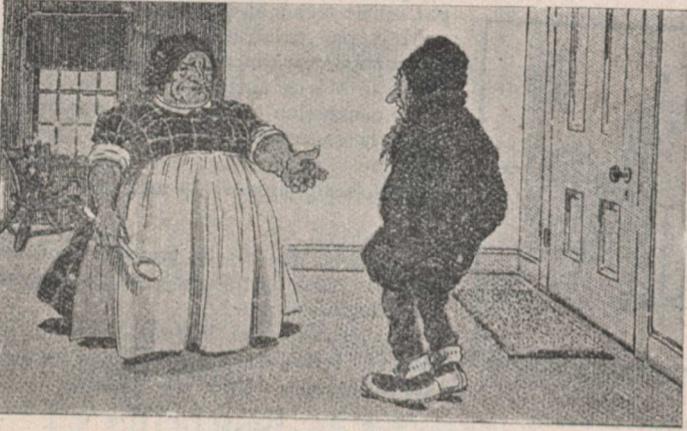


...Avoue, morbleu, avant que cette arme redoutable...



...Qu'est-ce que tu as à pleurnicher?... je répète mon rôle.

SUCCES COMPLET



Lafrime. — Il fait un fichu froid dehors. Une goutte de whisky ne ferait pas de mal.

Mme Lafrime. — Puisque le froid est... en dehors, tu n'as pas besoin de whisky. Allons, vite au bureau de de poste.



Lafrime. — J'ai bien un cinq cents, mais cela ne me procurera pas beaucoup de whisky. Tiens, une idée...

TAILLEURS ET COUTURIERES

Au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, les tailleurs étaient divisés en doubletiers, loquetonniers, chaussetiers et pourpointiers, qui tiraient leurs nom de l'espèce de vêtement qu'ils confectionnaient.

La profession était libre et le travail à la lumière autorisé ; chacun avait le droit de s'établir, pourvu " qu'il sût le métier et qu'il eût de quoi ". Le maître tailleur pouvait occuper un nombre illimité d'apprentis et d'ouvriers, et régler comme il l'entendait les conditions de l'apprentissage.

Les clients fournissaient les étoffes et les garnitures au tailleur, rendu responsable des malfaçons.

Aux termes des statuts de 1660, approuvés par l'autorité royale, après la réunion des chaussetiers-pourpointiers aux tailleurs proprement dits, le maître ne pouvait avoir qu'un apprenti, et la communauté n'était autorisée à recevoir que dix maîtres par an.

L'apprentissage, dont le brevet coûtait 24 livres, durait trois ans. Moyennant 400 livres on était admis à la maîtrise après un compagnonnage de trois années et l'épreuve du chef-d'œuvre.

Les ouvriers, qui ne dépassaient pas le nombre de six par atelier, étaient nourris et logés chez le maître, qui leur servait un salaire qui variait de quatre livres à deux livres par mois ; le travail était fixé à dix heures par jour pour les ouvriers libres travaillant à la journée.

Placée sous le patronage de la Ste-Trinité, la confrérie des tailleurs se



...Cinq cents de tabac à priser, s'il vous plaît.

réunissait à l'église de la Trinité, rue St-Denis.

Ses armoiries étaient : de gueules, à des ciseaux d'argent ouverts en sautoir.

Jusqu'au XVII^e siècle, les maîtres marchands tailleurs faisaient et vendaient " toutes sortes d'habits et d'accoutrements généralement quelconques à l'usage d'hommes, de femmes et enfants ".

A cette époque, un grand nombre de femmes ou couturières confectionnaient clandestinement des vêtements pour dames, mais les tailleurs, jaloux de leurs privilèges, faisaient saisir les étoffes et vêtements chez leurs concurrentes qu'ils dénoncèrent à diverses reprises au lieutenant de police.

Soutenues par les dames de la Cour, les couturières adressèrent une requête au roi, pour faire ériger leur métier en communauté régulière.

En 1675, Louis XIV, considérant " qu'il était assez dans la bienséance, et convenable à la pudeur et à la modestie des femmes et des filles, de leur permettre de se faire habiller par des personnes de leur sexe, lorsqu'elles le jugeront à propos ", constitua les couturières en corps de métier, tout en réservant aux tailleurs le droit de continuer, mais sans privilège exclusif, à confectionner tous les vêtements féminins.

Il était interdit aux couturières de faire des vêtements d'homme, des corsets, corps et robes de dessous, mais elles pouvaient habiller les enfants jusqu'à l'âge de huit ans.

L'apprentissage était de trois ans suivis de deux années de travail chez les autres maîtresses. Sur le vu d'un certificat de bonne vie et mœurs, et après l'épreuve du chef-d'œuvre, l'aspirante à la maîtrise était conduite par les jurées de la corporation chez un procureur du Châtelet, qui lui faisait prêter serment et lui délivrait son brevet de maîtrise, moyennant le versement de cent livres.

La corporation des couturières était placée sous le patronage de St-Louis, et ses armes étaient d'azur, à ciseaux d'argent ouverts en sautoir.

Malgré l'abolition des maîtrises et jurandes les tailleurs et les couturières continuèrent, pendant longtemps à travailler à façon, et abandonnèrent la confection des vêtements faits d'avance à une industrie née vers 1840.

Le commerce de la confection pour hommes, femmes et enfants, favorisé par l'invention de la machine à coudre, due au génie d'un pauvre ouvrier tailleur, le Français Thimonnier, a pris, depuis cette époque, un développement considérable. Néanmoins Paris et la province comptent encore de nombreux ateliers de couturiers et tailleurs ayant pour spécialité la fabrication des vêtements sur mesure.

MOINS CHER

Mme Grognon. — On te dirait enchanté parce que le médecin m'a recommandé de marcher plusieurs milles chaque jour.

M. Grognon. — Je craignais tant qu'il ne te prescrive un automobile.

VRAISEMBLABLEMENT

Box. — Pourquoi les bègues restent-ils généralement célibataires ?

Tox. — Parce qu'ils ont le temps de penser avant de parler, je suppose.

LA VOIX DE L'ESPÉRANCE

Docteur Lejeune. — Ma devise est celle-ci : Vivre et laisser vivre.

Docteur Vétérus. — Ce n'est pas pratique, ce n'est pas pratique. Vous feriez mieux d'en adopter une autre.

ENTRE PARENTS

Un soldat se promène avec sa belle et fait la rencontre de son sergent. Respectueusement il lui présente la demoiselle.

— Ma sœur, sergent

— Oui, oui, répond celui-ci, je la connais, c'était la mienne autrefois.

BIEN ATTRAPÉ

Elle. — A la banque ils n'ont pas voulu encaisser le chèque de \$100 00 que tu m'avais donné parce qu'il ne te restait plus que \$75.00 en dépôt.

Lui. — Je le regrette beaucoup et ..

Elle. — Oh ! ne te chagrine pas. J'ai déposé \$25, et j'ai pu de cette manière escompter ton chèque pour son plein montant.



Lafrime (arrivant chez lui). — Avant d'entrer, je vais prendre une bonne pincée de ce tabac.

SUCCÈS COMPLET — (Suite et fin)



Lafrime.—Atchoo !... Atchoo !... Atchoo !...
 Mme Lafrime.—Quelle misère ! Vite, ferme la porte. Tu as pris un bien mauvais rhume et on ne sait jamais comment ça tourne...

Lafrime (dans un paroxysme).—Atchoo !... Atchoo !... Atchoo !...
 Mme Lafrime.—Mets tes pieds dans le fourneau. Assurément, c'est la pneumonie ou la grippe...

SONNET

Je n'ai pas encore vingt ans,
 Et j'entre à peine dans la vie,
 Que de mes rêves — ironie —
 S'en vont déjà les plus charmants.

La gloire et l'amour, dieux cléments,
 Semblaient à mon cœur sans envie
 Sourire, et mon âme ravie
 Croyait aux doux enchantements.

Mais aux premiers pas je me butte
 A bien des désillusions ;
 Je croyais pourtant à la lutte

Mais non à ces dérisions.

Je pleure... car, lorsqu'une feuille
 Tombe, la fleur bientôt s'effeuille !

PH. MONTAIG.

LE PATINAGE

Avez-vous parfois étudié des écoliers se rendant en classe ? Les inégalités sociales, qui plus tard, s'accroissant, les orienteront vers des carrières différentes, s'indiquent déjà chez ces enfants par des symptômes caractéristiques. Les uns portent fièrement sous le bras une serviette en cuir verni, bourrée de livres reliés, de plumiers élégants, de crayons variés, de porte-plumes riches, faits d'un métal précieux et ciselé ; les autres ont simplement réuni leurs cahiers en paquet, avec une ficelle croisée autour, et se contentent d'emmancher leur plume sur un bâton d'un sou. Cependant entrez à l'école, et demandez au maître si la qualité des devoirs dépend de la perfection des outils qui les exécutent.

Ce rapprochement me venait à l'esprit ces jours-ci, au moment d'écrire cette causerie sur le patinage, et, sans trop calculer la réalité de l'analogie, je comparais les patins d'acier des sportmen aux serviettes élégantes des écoliers aisés, les patins de bois des peuples du Nord à l'équipement à peine suffisant des écoliers pauvres. Tout bien, toute aptitude, toute qualité comporte des degrés. Qui pourrait déterminer avec précision où finit l'utilité, où commence le luxe, et tracer une ligne de démarcation nette entre le nécessaire et le superflu ?

Mais assez philosophé, car me voilà loin du sujet. J'y reviens pour vous apprendre que, en dépit du climat qui semble s'y prêter, le patinage, du moins en tant que sport, est peu répandu dans les régions septentrionales. Certes, les hivers, rudes et longs, y font des étangs, des lacs, mêmes des rivières, de vastes étendues de glace ; mais la neige, fréquente, tassée ça et là, par le vent, en blocs qui sèment le sol d'accidents, se prête mal aux évolutions des patineurs.

En revanche, le traîneau s'en accommode à merveille. Aussi le patin, là-bas, a-t-il emprunté la forme de cet utile et léger véhicule ; il consiste simplement en une planche de sapin, large comme le pied, mais longue de deux mètres, taillée en pointe aux deux extrémités qui sont légèrement relevées, plus épaisse en son milieu, où la chaussure s'adapte à l'aide d'une courroie de cuir.

Muni de ces planches, solidement fixées, le Lapon se lance à toute vitesse sur les pentes neigeuses, franchissant les obstacles en des bonds hardis, prodigieux, et pouvant parcourir, affirme-t-on, jusqu'à cent lieues par jour. Ce qui est peut-être bien une exagération.

En tout cas, nos patineurs, quoiqu'ils munis des engins les plus perfectionnés, ne sauraient accomplir pareille prouesse. Chez nous, et dans les divers pays de la zone tempérée où le patinage est un sport, un exercice d'agrément, le patin consiste en une semelle de bois, qui s'attache à l'aide de courroies, et sous laquelle, dans toute sa longueur, est fixée une lame d'acier relevée en croissant au-dessus de la pointe du pied, tronquée carrément, au contraire, à l'autre extrémité, pour permettre l'arrêt brusque.

Une telle lame sous chaque pied, le patineur doit glisser légèrement sur la glace, tantôt rapide comme une flèche et lancé en droite ligne, tantôt décrivant des courbes gracieuses, des arabesques, des figures de tous dessins, dont les lignes s'entre-croisent, tracées en blanc sur la surface brillante par le tranchant du patin. L'apprentissage d'un semblable exer-

cice ne se fait pas sans quelques hésitations, sans quelques chutes plus ou moins dangereuses.

Pour y acquérir une certaine habileté, il faut un entraînement possible seulement dans les régions où l'hiver est assez rude et assez long pour donner à la glace une suffisante consistance. Ces conditions sont surtout réalisées en Suisse, en Autriche, en Russie, en Hollande. Aussi les patineurs de ces pays détiennent-ils le record de la vitesse. Mais, en revanche, les Français déploient dans cet exercice une agilité et une grâce que les étrangers n'atteignent pas, et cet avantage vaut l'autre.

A. ACLOQUE.

UNE DÉFINITION

Le père.—Définis ce que c'est que l'ambition.

Le fils.—C'est le constant désir de faire quelque chose qu'on sait n'être pas capable de faire.

C'EST CLAIR

L'étranger.—Pouvez-vous me dire si je suis à mi-chemin de Montréal ?

L'autre.—Certainement, si vous voulez seulement m'apprendre d'où vous êtes parti.

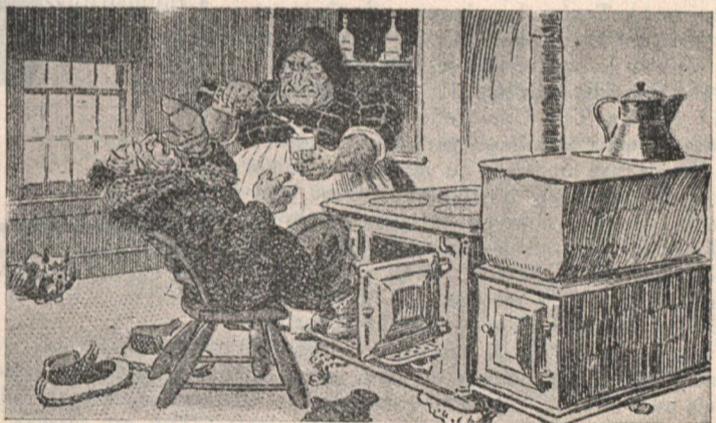
PRÉCAUTIEUX

L'éditeur.—Votre récit est très intéressant et bien écrit. Ne le signez pas d'un pseudonyme, mais de votre nom.

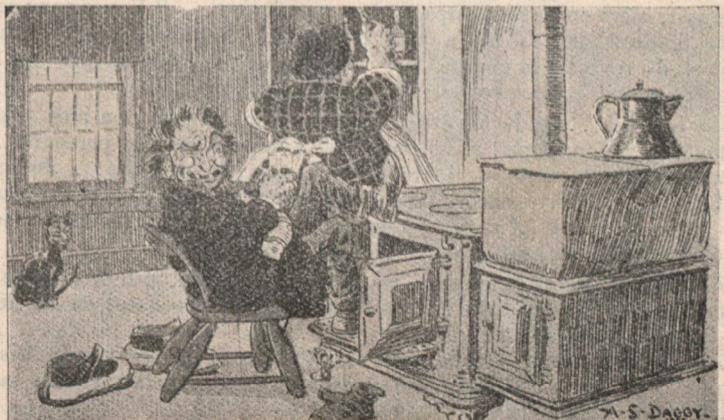
L'auteur.—Ce n'est pas la renommée que je désire, mais de l'argent.

L'éditeur.—Mais vous aurez l'argent tout de même ?

L'auteur.—Non, si je mets mon nom, c'est ma femme qui l'aura.



...Tiens, un bon verre de whisky. C'est encore moins cher qu'un compte de médecin pour la pneumonie, sans compter le trouble de soigner.



Lafrime.—Après tout, j'ai réussi à avoir un bon coup pour cinq cents.

LILI AU THÉÂTRE

(MONOLOGUE POUR PETITE FILLE)

(Au public.) Aimez vous le théâtre?... (Résolument.) Moi, je l'exècre !...

Avant-hier, je l'adorais... Oui, voilà comme je suis : tout l'un ou tout l'autre !... N'allez pas me prendre pour une petite girouette... croire que je n'ai pas d'opinions raisonnées... comme dit papa... Au contraire !... Pour adorer le théâtre, j'avais une bonne raison : je j'y étais jamais allée !... Et, si je l'exècre, c'est qu'on m'y a conduite... pour mon jeudi... (Soupirant) Ah ! quel jeudi !...

D'habitude, quand j'ai bien travaillé, maman me mène chez Robert-Houdin, ou au Cirque... Je m'amuse beaucoup !... Il y a de jolies dames très bien habillées, mais avec des jupes très courtes... toutes brillantes d'or... Elles dansent sur de grands chevaux qui courent si vite, si vite !... J'ai

toujours peur de les voir tomber... pas les chevaux, bien sûr !... les dames... Et les clowns ? si droites et si habiles... Et les chiens savants ? (Avec enthousiasme.) Des amours de chiens, habillés, marchant sur leurs pattes de derrière... et plus gentils que des personnes !... (Au public.) Oh ! ça ne vous fâche pas, que je dise cela ?... (Continuant.) Eh bien, et les oies qui montent en omnibus... tout à fait comme des dames ?... Allons, bon !... C'est peut-être impoli, ce que je dis là !...

Et puis... je bavarde, je bavarde... je vous raconte le cirque... tandis qu'il s'agit du théâtre... Je m'étais figuré que c'était si amusant !... (Soupirant.) Toutes les dames qui viennent voir maman se demandent : — "Ma chère, avez-vous vu la nouvelle pièce... du Gymnase... ou de la Comédie Française ?... Qu'en pensez-vous ? Et Un Tel, Une Telle ?..." Tous les acteurs qu'elles appellent par leurs noms... sans jamais dire monsieur ou madame, comme si c'étaient des amis d'enfance... C'est bien drôle !... Jamais elles ne parlent du Cirque, de Robert-Houdin, ni des chiens savants... Je ne peux pas placer un mot... et ça m'ennuie... Et puis... même, ça me vexé !... Bien qu'on m'appelle toujours Lili, je ne suis plus si petite !

Au Cirque, les bébés de trois ans... les enfants, enfin ! y vont... La dernière fois, je me retenais de rire, même quand c'était trop drôle... J'avais mon idée !... Mère me demanda : — "Tu ne t'amuses pas, Lili ?... Es-tu malade ? — Oh ! non, petite mère... mais (D'un air capable.) tu comprends, tout ça devient un peu jeune pour moi !... Je voudrais aller dans un théâtre de grandes personnes. — Quelle idée ! fit maman. On n'y joue pas de pièces pour les petites filles." J'étais très vexée !

Le soir, mère en parle à papa, qui se met à rire : — "Voyez-vous cette petite fin-de-siècle ! Il n'y a plus d'enfants." Papa riait, il y avait de l'espoir. Je revins à la charge. — "Voyons, me dit-il en me prenant sur ses genoux, quelle pièce voudrais-tu voir ? Une féerie ?"

Une féerie !... Ce devait être amusant. Mais j'avais mon idée. Je fis la moue. — "Non, papa ! Une pièce tout à fait de grandes personnes !..."

Papa dit à maman : — "Allons ! contente sa curiosité... Je crois qu'elle en reviendra — encore pour quelque temps — aux chiens savants... — Mais, mon ami..." (S'interrompant.) C'est drôle !... maman appelle toujours papa : mon ami... quand elle est un peu agacée...

(Imitant la voix de la maman.) — "Mais, mon ami, tu ferais toutes ses volontés !... Où la conduire ?... — Mène-là, jeudi prochain, en matinée, à la Comédie-Française..."

Comme il me tardait que ce jeudi arrivât !... Je devais voir *Le Misanthrope*... (Un temps) C'est une pièce de Molière... Au fait, vous le savez peut-être ?... C'est déjà un peu ancien...

D'abord, je n'ai pas aimé le titre... Un titre qu'on ne comprends pas... ça a l'air... triste !... J'ai cherché dans mon dictionnaire... *Misanthrope* :

LE GARÇON FIN DE SIÈCLE



Toto. — Grand papa, veux-tu me prêter une de tes vieilles pipes pour faire des bulles de savon ?
Grand-papa. — Certainement, mon petit.



Grand-papa. — Je vais aller voir si Toto réussit aussi bien que moi quand j'étais jeune...



... — | — | — | — |

celui qui déteste tous les hommes... Oh ! cela ne m'a pas plu !... Quel vilain caractère !... J'ai demandé à papa : — "Les misanthropes détestent-ils aussi les femmes ? — Oh ! je crois bien, ma pauvre Lili !... — Qui aiment-ils donc, alors ? m'écriai-je... les enfants ?..."

Bref, le grand jour arrive. Mère me met ma jolie robe roses, des gants blancs... nous prenons une voiture et nous voilà parties... très fières... c'est-à-dire moi... (Avec emphase.) Ayant étudié le sujet auparavant, j'étais sûre de comprendre... Nous arrivons, juste comme on allait commencer... (Imitant et tapant du pied.) Pan ! pan ! pan ! Trois coups secs... Le rideau se lève... (D'un air désappointé.) Pas de belle musique... rien... — "Ça doit être un théâtre bien pauvre, dis-je à maman... Il n'y a pas de musiciens..." Mère me fait : — Chut !... Regarde..."

(Naïvement.) Ce n'était pas joli à voir !... Deux hommes tous seuls, habillés comme dans l'ancien temps... (Soucieuse.) peut-être le moyen-âge ?... Pour cela, je n'affirme rien !... L'un paraissait très fâché !... Il criait fort... Cela dura longtemps... J'attendais toujours la pièce... l'histoire, enfin !... quand arrive un troisième personnage ; il saluait avec un grand, grand chapeau... puis lit quelque chose sur un papier... en s'interrompant tout le temps !... Cela fâche encore plus le monsieur en colère... je ne sais pas pourquoi... Ils se disputent... puis ils se séparent, avec de grands saluts très polis... Est-ce une pièce, cela, voyons ?... Bon !... Le rideau tombe. — "Ce n'est pas long, dis-je à maman. — Mais ce n'est que le premier acte !... (Avec un soupir profond) — Ah !... — Pourquoi fais-tu Ah ! si fort... c'est parce que tu es contente ?... (Soupirant encore.) — Oh !... oui... Et... combien y a-t-il d'actes, maman ? — Cinq... — Le monsieur en colère revient-il dans tous ? — Oui, puisque c'est le principal personnage, le *Misanthrope*, précisément..."

Ah ! c'était cela !...

(Tapant de nouveau du pied.) Pan ! pan ! pan ! Le rideau se relève... Et voici encore ce méchant misanthrope... Cette fois, il est avec une dame, une jolie dame... Eh bien, il est en colère après elle, comme tout à l'heure après les deux messieurs... — "C'est donc sa femme ? dis-je à maman. — Non, pourquoi ?... (Naïvement) — Puisqu'il lui fait une scène !..."

(Cherchant.) Après... qu'est-il arrivé ?... Oh ! vous savez, on ne retient rien, dans des pièces comme cela... ça n'a pas de fonds... C'est toujours la même chose, toujours des disputes !...

Quand ça a été fini, fini pour de bon !... j'ai soupiré de plaisir... et puis — c'était un peu sot — mais je me rendais plus compte où j'étais... je sentais seulement que ça avait été très long, sans qu'il faille parler... ni bouger... tout à fait comme à la grand-messe, ou aux vêpres... alors, machinalement... j'ai fait le signe de la croix... Oh ! ça a été malgré moi !...

En rentrant, je dis à papa : — "Eh bien, tu sais, Molière n'avait pas de talent ! — Tu crois ? demanda-t-il en éclatant de rire.

— "Oh ! papa... après tout, je n'en sais rien ! mais quelle chance que tu n'aies pas d'amis misanthropes !... Ils viendraient crier comme cela chez nous !... Et puis, à présent, le théâtre... je n'y tiens pas !..."

(Au public, résolument.) C'est sûr ! Je n'irai plus... à moins qu'on ne m'y emmène... comme punition !...
HENRIETTE BEZANÇON.

L'OUBLI

Philidor. — Vous boitez, père Mathieu, est-ce que vous êtes blessé ?

Le père Mathieu. — Comment, monsieur ne

se souvient pas que c'est sur moi qu'il a fait l'ouverture de la chasse l'automne dernier ?

ENTRE PETITES

Fillette. — Papa ? Il est à l'hôpital pour ses calculs.

Minette. — Ah ! il s'occupe de mathématiques ?...

ASTRONOMIE POPULAIRE

Madame. — Vous n'êtes qu'un polisson ! qu'est-ce que c'est que ces Léonides qu'un de vos amis vous invite à aller voir en ballon ?...

Monsieur. — Mais...
Madame. — Qu'est-ce que c'est que ces femmes-là ?

PAS D'ENCOURAGEMENT



Le soupirant.—Une tireuse aux cartes m'a dit, hier, que je vous épouserais.
Elle.—N'auriez-vous pas pu lésiner un peu moins et vous adresser à une meilleure artiste ?

COURRIER FEMININ

Mes lectrices me sauront gré de leur servir, aujourd'hui, la charmante causerie suivante de Mme Ducarre-Cognard :

C'est déjà fini, toute la famille est vaccinée ? dire que cette opération si bénigne m'a causé une frayeur épouvantable depuis deux jours. Oui, je redoutais ce moment ! Alors à partir d'aujourd'hui nous ne prendrons pas la petite vérole ?

—Non, car j'ai devancé les agents propagateurs de cette terrible épidémie, je viens de vous la donner.

—De nous la donner ?

—Certainement, ma chère cliente, la vaccination consiste à introduire dans l'organisme le virus du fléau.

—Je vous serais bien reconnaissante, si vous vouliez nous donner une explication sur la vaccine, car je vous avoue avoir subi l'opération pour la raison que tout le monde se fait vacciner, mais c'est tout.

—Je m'exécute avec plaisir, madame, avant tout je tiens à vous être agréable. Voici :

La variole est une maladie générale, souvent mortelle ou qui laisse après elle des traces indélébiles sur le visage des personnes atteintes. Cette affection a la malheureuse propriété de se propager par le contact des malades avec les individus sains qui les entourent ; l'air, les vêtements, les croûtes qui tombent des pustules des varioleux sont autant d'agents très puissants pour communiquer la variole. Elle pourrait au besoin s'inoculer par la vaccination, mais non sans danger.

Tandis que la vaccine est une maladie particulière aux vaches, le liquide contenu dans les pustules de la vaccine transmis à l'espèce humaine par l'inoculation amène une éruption aux points piqués par la lancette seulement et rend les sujets réfractaires à la variole.

Tel est, madame, le résultat obtenu par la vaccination.

—Quelle belle invention ! mais comment la science a-t-elle fait pour la découvrir ?

—Ce n'est ni plus ni moins que l'histoire de la vaccination que vous me demandez là.

La variole, cette affreuse maladie, existe depuis les temps les plus reculés sous l'aspect d'un véritable fléau. Avant le XVIII^e siècle, elle constituait une peste en permanence suspendue sur l'espèce humaine. En France, la petite vérole faisait annuellement 65.000 victimes.

Or, malgré l'évidence du danger, l'insouciance des peuples civilisés était grande. Tous dédaignaient d'adopter un moyen conservateur non seulement de la beauté, mais aussi de la vie.

Les peuples d'Orient, eux, guidés par l'avarice et l'intérêt cherchèrent le moyen de réserver les esclaves dont ils faisaient le trafic de ce fléau qui altérait la beauté de leur marchandise.

Ces peuples plaçaient, autour de leur col, un sachet en collier, lequel renfermait du safran ou du cinabre, puis ils inoculaient le virus de la variole à leurs sujets.

Un Anglais nommé Jenner, parcourant l'Orient à la fin du XVIII^e siècle, fut émerveillé du résultat obtenu par l'inoculation.

—Quelle coïncidence ! si je ne me trompe il n'y a pas longtemps qu'une loi contre la vaccination obligatoire fut votée en Angleterre.

—Oui, Madame, car la politique, cette mère de la discorde, s'en est mêlée, mais les Anglais la referont cette loi : du reste déjà, pour avoir une situation sérieuse, pour habiter une maison convenable il existe des règlements indiquant aux aspirants qu'il faut être vacciné !

Je disais donc que Jenner rapporta la vaccination de l'homme à l'homme en son pays.

Ce genre de vaccination se répandit bientôt en Europe.

C'est à Troja, chirurgien de la famille royale de Naples, qu'il faut attribuer l'origine de la vaccine animale.

Il fit école et lorsqu'il quitta Naples pour suivre la cour à Palerme, un de ses élèves Gennero Galbiati se mit à la tête des propagateurs de la vaccine animale.

Troja et Galbiati restèrent longtemps sans imitateurs en dehors de leur pays. Des médecins français visitèrent les génisses vaccinifères comme un sujet de curiosité et non comme intérêt pratique.

Le Dr James fit à l'Académie des sciences à Paris, en 1844, une communication sur l'affaiblissement du vaccin et sur la nécessité d'en faire la culture sur la génisse, mais ne fut pas écouté et sa tentative n'eut qu'une durée éphémère.

La vaccination animale restait donc concentrée à Naples, alors que dans le monde entier on pratiquait la vaccination jennérienne de bras à bras.

En 1860, le Dr Viennois appela, par thèse, l'attention sur les nombreux cas de syphilis transmis par la vaccination de bras à bras.

En 1864, il fit une communication des plus importantes sur ce sujet au Congrès de Lyon et, comme conclusion, il proposa pour éviter le retour de pareils accidents d'entretenir le vaccin non sur des hommes, mais sur des animaux de l'espèce bovine. Comme toutes les idées nouvelles, celle-ci fut fort discutée. Tout le monde était d'accord sur les avantages qu'elle offrait en ne transmettant pas de maladie, mais on discutait, pour discuter naturellement, sur l'immunité anti-variologique de ce virus et sur sa durée.

Le temps a dissipé toute inquiétude et aujourd'hui la vaccination animale est unanimement adoptée dans tous les laboratoires.

—Madame voudriez-vous nous expliquer de quelle façon on prépare le vaccin ?

—Mais vous êtes insatiable, chère madame, je vous ferai cette description à ma prochaine visite.

Mais, avant mon départ, je veux signer la paix avec bébé.

Voyons s'il m'en veut toujours de l'avoir piqué ? Oh ! le charmant poupon, il vient de m'adresser son plus gracieux sourire ; aussi je me retire satisfaite.

A bientôt, Madame.

XXX.

LA CAUSE DU PETIT FROID

Hélène.—Elle me trouve merce-naire.

Judith.—Pourquoi cela ?

Hélène.—Parce que je l'ai décon-seillée d'épouser un homme qui n'a pas le sou et qui n'a rien en vue.

!!!

Une veuve (âgée mais coquette). —Ceci c'est mon portrait quand j'étais jeune fille.

L'admirateur (transis). —Superbe ; il a dû être fait par de vieux maîtres.

PAS DE DANGER

L'épicier. — Il me semble que vous avez donné bien petit poids à l'acheteur qui vient de sortir.

Le commis. — C'est vrai. Seulement, comme c'est un marchand de charbon, il n'y a pas à craindre qu'il vérifie ma pesée sur ses propres balances.

DEVINETTE



Cherchez le ténor.

LA RAISON DU PLUS FORT



Le maigre.—Vous n'y pouvez rien, m'n ami, j'ai trois rois et une paire de valets.
Le gros.—Et moi, j'ai trois as et une paire de six. Est-ce que ce n'est pas bon ?

LA NEIGE

*Comme des oiseaux blancs attaqués par la poudre
Tombent aveuglément, les ailes en lambeaux,
Telle, du ciel en feu déchiré par la foudre,
Tombe la neige blanche en couvrant les coteaux !*

*La brise caressante un moment la soulève
Et la fait voltiger comme des papillons ;
Elle tombe au hasard sur l'algue de la grève
Et reprend son essor pour blanchir les vallons.*

*Elle monte et descend dans une course folle
Qui met un joli ton dans le rouge des toits,
Et s'accroche aux buissons en riant, la frivole,
De voir qu'en plein hiver elle fleurit les bois.*

*Elle laisse tomber un par un ses pétales,
C'est donc la marguerite énorme du bon Dieu,
Que l'Eternel effeuille aux jours frileux et pâles
Pour connaître l'amour qu'il sème en chaque lieu !*

EUGÈNE CRUCE.

× NE TIREZ PAS !

“ Pour me couvrir de ma facture je tire sur votre caisse...”

Dans nos jours, tout le monde connaît cette formule que les fournisseurs ne ménagent guère, les exigences actuelles des affaires nécessitant de gros capitaux que les banquiers se soucient peu d'avancer sans être couverts ; or, tirer sur ses clients, c'est évidemment une façon de couvrir sans cependant être toujours sûr d'être payé comme nous allons le voir tout à l'heure.

Jadis, alors que la confiance était plus grande et les affaires moins tendues, les négociants faisaient encaisser les factures par leurs voyageurs ; mais, comme on dit, autres temps, autres mœurs.

Dans un trou de campagne dont le nom m'échappe, habitait un vieux cordonnier ne connaissant rien des affaires actuelles et opérant toujours suivant les usages de l'ancien temps.

Le vieux ne savait pas écrire ; à peine savait-il compter. Il ne tenait donc aucun livre, et sa comptabilité était toute dans sa mémoire dont la vieillesse avait terni la blancheur des feuillets au point que le diable n'y aurait compris grand chose et que le bouff n'y comprenait rien.

Notre bonhomme acceptait de l'argent quand on lui en portait, et il en donnait à son fournisseur quand il en avait.

Or, vint un jour où le cordonnier se trouva en retard, le voyageur du marchand crépin n'ayant



VISA LE NOIR TIRA LE BLANC



Il faut que la loi soit vengée.

rien touché à plusieurs passages.

Le négociant qui, pour ses échéances, avait besoin d'autre chose que des promesses, écrivit certain jour :

“ Je vous avise que, si vous ne me couvrez pas du montant de votre débit...”

Le cordonnier s'arrêta stupéfait et appela sa femme :

—Tu as débit, toi ?

La bonne femme, encore plus stupéfaite que son mari, avoua, en un signe, qu'elle ne comprenait pas.

—Le fournisseur m'avise que je couvre mon débit... il ferait mieux de s'avisier lui-même et de couvrir le sien, s'il en a un débit !... Et il jeta la lettre au feu.

Sans réponse, le fournisseur écrivit une lettre recommandée, que le facteur remit en annonçant :

—Une lettre chargée ?

Le vieux prit la lettre avec défiance, mais il se mit à rire après avoir lu : “ Je tirerai sur vous...”

—Le crépin s'amuse, fit-il, il envoie une lettre chargée pour dire qu'il tirera... s'il tire, je me couche !

Et le bonhomme continua à frapper la semelle sans s'inquiéter, ce qui lui valut une dernière lettre qui brûlait les doigts et se terminait par : “ Je tire à vue sur votre caisse.”

Le cordonnier parut réfléchir un instant, puis il prit une vieille caisse sur laquelle il s'asseyait, et la plaça

bien en vue devant sa porte en disant :

—Ne tirez pas ou tirez à vue, vous ne me ferez pas grand mal !

CLODION.

PAUVRE HOMME ?

Mme Philidor.—J'ai appris avec chagrin la banqueroute de votre mari...

Mme Justin.—Le pauvre homme ! Il en a été tellement affecté qu'il va passer quelques mois en Europe pour se reconforter.

A CHACUN SON LOT

Le père.—Moi, à ton âge, je ne dépensais pas autant d'argent dans un mois que tu en dépenses dans une journée.

Le fils.—Ce n'est pas à moi que tu dois le r proche, c'est à mon grand-père.

UN RECORD

Boff.—Tiff est le garçon le plus persuasif que je connaisse.

Toff.—Tiens ! Tiens ! Je n'aurais jamais pensé cela...

Boff.—Hier je suis allé le voir pour lui emprunter un \$5. A peine avions-nous causé cinq minutes qu'ils avait réussi à m'en emprunter un.

MATIÈRE D'OPINION

Lui.—Préférez-vous les longues fiançailles ?

Elle.—Je ne sais pas trop. Beaucoup donnent la préférence à plusieurs courtes.

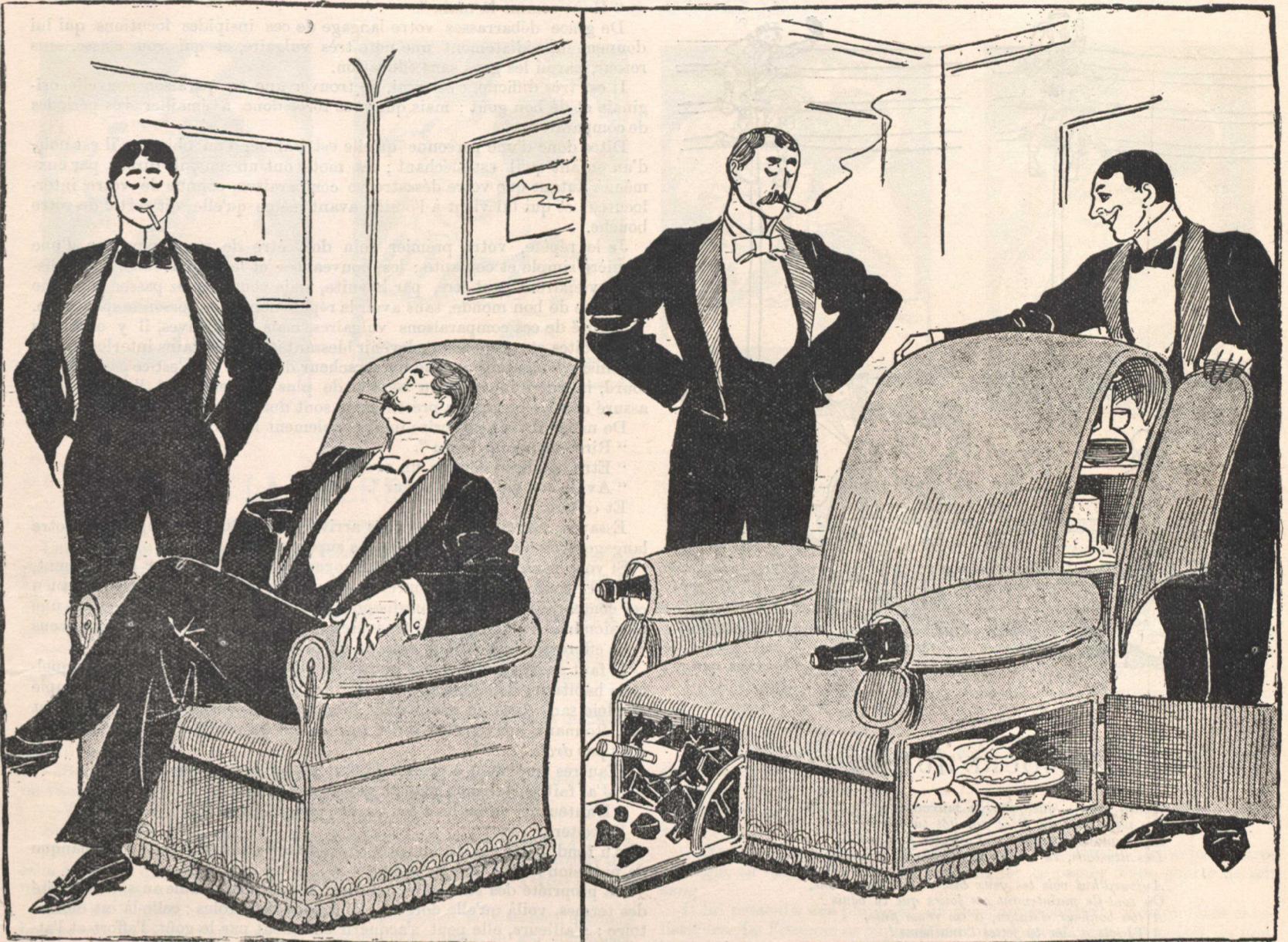
GRAND TEMPS

Le meunier.—Vois, mon fils, il est temps de réparer le moulin : les artistes commencent à le peindre.

SIGNIFICATIF

Lui.—Vous semblez bien heureuse. Avez-vous quelque chose de nouveau ?

Elle (montrant sa main).—Ne voyez-vous pas cet amour d'alliance ?



Dick — Oui, confortable ton fauteuil, mais n'est-il pas un peu trop encombrant pour une chambre de cette grandeur ?

Tom. — Pas le moins du monde. C'est un meuble spécial combinant siège, remise à charbon, compartiment à victuailles, cave aux vins et étuis à liqueurs.

UNE VOCATION

L'une des plus belles fontaines publiques de Melbourne a une histoire bien étrange. En 1853, vint à Melbourne un émigrant anglais qui n'avait plus de parents au monde et qui, bien qu'assez intruit, n'avait pu réussir dans aucune profession, comme si une véritable malchance l'eût poursuivi. Il finit cependant par être admis comme caissier chez un banquier, avec des appointements sérieux. Un samedi, voulant rendre service à un ami, il prit dans la caisse \$500 et les lui remit. Il avait la ferme intention de rapporter cette somme le lundi matin. Malheureusement, il oublia de vérifier le contenu de la caisse. Il constata qu'il manquait de l'argent, et prévint la police. On arrêta le caissier, et il eut beau expliquer l'affaire et restituer immédiatement les \$500, on le condamna à la prison.

Là, le malheureux ne tarda pas à encourir une prolongation de peine. On découvrit qu'il dérobait des morceaux de bois et des fragments de pierre de taille dans les chantiers où l'on faisait travailler les prisonniers. Le directeur de l'établissement, M. Danton, lui avait jusque-là montré toute la sympathie que méritait son infortune. Il ne savait comment expliquer la nouvelle conduite du prisonnier, et il alla le voir dans sa cellule. Alors le malheureux sortit de dessous son lit, où il les cachait, des morceaux de bois et de pierre, et avoua qu'il avait pris ces débris pour se distraire ; le soir, avant de se coucher, il les sculptait, ajouta-t-il, mais je n'ai jamais appris, et cela me suffisait pour m'occuper, pour tuer le temps.

M. Danton fut au contraire stupéfait de voir que les sculptures, des fruits, des oiseaux, des têtes humaines, étaient parfaites, et décelaient une grande vocation artistique. Il décida que le prisonnier travaillerait seul désormais, et lui fit fournir des outils à sculpter et du granit bleu. En quelques mois, le prisonnier exécuta une superbe fontaine, dominée par une statue que les connaisseurs admirèrent.

Quand il sortit de prison, la ville lui acheta le monument, qu'elle fit installer dans un square, en face de la porte principale du palais du Parlement. Avec l'argent ainsi obtenu, le sculpteur loua un atelier, acquit des outils, des matières premières, et c'est maintenant l'un des artistes les plus connus, et les plus riches de l'Australie.

EXCELLENT CLIENT

Un bohème, qui vient de prendre livraison d'une paire de chaussures fines, remet, en échange, à son bottier, un billet à ordre payable... un jour ou l'autre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda le fournisseur ahuri.

— Eh bien ! C'est un billet.

— Et que voulez-vous que j'en fasse ?

— Rien, quant à présent. Serrez-le précieusement dans votre poche, et, quand il sera usé, venez me trouver, je vous en referai, un autre.

MALICE

Le docteur X... disait l'autre soir dans un salon :

— Les auteurs, depuis Molière, ne nous ont pas ménagé les traits malicieux ; il se trouvera bien un médecin qui saisira à son tour le fouet de la satire...

— Et qui le fera sûrement claquer, ajouta malicieusement quelqu'un.

UN COMBLE

Le petit Z... aspirant auteur dramatique, rendrait, paraît-il, des points à Harpagon.

Il fit représenter, il y a quelque temps, sur un théâtre de genre, une pièce qui fut un véritable désastre.

— Ce Z..., dit en sortant un de ses confrères, il est tellement avare qu'il ne donne même pas des espérances.

A L'ÉCOLE

Le maître. — Voyons, mon ami, voulez-vous m'expliquer ce que vous entendez par une forêt vierge ?

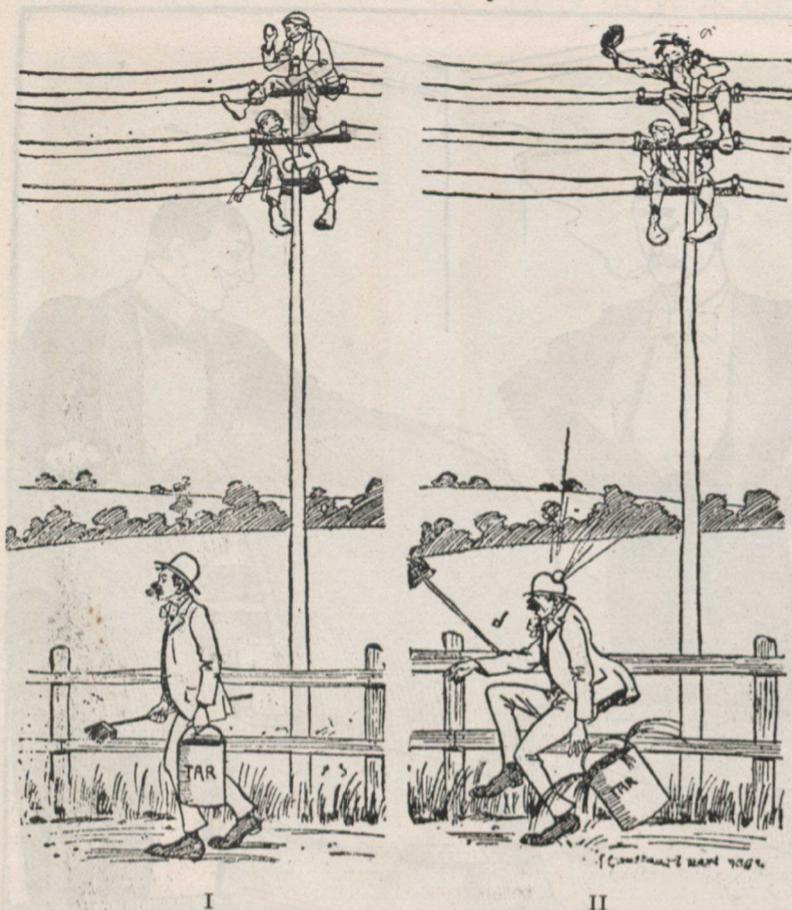
L'élève (bafouillant). — C'est une forêt... une forêt... où la main de l'homme n'a jamais mis le pied !!

CE DOIT ÊTRE CELA

X. — Qu'est-il après tout : un savant ou un homme de lettres ?

XX. — Un homme de lettres assurément, car il en a à peu près vingt dans son nom.

LA FARCE MANQUÉE



HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

*C'était hier — quelqu'un te murmura : Je t'aime —
Au pays bleu du Rêve aussitôt tu partis,
Et, voguant à plein cœur sur les flots infinis
Des illusions, tu crus à ton bonheur suprême.*

*Aujourd'hui vois tes yeux bistrés, ta face blême,
Où sont-ils maintenant ces jours que tu bénis ?
A ton bonheur d'antan, à tes rêves finis,
A l'Idole d'hier tu jettes l'anathème !*

*Et demain, quand l'oubli descendra sur ton âme,
Tu diras, essuyant une dernière larme :
" Je ne veux plus souffrir et j'ai fermé mon cœur ! "*

*Insensé ! Malgré toi ce cœur, à tire-d'ailes
S'envolera, fougueux, vers des amours nouvelles,
Pour le même mensonge et la même douleur !*

JEAN BOHÈME.

De la Vulgarité du Langage

Il n'est pas donné à chacun de s'exprimer avec élégance ; il faut pour cela non seulement avoir fait de bonnes études, mais encore posséder un don naturel, une facilité d'élocution, une rapidité dans le choix des mots, et ces qualités précieuses sont l'apanage d'un petit nombre.

— Mais sans prétendre à cette supériorité presque inaccessible, il est bon que chacun de nous s'efforce de châtier son langage et de lui donner, à tout le moins, une tournure correcte et française.

Or, il existe, dans le vocabulaire courant, toute une série de locutions vulgaires, que l'on emploie sans compter, simplement parce qu'elles sont toutes faites et qu'on les trouve aisément dans son esprit, sans aucun effort.

Mais c'est justement parce que ces expressions sont à la portée de tous, mises en usage par tous, qu'elles deviennent d'une banalité désespérante.

Je vise en ce moment ce travers sot et laid qui consiste à émailler le discours de comparaisons plates, entendues partout et qui ne signifient plus rien.

Voyons, quand vous entendez :

" Il était rouge comme un coq "

Ne revoyez-vous pas toute une série de circonstances analogues dans lesquelles vous avez entendu cette même phrase banale et insipide, avec la même absence d'effort intellectuel et le même manque d'intérêt.

Et ceci :

" Il était froid comme un marbre "

Ou encore :

" Méchant comme un âne rouge "

" Plat comme un mort "

" Elle n'est pas méchante pour deux sous "

Que dites-vous encore de ces comparaisons fastidieuses à force d'être rabattues :

" Noir comme la cheminée "

" Joli comme un cœur "

" Frais comme une rose "

" Haut comme la main "

De grâce débarrassez votre langage de ces insipides locutions qui lui donnent immédiatement une note très vulgaire, et qui vous classe, sans retour, parmi les gens sans éducation.

Il est très difficile, c'est vrai, de trouver une comparaison nouvelle, originale et de bon goût ; mais qui vous force donc à émailler vos périodes de comparaisons ?

Dites donc d'une personne qu'elle est fraîche, d'un objet qu'il est noir, d'un enfant qu'il est méchant ; les mots ont un sens, ils diront par eux-mêmes autant que votre désastreuse comparaison, connue de votre interlocuteur et qui lui vient à l'oreille avant même qu'elle soit sortie de votre bouche.

Je le répète, votre premier soin doit être de vous exprimer d'une manière simple et coulante ; les nouveautés et les enjolivements du discours viendront peut-être, par la suite, mais vous pouvez passer pour une personne de bon monde, sans avoir la réputation d'une personne spirituelle.

A côté de ces comparaisons vulgaires, mais inoffensives, il y en a des maladroitesses et qui peuvent devenir blessantes pour certains interlocuteurs ?

Ainsi : " menteur comme un arracheur de dents " : n'est-ce pas à la fois lourd, inutile à la clarté du récit et de plus dangereux, si l'on n'est pas assuré que les personnes présentes ne sont dentistes ou amies de dentistes.

De même il faut proscrire impitoyablement les expressions :

" Rire comme un bossu "

" Etre babillard comme un avocat "

" Avide comme un procureur "

Et cœtera.

Essayez, surveillez-vous et vous arriverez à châtier étrangement votre langage, rien qu'à en retrancher ces superfluités banales.

Si vous voulez employer le bon moyen pour vous corriger efficacement, observez ceux qui vous entourent, écoutez-les parler ; remarquez combien ces comparaisons fades alourdissent leurs paroles, et leur donnent une physionomie vulgaire ; vous trouverez cela, si vilain chez eux, que vous vous efforcerez très vite de vous en débarrasser.

Il faut aussi surveiller vos petites manies ; vous avez certainement quelques habitudes defectueuses dans le discours ; une de vous par exemple emploie sans cesse un mot comme le mot drôle, pour elle tout ce qui est gai, étonnant, nouveau est drôle, tout ce qui est pénible, fâcheux, fatigant n'est pas drôle.

D'autres emploient à propos de tout le mot bonhomme.

" J'ai fait porter mon paquet par un bonhomme "

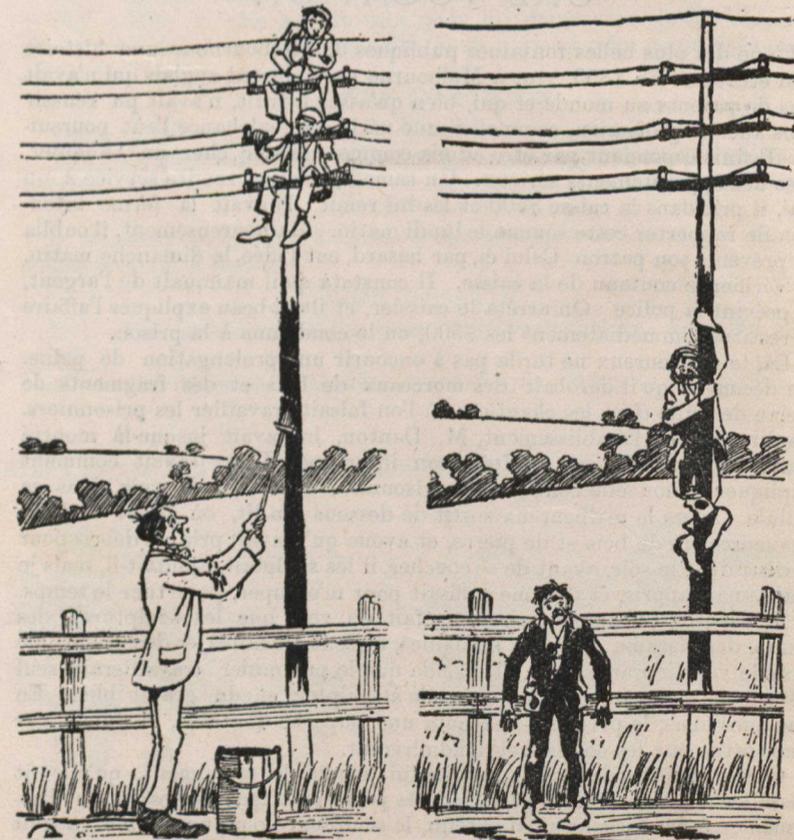
" L'auteur de ce tableau est un bonhomme d'avenir "

Et cœtera.

Au fond, cette répétition provient d'une paresse d'esprit, d'un manque de précision : c'est laid et pauvre.

La propriété des termes, c'est-à-dire l'exactitude, comme aussi la sobriété des termes, voilà qu'elle doit être l'élégance de paroles ; celle-là est obligatoire ; d'ailleurs, elle peut s'acquérir sûrement par le goût, l'effort et l'attention.

LISELOTTE.



III

IV

L'ÉVOLUTION DU LION



I



II



III



IV

LA BIÈRE

CAMBRINUS, ROI DE LA BIÈRE

Cambrinus était si désespéré des rigueurs de Flandrine, qui ne voulait pas de lui pour époux, qu'un beau jour, entre chien et loup, il retourna au bois voisin, grimpa à un chêne, s'assit sur la première branche et y attachait solidement sa corde. Déjà il se passait le nœud coulant autour du cou, quand apparut le diable sous le costume d'un vert chasseur.

—Ah ! fieu ! lui cria Belzébuth, j'avais oublié le proverbe : " Malheureux en amour, heureux au jeu. " Veux-tu que je t'indique un moyen de perdre ?

Cambrinus dressa l'oreille

—Oui, tu perdras, et tu perdras mieux que l'or. Tu perdras la mémoire, et, avec elle, les tourments du souvenir.

—Et comment ?

—Bois. Le vin est père de l'oubli. Verse-toi des flots d'allégresse. Rien ne vaut une bouteille de piot pour noyer la tristesse humaine.

—Vous pourriez bien avoir raison, myn heer.

Et Cambrinus roula sa corde et retourna dans sa bonne ville de Fresnes. Sans perdre de temps, il fit construire en larges pierres de Tournay une cave haute de quarante pieds et longue de six cents. Il la garnit de vins les plus exquis.

Dans les foudres, rangés sur deux lignes parallèles, mûrissaient le chaud bourgogne, le doux bordeaux, le champagne pétillant, le gai malvoisie, le marsala babillard, l'ardent xérès, le généreux tokay et le tendre johannisberg, qui ouvre aux têtes carrées d'Allemagne les portes d'or de la rêverie.

Jour et nuit, Cambrinus buvait le jus de la vigne dans des verres de Bohême. L'infortuné croyait boire, il ne buvait que l'amour. D'où venait ce phénomène ? Hélas ! de ce que les bons Flamands sont autrement bâtis que les gens d'ailleurs.

Chez nous, quand les fumées du vin envahissent le cerveau, quand le divin jus bout sous le crâne, comme la lave au fond du cratère, c'est alors seulement que l'imagination prend feu.

Au sixième verre, le Flamand voyant inmanquablement devant ses yeux, au bras d'une foule de danseurs, des myriades de Flandrines qui lui faisaient la nique en exécutant d'interminables farandoles.

Alors, il chercha l'oubli tour à tour dans le cidre normand, le poiré manceau, l'hydromel gaulois, le cognac français, le genièvre hollandais, le gin anglais, le whiskey écossais, le kirsch german. Hélas ! le cidre, le poigné, l'hydromel, le cognac, le genièvre, le vin, le whiskey et le kirsch ne firent qu'alimenter la fournaise. Plus il buvait, plus il s'excitait, plus il enrageait.

Un soir, il n'y put résister davantage : il courut tout d'une traite au bois d'Odomez, grimpa au chêne, attachait la corde, et, sans lever les yeux — pour être bien sûr de n'en point revenir, il s'élança la corde au cou. La corde se rompit net et le pendu tomba dans les bras du chasseur vert.

—Veux-tu bien me lâcher, maudit imposteur ! s'écria Cambrinus d'une voix étranglée. Comment on ne pourra même point se pendre à son aise ! Belzébuth éclata de rire.

—J'ai voulu voir, dit-il, jusqu'où irait la constance d'un bon Flamand. Et maintenant, pour la peine, je vais te guérir. Tiens, regarde !

Tout à coup, les arbres s'écartèrent à droite et à gauche, de façon à laisser un carré vide, et Cambrinus vit s'y aligner de longues files de grandes perches en bois de châtaignier, où s'enroulaient de frêles plantes qui portaient des clochettes vertes et odoriférantes.

Une partie des échelas étaient couchés à terre et trois à quatre cents femmes accroupies semblaient éplucher une immense salade. Cette étrange forêt était bornée par un vaste bâtiment en briques.

—Qu'est ceci, myn God ? s'écria le Fresnois.

—Ceci, mon bon brave homme, est une houblonnière, et la maison que tu vois là bas une brasserie. La fleur de cette plante va te guérir du mal d'amour. Suis-moi.

Belzébuth le conduisit dans le bâtiment. Il y avait des cuves énormes, des fourneaux, des tonnes et des chaudières pleines d'une liqueur blonde

et d'où s'exhalait un âcre parfum. Des hommes en tabliers bleus y accomplissaient une besogne étrange.

—C'est avec l'orge et le houblon, lui dit Belzébuth, qu'à l'exemple de ces hommes tu fabriqueras le vin flamand, autrement dit la bière. Quand la meule aura broyé l'orge, tu brasseras dans cette grande cuve d'où le vin d'orge passera dans ces vastes chaudières pour s'y marier au houblon. La fleur du houblon donnera l'arôme et le parfum au vin d'orge. Grâce à la plante sacrée, la bière, pareille au jus de la vigne, pourra vieillir dans les tonneaux. Elle en sortira blonde comme la topaze ou brune comme l'onix, et fera des bons Flamands autant de dieux sur la terre. Tiens, bois !

Et Belzébuth tira des tonneaux un grand broc de bière écumante. Cambrinus obéit et fit la grimace.

—Bois encore, encore !

L'autre but, rebut et sentit une sorte de calme descendre peu à peu dans ses sens.

—N'es-tu pas heureux ?

—Si fait, messire, s'écria Cambrinus. Merci, mon bon Belzébuth, et... adieu !

—Non. Au revoir !... Dans trente ans... et, comme j'aime les affaires en règle, tu vas me faire la grâce de signer ce papier d'une goutte de ton sang

Il lui présenta une plume et un parchemin couvert de caractères cabalistiques. Le Fresnois se piqua le bout du doigt et signa. Aussitôt, la houblonnière, la brasserie et Belzébuth : tout disparut.

CHARLES DEULIN.

CRI DU CŒUR

Lui.—Pour être avec toi toute la vie, je sacrifierais tout : parents, position, fortune...

Elle.—Mais alors, que me resterait-il ?

JEU DE SALON

Le président du jeu.—Qu'est-ce que c'est que personne ne veut, que personne n'a et dont personne ne peut se débarrasser ?

Toto (témoin intéressé).—C'est ma sœur Anna.

ENCORE BÉBÉ

Bébé s'est couché avec son grand frère. La mère s'aperçoit qu'il a pris le beau milieu du lit et lui en fait la remarque.

—Mais, répond Bébé, il peut prendre les deux côtés à lui tout seul...

POUR LE MOINS

Durandard n'a jamais été en reste de politesse avec quiconque ; un verre vaut un verre, une tournée en vaut une autre, tel est son principe.

Aussi, ayant reçu une lettre dans laquelle son correspondant lui exprime, à la fin, " ses sentiments très distingués ", Durandard après avoir cherché la meilleure formule, répond :

"... Veuillez agréer l'expression de mes sentiments au moins aussi distingués que les vôtres... etc."

EXACT

Le fils.—Papa, quelle est la différence entre un homme d'Etat et un politicien ?

Le père.—L'homme d'Etat mène le pays et le politicien mène l'homme d'Etat.

IL SUFFIRAIT D'UN RIEN

Boff.—Eh bien, ce mariage ?

T'off.—Oh ! il ne tiendrait qu'à moi si le père le voulait.

INDISCRÉTION DOMICILIAIRE



Mlle Toby fait son propre blanchissage.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montreal.

DOUCE PRÉVENANCE



Madame.—Tu ne vois pas que je ne peux pas me retrousser ? Tu pourrais bien me tenir mon manchon au lieu d'être là à te promener les mains dans les poches !

LES APPARENCES

*Vous trahissez votre mandat,
En soutenant ce ministre,
Crie un électeur... candidat,
Vous vous posez en homme austère.
Sur votre attitude, des bruits
Courent, malgré vos assurances,
Que vous en récoltez les fruits...
Soit ! mais sauvez les apparences.*

*Jeunes filles, pour le "brevet"
Vous travaillez, c'est méritoire,
La femme, de mon temps, avait
Peu de notions sur l'histoire.
Allez, subissez votre sort,
Assistez à des conférences,
Surtout ne bâillez pas trop fort,
Sachez sauver les apparences.*

*Chacun traite Auguste d'escroc ;
D'une manière générale,
On sait qu'il a fait maint accroc
A la plus vulgaire morale.
Il paie, au cercle, sans broncher
Exactement ses différences,
Lors, que peut-on lui reprocher ?
Puisqu'il sauve les apparences.*

*Malgré vos quarante ans passés,
Coquette, vous faites des gestes ;
Clara, l'art que vous connaissez
C'est l'art d'accommoder les restes.
Minaudant ainsi que jadis,
Vous nous faites des révérences,
Mais croyez ce que je vous dis :
Il faut cacher les apparences.*

G. R.

SOUS LES CENDRES

Un second de la rue de Londres, dix heures. Les lampes voilées sous les abat-jour larges de dentelles éclairent le cabinet d'une lumière d'intimité, verte. Un petit bouquet de violettes qu'on n'aperçoit pas, oublié sur quelque guéridon, met dans cette tiédeur de pièce close la tendresse de son parfum vague, avec cette griserie plus troublante des choses qui sentent bon, et qu'on ne voit pas.

Au coin du feu, sur sa chaise longue, madame brode, paupières baissées sur sa tapisserie. La flamme rosit son profil. Elle fut blonde.

Monsieur, en veston d'intérieur. Cinquante ans, déboutonné, décoré, chauve. Assis devant son bureau, il a les pieds croisés dans la fourrure d'une peau noire. Il déplie le *Soir* qu'on vient d'apporter, savoure cette odeur de papier frais encore humide de l'imprimerie, tout de suite regarde le résultat des courses. Il s'enfonce dans son fauteuil, les coudes appuyés, mains hautes, journal tourné et levé du côté de la lampe. Il fait : "Bon... bon..." de la tête.

En bas, des bruits de voitures sur le pavé, des volets qu'on tire, le frisson de la rue restée obscure, navrée, comme si toutes ses fenêtres éteintes étaient des yeux qui se ferment... Et dans l'impassibilité de ce silence qui fige toute chose dans la même indifférence que ces deux époux, le petit bouquet de violettes, qu'on n'aperçoit pas, essaie de grossir son parfum troublant, si vague, coquetterie de femme inaperçue, pour rappeler qu'il est là. On dirait un léger "toc-toc" contre une porte, un peu timide...

...Bientôt vingt ans qu'ils vivent ainsi dans la monotonie de cet intérieur, toujours le même, et de cette existence côte à côte, les mains se frôlant à tout objet, à toute minute, sans se joindre. Un jour, on les a mariés. Puis, les invités partis, les bougies de la noce éteintes, ils sont restés tout seuls ensemble. Il y a vingt ans de cela. Oh ! le bonheur discret des premiers jours... Elle mettait un "si" dans ses lèvres. Il

allait l'y dénicher. Une nuit, dans cette même pièce, ils avaient fait tous deux un joyeux réveillon de Noël. Tous deux, seuls, sans domestiques... Elle l'avait voulu ainsi. Lui n'avait pas dit non. Il ne disait jamais non au sourire de sa petite femme. Et ç'avait été drôle, si exquisement drôle, ce gamin souper d'étudiants, où leurs lèvres se rencontraient au même verre. Ils restaient ainsi, blottis dans leurs caresses, grignotant leur amour à petits baisers...

Au bout d'un an, ils n'avaient pas d'enfant. Madame fut ravie. Elle pouvait aller au bal et porter des corsets. Mais cinq, six ans passèrent, et le bébé ne se décidait pas. Peut-être avait-il regardé de là-haut et trouvé nos plafonds trop bas, nos horizons trop pluvieux. Et ce fut la banale et triste histoire des époux vieillissant sans famille, dont les fronts penchés ne se rapprochent jamais au-dessus d'une risette ou d'un bobo. Comme c'est autour d'un berceau que se crée le foyer, ils ne surent jamais la joie et la force d'être deux, chez soi. Et le vernis d'amour, dont luisait leur jeunesse, s'écailla aussi, s'en alla petit à petit, au frottement de l'existence, les laissant deux bons camarades de table d'hôte, qui couchent sur le même palier.

Madame faisait des visites, recevait. Monsieur allait au cercle. Aux heures de repas, ils se rencontraient aux deux bouts de la table trop large ; puis les serviettes pliées, chacun s'en allait de son côté, s'occupait de ses affaires, dont aucune n'était commune. Ils se créèrent des manies de vieux célibataires. Il se fit une spécialité des courses, connut les écuries, parla couramment, comme de vieux amis, des chances de *Cocci-nelle*, des performances de *Vasistas*, entremêlant toutes ses phrases de mots bizarres : *handicaper, walk-over, canter, rush*, qu'il appliquait à chaque instant. En des potiches étranges, elle se mit à élever des fleurs rares. Mais les fleurs délicates se fanaient dans la froideur de cette atmosphère sans tendresse.

—Tiens !... fit-il, étonné.

Devant le tiroir ouvert de son bureau, il parcourait des paperasses, oubliées là depuis longtemps.

Elle leva la tête :

—Quoi ?...

Il tenait un vieux papier jauni au bout de ses doigts, qui tremblaient un peu.

—Viens donc voir...

Elle se leva, vint derrière lui, lut :

...Ont l'honneur de vous faire part de leur mariage...

Tout de suite, elle reconnut ce papier, ces lettres entrelacées. Ce mariage dont on faisait part, c'était le leur. Ils souriaient. Comme c'était drôle, tout de même, de retrouver cela, après des années... Et comme c'était drôle surtout, cette émotion qui les prenait tous deux, qui remuait sous les cendres de leurs cœurs éteints une petite braise bien lointaine, bien oubliée. En une seconde, ils revécurent tout ce passé d'amour : elle blanche et vierge, lui frileux de tendresse, unissant leurs cœurs neufs. Et le papier glacé qui, luisant et glorieux, avait annoncé les cloches de leur mariage, provoqua encore, maintenant tout jauni, les noces nouvelles de leur affection retrouvée. Ensemble ils le relurent. Et quand ce fut fini, elle s'aperçut qu'elle avait passé son bras autour du cou de cet homme qui, tendrement, la regardait.

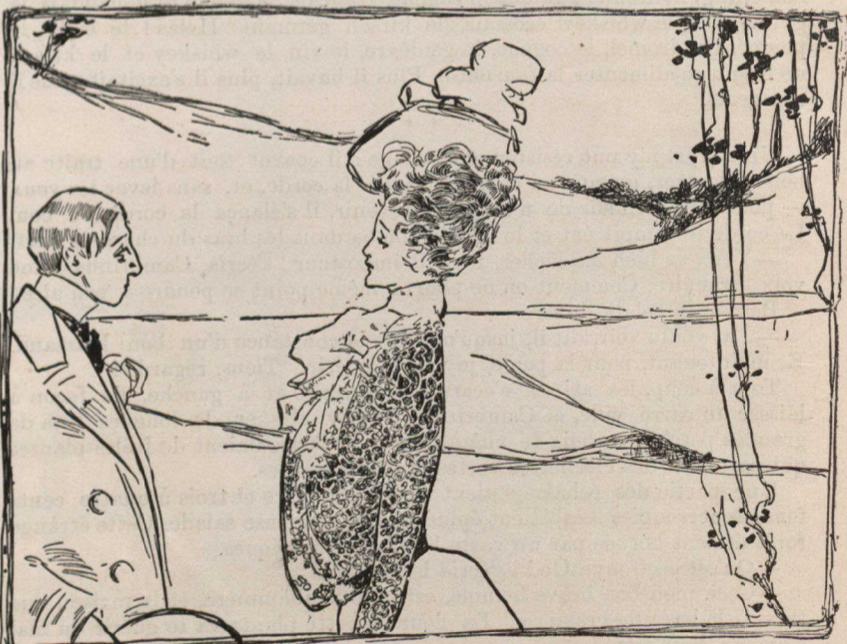
JEAN MADELINE.

CHEZ SOYEUX & FRÈRES

Le commis.—Voici une Bengaline de soie qu'a précisément choisie pour elle votre amie Mme Belœil.

La cliente.—Pas étonnant, le marron et la dinde, ça se complète.

SON ERREUR



Jeune mariée.—Si tu ne me donnes pas \$10., je vais retourner chez maman.

Lui.—Les voici. Mais pourquoi est-ce faire ?

Jeune mariée.—C'est pour maman afin qu'elle puisse venir ici.

ÉTUDE SUR LE BOUQUET



Fiançailles.



Première fête.

POSTE RESTANTE

Le comte Alcide de Barandon, divorcé d'un commun accord avec la comtesse sa femme, se mit un jour en tête de se remarier, puisque la loi lui en laissait la latitude, et ne trouva rien de mieux, aimant par-dessus tout l'imprévu, que de faire insérer à la quatrième page du *Figaro* l'annonce suivante :

Mon. divorcé, bonne nobl., fort., épous. veuve ou divorcée de préférence. — Ecr. A. de B., poste, restante bureau 54.

Deux jours après, son valet de chambre, envoyé au bureau 54, en rapportait une quinzaine de lettres à la suscription libellée comme ci-dessus. — Bon, dit le comte, j'ai le choix !

Et allumant un havane, il s'installa commodément dans un fauteuil et commença la lecture de ce volumineux courrier. A la sixième lettre, qu'il envoya au milieu de la chambre, il s'écria :

— Des veuves, des veuves et des veuves ! Et encore variant de 30 à 45 ans ! Jamais de la vie, par exemple ! Je décachète encore celle-ci et c'est tout. J'en ai assez !

A peine eut-il parcouru la missive dont il venait de rompre le cachet, — mignonne feuille de papier vert d'eau timbrée d'un tortil de baron surmontant un J. et un C. entrelacés, et qui fleurait un parfum délicieux, pénétrant, innommable, — qu'il poussa un soupir de satisfaction.

— Enfin, dit-il, voilà quelque chose. C'est bref, mais c'est original, au moins !

Et il relut, tout haut :

“ Divorcée, 23 ans, jolie (ah ! ah !), fortune, agréerait peut-être M. A. de B., suivant âge et physique. Envoyer photographie sincère, poste restante, 32, J. C. Discretion. ”

— C'est drôle, murmura le comte en flairant le papier, il me semble reconnaître ce parfum !

Puis, après quelques instants de réflexion :

— Eh bien ! mais, c'est facile, cela, envoyer photographie... sincère. Pas plus tard que tout de suite, baronne !

Il ouvrit un tiroir, y prit une jolie photographie exécutée chez Nadar, l'inséra dans une enveloppe sans chiffre et, pour ne pas être en reste de laconisme, y joignit le court billet suivant :

“ Réponse, s. v. p., même adresse. ”

Puis il sonna et fit porter sa missive à la poste.

— Demain j'aurai une réponse, pensa-t-il.

Le lendemain soir, en effet, le comte fit arrêter sa voiture devant le bureau 54, où il trouva la réponse attendue, très laconique aussi, mais dont la teneur le satisfait pleinement.

“ La physionomie n'est pas mal. Voudrais connaître le moral. Serai chez moi demain, de trois à cinq, boulevard Saint-Germain, 12. — Baronne J. DE C. ”

— Fichtre ! dit le comte de Barandon en se frottant les mains, ça va plus vite que je n'espérais, et je crois bien que nous ne tarderons pas à faire publier les bans. Deux divorcés, ce sera drôle ! et on en parlera au cercle !

Mais soudain son front se rembrunit :

— Mais où diable ai-je donc respiré ce parfum ?

Le lendemain, M. de Barandon, revêtu de ses plus beaux effets à la coupe savante, rasée de frais, montait en voiture et se faisait conduire à l'adresse indiquée, où il arrivait comme trois heures sonnaient.

— Annoncez M. A. de B., sans plus, dit-il au laquais qui lui demanda sa carte et s'en alla, pour revenir, quelques instants après, lui dire que “ madame la

baronne priait monsieur de l'attendre un moment ”... Et il le fit entrer dans un ravissant boudoir tendu de soie bleue, garni d'une foule de bibelots charmants et où, de suite, le parfum exhalé par les deux lettres vert d'eau vint chatouiller le nerf olfactif du comte.

— Encore ce parfum ! murmura-t-il. Où diable ? ...

Une porte s'ouvrit et une gracieuse jeune femme, vêtue avec une simplicité pleine de séductions, apparut aux regards étonnés de M. de Barandon, qui s'écria presque aussitôt :

— Vous ? Julie ! ...

La baronne fit un mouvement, devint toute rose et, s'approchant pour mieux examiner les traits de son visiteur, murmura, tout interdite :

— Mais je ne me trompe pas... c'est vous, Alcide... pardon, monsieur de Barandon...

— Moi-même, madame. Que signifie cette plaisanterie, je vous prie ?

— Il n'y a là aucune plaisanterie, monsieur. J'ai vu l'annonce que vous avez publiée ; je m'ennuyais de mon... veuvage, et l'occasion m'a semblé bonne pour me remarier.

— Vous aussi, il paraît ? ...

— Cependant, vous avez reçu ma photographie ? ...

— Oui, répondit la jeune femme avec un sourire, mais voilà : vous portiez toute votre barbe, avant... il y a six mois... cela vous change, d'être ainsi rasé.

Et vous ne m'avez pas reconnu ?

Il y eut un silence. Ce fut M. de Barandon qui le rompit.

— Et... vous me trouvez... mieux, maintenant, madame ?

— Mon Dieu ! pourquoi ne l'avouerais-je pas ! Oui, vous paraissez très jeune, monsieur.

— Et vous, Julie, reprit le comte en se rapprochant, je ne vous ai jamais vue aussi jolie ! ...

— Bah ! dit-elle en souriant, de la galanterie, de vous à moi ?

— Je suis sincère, croyez-moi... Dites-moi franchement : n'avons-nous pas été un peu... vifs tous les deux ?

Une rougeur monta aux joues de la jeune femme, qui répondit à demi-voix en baissant la tête :

— J'y ai songé déjà.

M. de Barandon passa un bras autour de la taille de celle qui avait été sa femme et murmura :

— Si nous... retournions voir le maire, Julie ?

Et il lui mit sur les lèvres un baiser presque aussitôt rendu.

— Pour toujours, cette fois ? demanda-t-elle en riant.

— Oh ! oui !

A. BOUBERT.

ENTRE SERVANTES

L'une.—Paraît comme ça qu'on vient d'opérer M. Durand d'un cuistre à l'œil.

L'autre.—A l'œil ? Comme si ses moyens lui permettaient pas d'payer !

LÉGÈRE CIRCONSTANCE ATTÉNUANTE

Le juge.—Enfin pourquoi avez-vous frappé votre malheureuse femme avec un poignard ?

Gredinard.—Mon commissaire, je n'avais pas autre chose sous la main.

DEUX CORDES A L'ARC

Le monsieur.—Comment, vous êtes aveugle et vous faites de la peinture ?

Le mendiant.—Mon cher monsieur, si je n'avais pas mon métier d'aveugle, je n'arriverais jamais à joindre les deux bouts.

MAUVAIS EFFET

Le beau-père au gendre.—Vous avez bien tort d'envoyer votre garçon à la Chambre ; il apprendra les mauvaises manières assez tôt sans cela.

ÉTUDE SUR LE BOUQUET — (Suite et fin)



Cinquième fête.



Quinzième fête.

RHINOCÉROS MERVEILLEUX

—La Bibliothèque Mazarine possède une très curieuse affiche (reproduite par l'Anthropologie) qui, croyons-nous, intéressera nos lecteurs.

« Avis au public,

« Il est arrivé un RHINOCÉROS VIVANT, qui fut pris en Asie, éloignée d'ici de quatre mille lieues, Pays du Grand Mogol, dans la Province d'Assem; il a présentement 15 ans, et croît jusqu'à l'âge de 25 ans; par conséquent il n'est qu'un Veau, et des animaux de cette sorte vivent 150 à 200 ans. Il est le maître de l'Eléphant. Sa nourriture journalière est de 60 à 70 livres de foin et 20 à 25 livres de pain, sa boisson est de 14 seaux d'eau. Il est fort brun et n'a pas de poil. Sa peau a deux pouces d'épaisseur et représente un Habit, Manteau et Calotte de matelot, laquelle peau se replie l'une sur l'autre, de façon qu'on y pourroit cacher la main, de sorte qu'un tailleur ne la pourroit mieux ajuster à son corps; son poids est entre cinq et six mille livres.

« On peut voir ce Rhinocéros depuis huit heures du matin jusqu'à dix heures du soir. Il loge dans la quatrième Traverse, Foire Saint-Germain, dans la loge de Alexandre Foyencier.

« On prendra aux premières places 12 sols par personne; aux secondes 6 sols.

« Celui-ci qui le fait voir vend une médaille pour 20 sols où se trouve le Portrait du Rhinocéros. »

**

Un Marseillais jouait au piquet et comptait les points avec une vélocité fébrile.

—N'allez pas si vite; vous risquez de vous tromper, lui dit un officieux.

—Me tromper! Té! povero! Je ne me suis jamais trompé de ma vie. Et même je voudrais le faire exprès que je ne pourrais pas.

**

Mlle Trémajeure a fini par se marier après bien des années de tentatives infructueuses. Son mari l'a emmenée en Italie où le voyage de noces s'accomplit très agréablement. Elle pose à la petite mariée toute jeune, mais il lui arrive quelquefois des avanies dans le genre de celle-ci.

Se trouvant avec son mari dans un hôtel de Rome, elle s'attarda un matin à sa toilette. Son mari descendu le premier l'attendait dans la salle à manger, et comme elle tardait à venir, il lui envoya un garçon pour la prier de se hâter.

Le garçon frappa à la porte.

—Qu'y a-t-il? lui demanda-t-on.

—Madame fit-il, c'est pour vous prier de descendre tout de suite, monsieur votre fils s'impatiente.

« Résultat Magnifique »

Le Vrai Tonique dans Toutes les Maladies qui Affaiblissent

UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE MÉDICAL

St-Alexandre (Kamouraska),
18 décembre 1900.

Je, soussigné, médecin pratiquant à St-Alexandre, certifie avoir employé dans ma clientèle le VIN DES CARMES comme tonique général dans toutes les maladies débilitantes et avoir obtenu un résultat magnifique.

Le VIN DES CARMES est très agréable au goût.

V.-A. VÉZINA, M.D.

On parle d'un ancien journaliste, réputé pour son esprit, qui s'est retiré loin de Paris.

—Son intelligence a dû s'alourdir un peu; ce n'est pas en pleine campagne qu'on est entraîné pour avoir de l'esprit

—Mais non, pas le moins du monde; sa verve n'est nullement tarie; il trouve encore des mots plaisants à tout bout de champ.



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.

UN DIPLOMATE



—Comment as-tu donc fait pour t'évader de prison?
—Voilà: j'ai simplement demandé à parler à la femme du directeur. Une fois en sa présence, je lui ai fait une déclaration d'amour: "Sortez d'ici, misérable, s'est-elle écriée!" Tu comprends, je ne me le suis pas fait dire deux fois.

Un Livre pour les Femmes Ecrit par une Femme



Le dernier livre de Mad. Julia C. Richard "Le Guide de la Femme." C'est un guide pour la jeune fille, l'épouse et la mère. Il traite d'une façon intéressante de la jeunesse, du mariage, de l'épouse et de la mère et sur tous les maux dont la femme est sujette pendant ces différentes périodes de sa vie. Plus de 100 pages à lire avec illustrations. Il est écrit d'un style compréhensible exempt de tous mots techniques, rempli de conseils utiles et de suggestions montrant la manière de surmonter les difficultés aux différentes périodes de la vie de la femme. Il sera envoyé GRATIS à toute femme envoyant son nom et adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste.

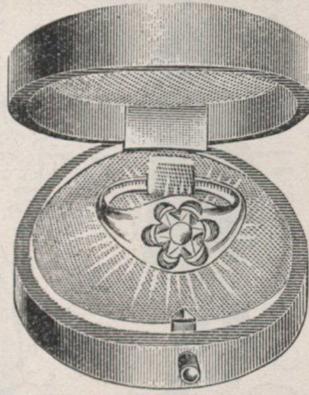
Mad. J. C. RICHARD. Boite 996, Montreal.

GAGNEZ CETTE MONTRE

Envoyez seulement que 2 douzaines de belles Epingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.

La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.

Notre Vaste Stock OFFERT GRATUITEMENT



Nous nous retirons du commerce de bijouterie en gros et nous avons l'intention de donner à tout le monde l'occasion de gagner des BIJOUX DE GRANDE VALEUR.

NOTRE SYSTEME. — Nous avons environ 5,000 douzaine d'élegantes épingles de fantaisie, en une grande variété de patrons; quelques unes valent jusqu'à 50c. chacune. Nous allons les écoulé à 10c. chacune.

NOUS VOUS DEMANDONS d'en vendre une douzaine à 10c. chacune et pour ce léger service—nous vous donnerons une de nos **BAGUES ORNEES D'UN DIAMANT ELECTRIQUE BRILLANT** qu'on peut à peine distinguer d'une bague ornée d'un diamant de \$100.

DIRECTIONS.—Envoyez nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une douzaine de ces épingles, différents patrons. Quand vous les aurez vendues à 10c. chacune, retournez nous l'argent et nous vous enverrons la bague tout à fait gratuitement.

Aussitôt que ces marchandises seront vendues, cette offre sera discontinuée, afin d'éviter les déceptions écrivez nous immédiatement.

THE GOLDALOID CO. BIJOUTERIES EN GROS DEPT. 41 TORONTO

ENTRE DÉPUTÉS

—Je vais déposer une interpellation vigoureuse.
—Moi aussi... sur quoi?
—Je n'en sais encore rien... et vous?
—Moi non plus!

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Epingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boite Toronto, Canada.

Gagnez Cette Montre

En vendant seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10cts. chacun. Le parfum est en magnifiques paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles de plusieurs couleurs. Il est dans les trois couleurs, Rose, Violette et Hélioïtpe, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons franco cette belle montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin, elle durera dix ans. The Rose Perfume Co., Boite 654 Toronto.

GRATIS

Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chacune. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins finis. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM FIN CO., Boite 1003 Toronto, Can.

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimerie" d'acier, plâtres et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

LA FUMÉE ET LA GLOIRE

C'est Louis XIV qui a fourni le premier du tabac aux troupes. Louvois écrivait: "Envoyez-moi du tabac pour les hommes. Il faut surveiller le tabac des troupes autant que l'approvisionnement."

Napoléon 1^{er}, qui savait se faire aimer, avait fait fabriquer en 1898 un modèle de pipe pour la garde. Au grenadier qui s'était bien conduit, l'Empereur offrait, dit-on, la fameuse pipe.

—Théoriquement, l'armée française, consomme chaque année, une montagne de tabac.

Un soldat peut fumer par jour 10 grammes de tabac réglementaire.

Sur le pied de paix, la France a 500,000 soldats sous les drapeaux. L'armée fume donc annuellement 204 000 kilogs de tabac, en trois ans 612 tonnes. Mis les uns sur les autres les paquets de 2559 kilomètres environ, soit 533 fois celle du mont Blanc.

Dans le personnel de la flotte, que l'on peut évaluer à 100 000 hommes environ, tout ne s'en va pas en fumée.

Un tiers est savouré par des amateurs qui consomment la traditionnelle carotte en disques promenés de la joue droite à la joue gauche. Un gourmet se délecte ainsi de 4 grammes de tabac par jour et la carotte ayant environ 20 centimètres de longueur, au bout de cinq ans de navigation un matelot a mastiqué 87 verges de tabac.

**

Une brave femme de la compagnie est venue visiter la ville.

On l'envoie au Palais de Justice voir juger un procès en cour d'assises.

Au retour on lui demanda son impression.

—Ah! s'écrie-t-elle, quel gredin!... Y gesticulait!... Pour se démener comme ça, faut-y qu'un homme soit coupable... Du reste, il marquait assez mal avec sa blouse noire!

Ce que la bonne femme avait pris pour l'accusé, c'était l'avocat de la Couronne.

**

TEINTURE DE MUSC

Faites macérer, pendant dix ou douze jours, un gramme de musc broyé dans 12 grammes d'alcool à 80°, et filtrez. C'est un parfum agréable, employé en très petite quantité, mais dont il ne faut pas abuser.

NE L'OUBLIEZ PAS.

La consommation sera évitée par le *Baume Rhumal* pris en temps.

Fait Economiser chaque Jour

Qu'une femme se serve de cette fameuse Teinture Domestique Anglaise de la plus haute qualité: le Savon Maypole, et elle économisera de toute façon. Il lave et teint d'un seul coup. Les couleurs sont brillantes et ne s'altèrent pas. Si votre fournisseur ne le vend pas envoyez l'argent (10 cts pour n'importe quelle couleur, 15 cts pour le noir) directement à l'Agence Canadienne pour le Maypole, spécifiant la couleur voulue.

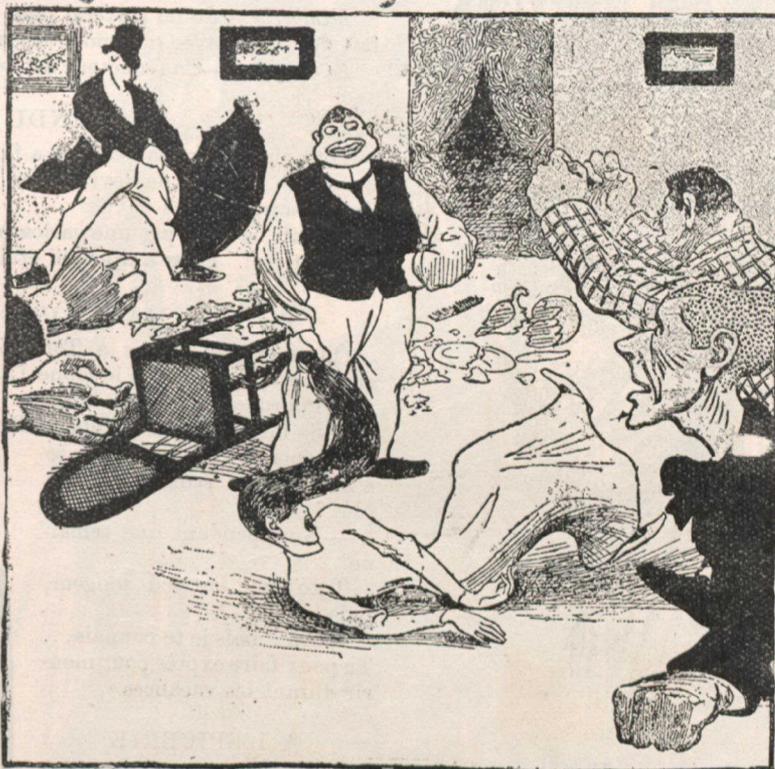
Teintures au Savon Maypole

ARTHUR P. TIPPET & CIE, Agen's

8 Place Royale, Montréal.

23 Rue Scott, Toronto.

SON EXCUSE



X — Misérable! traîner une femme par les cheveux...
 XX. — De quoi? ne m'avez-vous pas dit que cette demoiselle étant à marier, c'était pour moi une superbe occasion. — Eh bien, j'ai saisi l'occasion par les cheveux!

Voyez comment on est arrivé à travestir cinq proverbes qui roulent leur bosse un peu partout depuis le commencement du monde.

Les bonnes petites cordes font les bons tamis.

Pas d'argent pas de suif.

Abondance de chiens ne nuit pas.

Chacun prêche pour son serin.

Ventre affamé n'a pas d'orteils.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.

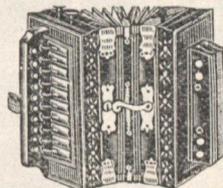
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Faite d'amiante. Contient une grosse pipée de tabac et dure des années. Echantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.



GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs os, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIANO COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.



BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien polie, avec bouton en acier noir. Peut-être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. Envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

Balais à Tapis (avec Cyco-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception les meilleurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

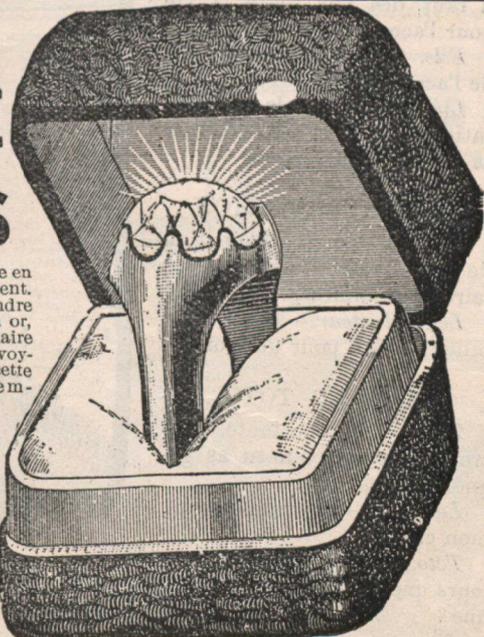
L. J. A. SURVEYER, Quincaillier

6 RUE ST-LAURENT.

TRAVAIL A LA MAISON.

Nous désirons nous assurer les services d'un certain nombre de personnes et de familles pour faire des travaux de tricot pour nous dans leurs maisons et à leurs moments perdus. Nous fournissons gratuitement les Machines à Tricoter Automatiques aux actionnaires, ainsi que la laine et nous payons leur ouvrage aussitôt qu'il est reçu. La distance n'y fait rien. Ecrivez de suite. Dépt. A. The People's Knitting Syndicate, Ltd., Toronto, Can.

CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boîte 1002 Toronto.

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent et vieillissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la face. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le retour. **THE MILLER CO., Boîte Toronto, Canada.**

OR SOLIDE

Nous donnerons cette magnifique bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique bague en or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005 Toronto.

GRATIS

Nous donnerons, gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'ouvrage dès suite. Cie. Empire Novelty, Boîte 1006 Toronto.

LES CONTRASTES



—Une pauvre mouche s'est brûlée les ailes à ma lampe et se débat sur mon bureau, je ne peux pas voir ça, cela me fend le cœur ; je continuerai tout à l'heure la lettre que j'écris au gouvernement pour lui proposer mon nouvel explosif, la Duranite, qui vous écrabouille dix mille hommes en une seule détonation.

LE PLUS SERA LE MIEUX

Une vieille dame qui souffrait de la dyspepsie et était tenue au régime le plus maigre fut un jour invitée à un grand repas de famille auquel elle tenait fort à assister. Elle courut au téléphone pour consulter son médecin. Et quand elle eut la communication, elle raconta ce qui lui arrivait, demanda si tel mets et tel autre ne lui feraient pas mal. Tout à coup, elle fut interrompue par une voix qui disait :

—Madame, mangez ce que vous voudrez et autant que vous voudrez. Le plus sera le mieux. Je ne suis pas votre médecin... Je suis Croquemort, l'entrepreneur de pompes funèbres de votre quartier.

LES GRANDEURS

Mme Boc.—Ben, et votre fille, va-t-elle vite au théâtre ?

Mme Toc.—Ah ! m'en parlez pas ! D'puis qu'a fait une dame de la Cour, y a pas moyen d'y faire cirer les bottes à son père.

BOUT DE CONVERSATION

... Eh bien ! pas moi, mon cher, si je connaissais un endroit de la terre où l'on ne puisse pas mourir, j'irais y finir mes jours.

RÉMINISCENCE

La maîtresse.—Vous devrez être très soigneuse, car mon mari est très particulier pour ses repas

La nouvelle cuisinière.—Les hommes sont tous pareils. Savez-vous que je n'ai jamais été capable de préparer un mets qui fut du goût de mon défunt vieux ?

DE PREMIÈRE CLASSE

Le client.—Garçon, qu'y a-t-il dans ma soupe ?

Le garçon.—Une cuiller.

Le client.—Pas d'insolence. Il y a une mouche. Enlevez-la.

Le garçon.—Pardon, monsieur, ce n'est pas une mouche.

Le client.—Je dis que oui. Enlevez-la.

Le garçon.—Parfait, mais ce n'est pas une mouche. C'est une "coquerelle". Nous ne servons pas de mouche en hiver. Ce restaurant est de première classe et nous ne servons rien de démodé.

UNE FEMME DE NERFS

Elle.—On dit partout que nous devons à tout le monde.

Lui.—Le malheur est que c'est vrai. Que vas-tu faire, alors ?

Elle.—Faire ? Mais nous allons corriger cette expression en donnant un dîner à tout casser.

!!!

Un étranger visitait les édifices intéressants d'une petite ville quand il s'arrêta devant une église d'architecture particulière. Sur la porte s'élevaient deux écritaux. Le premier : "Ceci est la porte du Paradis !" Et le second : "Cette porte restera fermée durant les mois d'hiver."

NATUREL

Madame.—Je me surprends quelquefois à regretter de t'avoir épousé.

Monsieur.—Il n'y a là rien que de très naturel. On prend généralement en grippe ce qui nous a coûté le plus d'efforts à acquérir.

HUM !

L'imberbe.—Je ne porterai plus de copie à ce journal-là. Le rédacteur fait des farces avec mes mots d'esprit.

Le cynique.—Ce rédacteur est assurément un homme de génie.

VENDU PAR TOTO

Toto qui s'exerce à dessiner a fait à sa manière le portrait de sa tante. —Oh ! Toto, tu ne devrais pas caricaturer ta tante, lui dit celle-ci l'autre soir.

—Mais ce n'est pas une caricature, répond l'enfant terrible. C'est un portrait réel. Papa a dit qu'il était bien ressemblant.

MAUVAISES PERSPECTIVES

On ne permet jamais à Toto de manquer sa classe. L'autre jour il annonce à sa mère que le jeune Latoune en a été absent toute la journée.

—Pourquoi ? demande la mère.

—Sa mère est morte, répond Toto qui ajoute après une pause :

—Quand tu mourras, je n'irai pas à l'école, moi non plus ?

—Non, pendant une semaine.

Toto reste un peu songeur, puis :

—Ah ! mais je te connais... Tu peux faire exprès pour mourir durant les vacances.

A L'ÉPICERIE

Le cynique.—Je ne crois pas que ce soit un aliment hygiénique.

L'épicier.—Pourquoi ?

Le cynique.—Il a bon goût.

LE BUT

Lui.—Oh ! la philosophie... il faut, des fois, toute la vie pour l'acquérir.

Elle.—Alors à quoi sert-il de l'acquérir ?

Lui.—Ça donne la suprême satisfaction de savoir que toute sa vie a été une erreur.

UNE CONSOLATION

Le voyageur.—Damnation de train ! Deux heures pour faire deux milles...

Le conducteur.—Bah ! votre billet est bon pour un mois.

ENCORE TOTO

Toto.—Dis donc, tante, montre-moi donc ce que tu as gagné ?

La tante.—Que veux-tu dire, mon chéri ?

Toto.—Oui, papa dit toujours que tu gagnes à être connue ?



—Cristi ! Quelle élégance... Peut-on, sans indiscrétion, vous demander l'adresse de votre tailleur !...

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 120 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- * 4.10 p. m. pour Ottawa.
- * 5.50 p. m. pour les stations du C. A.
- * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.
- * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- * 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



GRATIS Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose et à la Violette et à l'Héliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Gold alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste. HOME SPECIALTY CO., Boîte "L. S.", Toronto, Canada.



GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 Jolies Épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont celles qu'on ne peut pas acheter autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous la bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.



MONSIEUR — Avez-vous au moins de bons certificats depuis cinq ans que vous servez ?

BAPTISTE — Oh ! m'sieu... j'en ai plus de cinquante, et des meilleures maisons.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs ; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



CARBINE A AIR

GRAND DEUIL



—L'ennui avec ces morts subites, c'est qu'on n'a que deux jours pour se faire faire une robe.

TEL. BELL 1387

POUR LES FETES Faites... REPARER vos ARGENTERIES

de Noël et du Jour de l'An... PAR LA

ROYAL SILVER PLATE CO.

Plaqueurs en Or et en Argent

PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des dessous de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpassez tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boîte Toronto



Un Marseillais marchande une peruche à un matelot qui revient du Brésil.

— Dix francs, cette bête-là ! Encore si elle parlait ! Mais elle ne dit mot.

— C'est l'effet du mal de mer, camarade. Laissez-là seulement huit jours en compagnie de votre épouse, et vous ne pourrez plus lui clore le bec.

**

— Ce marchand de marrons vous intéresse, monsieur John Bull ?

— Oh yes, je volé voir comment il faisé pour les tirer du feu !

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang DE COOVERNTON

Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.

C. J. COOVERNTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour ; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche ; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

BIZARRERIE DE LANGAGE

Le ministre de l'Instruction quelconque est en train de prononcer un discours filandreux sur une question à laquelle il n'entend goutte.

— Hum ! dit à son voisin un député en haussant les épaules, voilà un discours qui aura dans cette discussion peu de poids.

— Oui, répond le voisin, il est bien lourd.

CHOIX INTERIEUR.

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le Baume Rhumal.

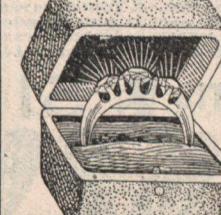
CAMERA GRATIS!

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Leyer en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Venez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. CIE LEVER BOUTON, Boîte Toronto.



GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte Toronto.



Pendant le règne de Louis-Philippe, il y avait dans la presse de droite deux écrivains légitimistes qui, l'un et l'autre, gonflés et superbes, se croyaient le premier moutardier du pape.

C'était le vicomte d'Arincourt, l'auteur du *Solitaire*, et le comte Walsh, l'auteur d'un pamphlet anti-orléaniste sur la mort du dernier des Condé.

Un jour qu'ils s'étaient rencontrés dans du Saint-Germain, le dialogue qui suit s'engagea entre eux :

LE VICOMTE D'ARINCOURT. — Monsieur le comte, il y a ici, ce soir, les deux plus grands écrivains du temps.

LE COMTE WALSH. — Monsieur le vicomte, il pourrait y avoir la moitié de vrai dans ce que vous venez de dire.

**

La bêtise se met au premier rang pour être vue : l'intelligence se met en arrière pour voir.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La semaine dernière "le Régiment", le drame si intéressant de J. Mary et G. Grisier, a obtenu un très vif succès au Théâtre National Français, dont la vogue augmente tous les jours. Montée avec un grand luxe de décors, jouée avec talent et entrain, cette pièce a attiré des foules considérables dans la jolie salle de notre populaire théâtre. On a applaudi particulièrement Mme Bouzelli et Mme de la Sablonnière, Mlle Bérengère; MM. Labelle, Daoust, du Castel, Hamel, Palmiéri, Godeau, Maurini, Bouzelli, Petitjean, Filion, Leurs et Gravel. Les débuts de Mme de la Sablonnière et de MM. Palmiéri et Godeau ont été des plus heureux.

Pendant la semaine du 7 janvier la pièce à l'affiche sera la célèbre pièce de d'Ennery, tirée du beau roman en cours de publication dans le SAMEDI: "Marie-Jeanne, ou la Femme du Peuple". Tous nos lecteurs et toutes nos lectrices voudront voir en action les héros de ce roman d'un si vif intérêt. Les rôles principaux ont été confiés à Mmes de la Sablonnière, Nozière, Maurini, Rhéa et Bérengère, et à MM. Labelle, Bouzelli, du Castel, Daoust, Palmiéri, Maurini, Godeau, Filion, Petitjean et Leurs. Cette distribution promet une excellente interprétation.

Quant à la mise en scène elle sera, comme toujours, aussi exacte que possible.

On demande à M. Prudhomme lequel il préfère de ses petits enfants?

—Peuh! fait-il... Je les aime autant les uns que les autres.

—Mais enfin, que préférez-vous, vos petites-filles ou vos petits-garçons?

—Monsieur, reprend noblement M. Prudhomme, l'amour paternel n'a pas de sexe!

**

LE DOCTEUR. — Eh bien, père Machin, que pensez-vous de mon traitement?... vous sentez-vous un peu allégé?

PÈRE MACHIN. — J'cré ben!... je me sentions allégé d'un écu chaque fois que vous venez... mais ça m'rend pas l'appétit.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Ourling Cigar." fait à la main, valant 10c pour 5c.

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux es et d'un rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont solides, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez les acheter facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN.** Boîte 10 3 Toronto.

GRATIS
Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts, chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfume un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Héliotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remonter avec régulateur. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre, très bien le temps franco. **THE ROSE PERFUME CO.**, Boîte 651, TORONTO.

GRATIS
Nous donnerons une magnifique montre, à face de couverture avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médailles en Parfum, à 10c, chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolies Médailles colorées, attachées avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. **La Cie. Perfume.** Boîte 1009 Toronto.

MONTRE EN OR GRATIS
Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure le près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux bijoux. **Prix. LA CIE. ART SUPPLY.** Boîte 1010 Toronto.

1000 MONTRES DONNÉES
Nous donnons d'élégantes montres en or plaqué en retour de la vente de nos derniers portraits (oléoglyphes) de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., à 10 cts chacun. Ils se vendent comme des petits pains chauds.
La montre que nous présentons est, au choix, du forat pour dame ou pour monsieur. Elle est en Electro-Plaqué, fort bien finie et faite d'après le plus beau et plus solide modèle en or. Magnifiques ciselures représentant ondement et filigrane. A remonter et à monter à souche, abolument protégée contre la poussière et recouverte d'un fort cristal français biseauté. Égale en apparence à une montre de \$50.
Nous donnons des prix de valeur pour la vente de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous en expédierons un lot ainsi que notre immense catalogue de prix.
Vendez les portraits, envoyez-nous l'argent, et le prix que vous aurez choisi vous sera expédié absolument sans frais.
LA ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.,
DEPT. 626. TORONTO, CANADA.

CAMERA GRATIS
Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de fonctionnaire en quel que soit le lieu. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo", 1 Cadre à Imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier ruban. Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui envoient seulement 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c, chacune. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à première vue. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés. **La Cie. Dix.** Boîte 1007, Toronto, Canada.

Le Français oublie tout de suite le passé, ne prévoit jamais l'avenir et ne vit que dans l'heure présente.

D'après les statistiques, il paraît à Paris environ 2,200 journaux, revues et publications périodiques, dont environ 195 quotidiens. Le tirage moyen quotidien de tous ces journaux dépasse actuellement 3 millions 500,000 exemplaires, dont environ 3 millions pour les journaux quotidiens à 1 centin et 500,000 pour les journaux quotidiens à plus de 1 centin, et les périodiques divers.

En déduisant les invendus probables (15 % environ) on peut admettre que le public de Paris et des départements achète pour au moins \$32,000 de journaux ou périodiques parisiens chaque jour.

Il ne faut pas déranger l'ordre et remuer ce qui est tranquille.

GRATIS! 51 MONTRES D'OR.
Achetez-vous vos cigares dans le gros? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous devrions avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold Filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le desire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses. Ce concours se fera le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 2. Avec pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale. Lettre Enregistrée ou Express. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM.** Boîte 1008, Toronto.

L	T	A	A	E
O	L	M	O	T
D	O	N	A	N
R	W	O	T	N

GRATIS 51 GRATIS 51 GRATIS 51

E. H. Grover
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le chume en un jour.

Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 7 Janvier 1901

MARIE-JEANNE

Drame en 5 actes par
A. d'Ennery et Malleau.

Tous les soirs à 8 1/2 hrs.

MATINÉES:

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX:

SEMAINE (Soirées) 10c, 20c, 25c et 30c
(Matinées) 10c, 15c et 25c

DIMANCHE (Soirées et Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine:

"LA DAME DE SAINT TIOPEZ"

CAMERA et ACCESSOIRES

Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un fermail permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprennent: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Nous avons confiance en vous. Écrivez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

The Best Co., Boite 620 Toronto.

GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco.

LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.

100 TIMBRES

La meilleure valeur pour être offerte - un paquet contenant 100 Timbres Etrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc. envoyez franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c.

McFarlane & Cie. Toronto, Can.

ANIMAUX PHOSPHORESCENTS

Un naturaliste américain a étudié plusieurs animaux phosphorescents, parmi lesquels le *pyrophorus noctilucus* qui émet la lumière à son gré, car cette lumière cesse quand il mange. Le savant raconte qu'il a souvent utilisé ces insectes pour regarder l'heure à sa montre. M. Holden (c'est le nom du naturaliste) cite d'autres exemples d'animaux phosphorescents, en particulier un ver marin invisible à l'œil nu, mais qui émet une quantité de lumière considérable. Enfin, l'un des insectes qui donnent la lumière la plus lumineuse est le *pyrosoma*. Un capitaine de navire portugais, ayant capturé six de ses insectes, les plaça dans un bocal d'eau qu'il suspendit dans sa cabine en guise de lampe.

ENLÈVEMENT DE LA ROUILLE

On donne bien des recettes pour l'enlèvement de la rouille. Voici celle que recommandent beaucoup de chimistes. Elle consiste à frotter l'objet à dérouiller, — qu'il soit en fer ou en acier, — avec un chiffon de laine enduit d'une mixture faite d'une partie d'acide lactique et de deux d'huile d'aspic; les deux substances coûtent peu, et se trouvent chez tous les pharmaciens, droguistes, etc.

La rouille disparaît très vite. Si l'on veut ensuite rendre au métal son poli, on le frotte avec du papier d'émeri, très fin, puis avec du rouge d'Angleterre, et enfin avec de l'oxyde d'étain.

— On est heureux à quelque instant de la vie, sans s'en douter, et, plus tard, lorsque le souvenir vous en arrive, on se dit: "Ah! je me rappelle. A cette époque-là, j'avais du bonheur." Ça revient à dire qu'on croit avoir été heureux.

Une brave campagnarde vient toucher, au bureau de poste, un mandat que son frère lui envoie de Paris. — Avez-vous des pièces d'identité? réclame le buraliste. — Oh! oui-dà que j'en ai! s'écrie la campagnarde en exhibant triomphalement trois pièces de vingt sous.

CHEZ LES VIEILLARDS.

La toux déchire la poitrine des vieillards et gêne leur repos. Le *Baume Rhumal* les soulage et les guérit.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!

Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

PAR L'USAGE DU

REMEDE VEGETAL DIXON

Ce remède est réellement infaillible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,
Gérant de la Dixon Cure Co.
572 Rue Saint-Denis, Montreal.

Toute communication strictement confidentielle.

LANTERNE MAGIQUE GRATIS

GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodées et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous enverrons avec cette lanterne, 6 louques et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçonnets et fillettes, animaux sauvages, aussi édifices paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûleur en tôle de tinsie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Appelez vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Écrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés.

THE BEST CO., Boite E. S. Toronto, Canada

LE PAPA (à son rejeton). — Comment, tu ne sais pas ce que c'est que le chardon! Eh bien, vrai, je ne croyais pas être le père d'un âne pareil!

On ne doit jamais avoir honte d'avouer ses torts; car faire un pareil aveu, c'est seulement prouver qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on n'était hier.

CAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'épingles à 10c. chaque. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco.

LA CIE. DIX, Boite 1007 Toronto.

GRATIS

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront des épingles à ceintures. 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphirs, émeraldes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

CONSERVATION DES FRUITS SECS

Les grappes de raisin, bien mûres, non tachées, se conservent dans du son et des boîtes bien fermées. On peut aussi suspendre les grappes de raisin, séparées les unes des autres, sur des fils de fer ou de petites cordes dans un endroit bien sec.

Les pommes, les poires, bien mûres, non tachées, se conservent dans du sable bien sec; on peut aussi les envelopper séparément dans du papier et les enfouir dans du son. Les caisses doivent être hermétiquement fermées.

Le principal pour la conservation des fruits est de les tenir à l'abri de l'air.

— Tiens! vous avez croisé B... sans le saluer. Vous êtes donc brouillés ensemble!

— Il m'a traité de viel imbécile.

— Il a eu tort. On n'est vieil imbécile que passé cinquante ans. Or vous n'en avez que quarante cinq à peine.

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT EN DRAP NOIR uni, recouvert de baguettes piquées ; col à coutures, doublure intérieure en soie cerise.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES

COIFFURE POUR MARIAGE.—Ces coiffures, comme d'ailleurs celles pour toutes les grandes cérémonies, ne diffèrent pas beaucoup des styles pour grandes soirées, si c'est la mode du jour qu'on suit. On doit nécessairement éviter toute excentricité — cela regarde le coiffeur. Pour diverses raisons la coiffure pour mariage doit se rapprocher le plus possible du genre coutumier à la personne. L'ornementation de la chevelure en ces circonstances est simple, consistant, comme c'est l'usage, en fleurs d'oranger en forme d'aigrette ou en bouquet sur le côté et d'un voile de tulle ou dedentelle. Le voile s'arrange de plusieurs façons connues sous les rubriques : A la Juive, à l'Espagnole, à la Renaissance et autres.

La coiffure pour mariage que nous publions aujourd'hui s'établit comme suit : les cheveux sont placés en ondins larges autour de la tête ; une séparation est faite sur le travers et les cheveux sur le devant sont séparés sur le milieu entre les tempes (une bonne partie étant gardée en réserve ; on attache et les cheveux sont relevés très haut en courbe sur le milieu. Avec les cheveux du front on fait un pouffe, les petits qui restent étant légèrement frisés, après quoi les cheveux des tempes doivent être frisés et les fleurs d'oranger mise en place.

COMMENT PLACER LE VOILE (A LA JUIVE).—C'est un style généralement adopté. Le voile en tulle blanc (crème pour une brunette) doit être assez long et large pour couvrir toute la toilette. En avant il doit descendre jusqu'à la ceinture et en arrière jusqu'au bout de la traîne. Il doit être mis quand la coiffure est complètement finie et les fleurs posées et rien

DAME !

Balandard est furieux. Il attend sa femme, qui le fait poser. Passe un ami.

—Figurez-vous, mon cher, dit Balandard, que j'attends ma femme depuis une demi-heure. C'est trop fort, hein ! Comment la trouvez-vous ?
L'ami.—Dame ! je ne la trouve pas plus que vous.

APRÈS CELA...

Le juge (concluant).—...vous condamne à cinq ans de prison.

Le condamné.—Cinq ans !... Et vous voudriez qu'après ça je respecte la magistrature ?

CHEZ L'HOMME DE L'ART

Le médecin.—Maintenant, nous procédons par la méthode antiseptique.

Mme Fabien.—Vous avez bien raison, docteur, le scepticisme est la plaie de notre époque !

BIEN VINGTIÈME SIÈCLE

La fille.—Maman, il est deux heures ; papa s'impatiente et demande si on va finir par déjeuner ?

La mère.—On déjeunera quand j'aurai fini mon article.

HORREUR !

Dubraillet est en furie et raconte l'affaire à son ami Ramollin :

—Penses-tu, conclut-il, qu'il n'a pas craint de m'envoyer une lettre anonyme qu'il a eu le toupet de signer...

AU COURS DU DÉMÉNAGEMENT

Le charretier.—Vous ne vous plaisez donc pas où vous étiez ?...

Le bohème.—C'étaient les termes du propriétaire qui ne me plaisaient pas.

BIEN ASSEZ

Duflat.—Comment, mon cher, vous voudriez par-dessus le marché que je me batte avec lui ? Il m'a flanqué une paire de gifles ; il me semble que c'est déjà bien gentil !

SCÈNE CONJUGALE

Madame.—Je suis à moitié morte !

Monsieur.—Vous ne faites jamais les choses qu'à moitié.

CHACUN SON PRIX

Un avocat plaidant fort longuement, sans doute, Reçut la forte somme. Un témoin qu'on redoute, Pour ne rien dire, fut payé bien plus enor :
La parole est d'argent et le silence est d'or.



COIFFURE POUR MARIAGE.



VOILE A LA JUIVE.

qu'au moment du départ pour la cérémonie. On le place en suivant les indications suivantes : Il est d'abord déployé sur les bras du coiffeur et ce dernier se tenant derrière la future, qui est debout, place le voile sur le sommet de la tête en laissant tomber en avant une longueur suffisante pour atteindre plus bas que la ceinture. Le voile est placé en plis sur la tête et les plis épinglés de façon à former une espèce d'auréole doivent atteindre l'extrémité de la traîne en arrière. Il ne doit pas y avoir de plis en avant. Ensuite les quatre coins du voile sont arrondis avec les ciseaux, et là où il atteint la traîne, il est coupé tout à fait en rond.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).



Epuisement des Nerfs.

Des centaines de jeunes filles et de femmes ne peuvent compter que sur leurs efforts pour gagner leur vie et il n'est pas de classe de la société plus admirée pour son indépendance et son courage. Mais soit derrière le comptoir, dans le bureau, à la manufacture ou à la maison, le travail signifie la vie à l'intérieur—souvent dans des chambres mal aérées. Il y a tension des nerfs; le sang s'appauvrit; les joues deviennent pâles et cirieuses; il y a maux de tête fréquents, fatigue continuelle, rapide palpitation du cœur au moindre effort, peut-être des rides et une appa-

rence de vieillesse prématurée. Si les premiers symptômes sont négligés, cela peut mener à une décrépitude complète et peut-être à la plus redoutée de toutes les maladies: la Consommation. Il faut un tonique, et pour cette fin les

Pilules Roses DU Dr Williams

sont sans égales. Leur merveilleux record de guérisons les place à la tête de toutes les médecines dans le monde entier. L'usage de ces pilules a rendu alertes, heureuses et fortes des milliers de femmes et filles faibles, souffrantes et abattues.

Au nombre des personnes qui ont été presque arrachées à la tombe grâce à cette médecine, se trouve Mlle M. C. Marceaux, de St-Lambert de Lévis, Qué. Mlle Marceaux dit:

"C'est pour moi un immense plaisir que de parler des bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques années, je demeurais au Wisconsin, avec un parent, où je consacrais mon temps à l'étude de l'anglais et de la musique, ayant l'intention de faire de cette dernière ma profession. Je n'étais pas très forte et mes études me fatiguaient beaucoup. Lorsque je fus sur le point d'atteindre mes quatorze ans, je devins très pâle, je souffrais de graves maux de tête et de faiblesse. Je consultai un médecin, et selon son avis, je retournai au Canada. La fatigue du voyage, cependant, me rendit pire, et à la fin, je devins si faible qu'il m'était impossible de marcher sans aide. J'étais extrêmement pâle, j'avais les sourcils enflés, j'avais continuellement mal à la tête, et j'étais si nerveuse que le moindre bruit faisait battre mon cœur violemment. J'avais presque du dégoût pour la nourriture et j'en vins à ne peser que quatre-vingt-quinze livres. Ni les remèdes du docteur, ni rien de ce que j'avais pris jusqu'à ce temps, ne semblaient me faire le moindre bien. Je restai alitée pendant environ un an et selon moi, il n'y avait que la mort qui pût mettre un terme à mes souffrances. Heureusement, une des connaissances de mon père m'apporta un jour une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et me força à les essayer. C'est ce que je fis, et je crus qu'elles m'avaient fait un peu de bien; alors mon père en acheta encore. Après que j'en eusse pris quelques boîtes, tous mes amis pouvaient constater qu'elles me donnaient du soulagement, et le temps que je mis à en consommer neuf boîtes, j'avais acquis une meilleure santé que je n'avais jamais eue auparavant, et j'avais augmenté de quinze livres. Je vous dis cela par reconnaissance, afin que, s'il y a d'autres jeunes filles faibles et malades comme je l'ai été, elles sachent comment recouvrer la santé."

Les jeunes filles qui arrivent à l'âge de femme sont à la période la plus critique de leur existence. Du soin qu'elles reçoivent dépend leur bonheur futur. La négligence peut être, soit une mort prématurée, soit une vie de misère. Si les mères insistaient pour que leurs filles qui grandissent fassent usage occasionnellement des Pilules Rosses du Dr Williams, le résultat serait un sang riche, des nerfs vigoureux et une bonne santé.

Mais il faut que vous ayez les vraies pilules et rien que les vraies portent le plein terme "Dr. Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe autour de chaque boîte. Vendues par tous les marchands ou envoyées par la poste, franco, au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Une Recette par Semaine

QUAND ON A LES DENTS AGACÉES

Toutes les fois qu'on mange des fruits âpres, acides, insuffisamment mûrs, leur mastication produit sur les dents un effet d'agacement dont beaucoup de personnes ne savent comment se débarrasser.

On fait disparaître cette incommodité passagère, en mâchant des amandes sèches, des noix, de l'oseille, du pain grillé, du pourpier, ou en se frottant les gencives et les dents avec l'une de ces substances.

Le sel de cuisine, en outre, possède la même vertu. On en met un grain assez gros dans la bouche, — ou une pincée s'il est pilé; — on le fait courir avec la langue le long des dents et des gencives; puis, lorsque le sel est entièrement fondu, on le rejette, et l'on se rince la bouche avec de l'eau pure.

MONTAGNE SACRÉE

A 65 kilomètres environ d'Addis-Abeba, la capitale de l'Abyssinie, s'élève le mont Zouquala qui vient d'être visité, pour la première fois, par un Européen. C'est le mont sacré des Abyssins; il a 3,000 mètres de haut et son sommet a la forme d'un tronc de cône. Dans ce cratère se trouve un lac de 1,200 mètres, qui constitue un véritable "Lourdes abyssin". Les habitants sont convaincus qu'en se baignant dans ses eaux on se guérit de toutes les maladies. Tout prêt du mont il y a des sources dédiées à la Vierge Marie et dont les eaux, très vénérées, ne peuvent servir, sous aucun prétexte, soit à la cuisson, soit à tout autre usage. Le mont tout entier est couvert d'épaisses forêts, au milieu desquelles se cachent de nombreuses églises et des huttes habitées par de pieux ermites. A un arbre, formé de trois troncs réunis à la base, les indigènes suspendent des cheveux humains et les breloques les plus variées. Enfin, les pèlerins, pour faire acte de dévotion, viennent se comprimer entre deux crevasses très étroites.

**

LE LANGAGE DES TIMBRES

Avez-vous jamais prêté attention à la façon dont le timbre est placé sur l'enveloppe des lettres que vous recevez. Il paraît que les timbres ont un langage. Si vous placez votre timbre dans le coin du haut et à droite, cela signifie: Je désire votre amitié. En somme c'est encore la façon la plus convenable de le placer. Car, si au lieu de le placer bien droit, vous l'inclinez un peu à gauche il voudra dire: Acceptez mon amour. On vous répondra dans le même langage. Le timbre couché en haut de l'enveloppe et au milieu signifie: Je pense à vous. Renversé dans le coin à gauche et en bas il est d'un excellent augure. Il veut dire: Vous triompherez de toutes les épreuves. Dans le coin droit, au tiers inférieur de l'enveloppe, il signifie: votre amour me ravit. Tout à fait dans le bas et un peu penché, il indique: Soyez heureux et content; mais s'il est placé sur le côté gauche et renversé, il veut dire: Je ne suis pas libre; dans la même place mais couché, il signifie: Mon cœur est à un autre; dans la position symétrique à droite, il rompt toutes relations.

Que de choses, vous le voyez, on peut faire dire à un timbre! Le tout, c'est de s'entendre.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN Foyer DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette, en libre avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité:

"*Cher monsieur:*— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur:*— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur:*— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remontoir aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents la paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite L 8, Toronto, Canada.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simons." Le célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.
Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,
88, Rue King ouest, Toronto.
A. F. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.



GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajustée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes.
Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco.
DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.



Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large, d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 4 1/2 pouces de large, de 6 doilles 3 1/2 pouces de large, faisant en tout 12 Paires d'Étamperies. Envoyez-nous, pour 10c. en 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boîte 187 expédiée par le retour du courrier très soigneusement en paquets. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 - Toronto.

Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

GAGNEZ



Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement en paquets. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 - Toronto.

GAGNEZ!



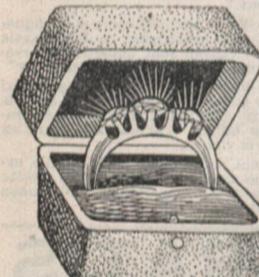
Cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 - Toronto.



SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillantes. Il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c. 2 paquets pour 25c., en argent.

JOHNSTON & CO., Boîte 306, Toronto.



GRATIS

Nous donnons cette splendide bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée en peluche aux personnes qui viennent seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Heliotrope à 10 cts. chacun. Cette bague est faite du merveilleux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne charge jamais les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons la bague et la boîte franco par la poste.

THE ROSE PERFUME CO. Boîte 653, Toronto.

Gagnez une Mandoline



en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallee, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grand livre de primes franco par la poste. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui!

The Linn Doyley Co., Boîte 641, Toronto.

MÉSADVENTURES D'UNE BALEINE

Il y a quelque temps, un chalutier à vapeur amenait à Scarborough (comté d'York, Angleterre) une baleine de plus de 30 verges de longueur, qu'il avait rencontrée à une vingtaine de kilomètres de là, au large. Immédiatement, un entrepreneur acheta l'énorme animal, comptant l'exhiber moyennant finances. Les autorités s'y étant opposées, notre homme chercha quelqu'un qui voulut acheter la baleine pour en extraire l'huile. Malheureusement, l'outillage nécessaire à ce travail faisait défaut et, pour débarrasser le pays de la baleine, le chalutier dut la remorquer au large. Trois jours après, la marée et les courants ramenaient de nouveau la baleine sur un autre point de la côte. On ne sait pas ce qu'il advint d'elle à partir de ce moment.

Une fable automobile (elle a remplacé la fable express) :

Ma belle-mère est toujours d'humeur morose ; J'ai su la déridier par mes propos joyeux. Depuis qu'elle m'écoute, elle voit tout en rose ;

Morale :

Tous les gendres sont bons, hors le genre en [nuyeu] !

Le tailleur X... arrive chez un client et lui met sous le nez sa note d'une effrayante longueur.

— Eh bien ! s'écrie-t-il, vous m'aviez promis de verser un acompte ces jours-ci !

— Je l'avais oublié, avoue l'autre.

— Je trouve que votre mémoire est bien courte !

— Si je pouvais en dire autant de vôtre !

L'amoureux de Françoise a passé sergent. Celle-ci craint que les grands n'affaiblissent son amour. Lui, la rassure :

— Grat de bête, va ! Sois donc tranquille. Je viendrai quand même te voir dans ta cuisine.

— Oui, mais à présent que te voilà gradé, je croirai toujours que tu viens pour la demoiselle de la maison.

M^{me} JOSEPH ASSELIN

Guérie de tous ses maux par l'usage seul des PILULES ROUGES.

MAINTENANT, ELLE FAIT TOUT SON OUVRAGE SANS FATIGUE, ET ELLE JOUIT D'UNE EXCELLENTE SANTE.

FEMMES MALADES

Lisez attentivement son témoignage.

Il n'est pas surprenant que les femmes et les jeunes filles qui sont appelées aujourd'hui à faire l'ouvrage qui fatiguerait un homme, deviennent faibles et malades. Il y a des jeunes filles délicates qui travaillent dans les manufactures, à côté d'hommes robustes, et font le même ouvrage qu'eux. Il y a des femmes qui restent chez elles et qui travaillent plus fort aux soins de leur maison que leur mari au moulin.

A ces femmes il faut de la force pour qu'elles puissent résister et remplir leurs devoirs sans s'affaiblir. Qu'il est pitoyable en effet, de voir une femme travailler du matin au soir, souffrant du mal de tête, du mal de dos, de douleurs dans tous les membres et de tiraillements dans toutes les parties du corps, lorsque chaque mouvement et chaque pas amènent un effort ou une douleur.

A ces femmes qui sont appelées à faire l'ouvrage d'un homme, nous disons qu'il leur faut de l'aide et que les **PILULES ROUGES** sont le remède par excellence pour les soulager dans leurs travaux et guérir les maladies dont elles souffrent. Les Pilules Rouges donnent la force aux femmes faibles et en même temps les guérissent de toutes les maladies dont elles sont affectées. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, ramènent les couleurs aux joues pâles, donnent l'appétit, aident à la digestion, guérissent les dérangements, les irrégularités, les périodes douloureuses et aussi tous les troubles du retour de l'âge, comme les engourdissements des mains et des pieds, les palpitations de cœur et la paralysie.

Témoignage de Mme Asselin :

" Je vous prie bien de me pardonner si j'ai été si négligente à vous écrire, car j'ai déjà reçu votre dernière lettre depuis longtemps, mais mes occupations nombreuses m'en ont empêchée : je voulais toujours vous dire le grand soula-



MADAME JOSEPH ASSELIN.

gement que vos traitements et vos conseils m'ont apporté. Ainsi, j'ai pris deux Pilules Rouges immédiatement après chaque repas, comme vous me l'avez dit sur la première lettre que j'ai reçue de vous, et elles m'ont ramenée à la santé, comme par miracle. Aujourd'hui, restant seule avec mes quatre enfants, je puis faire tout mon ouvrage sans souffrir et sans me fatiguer. Vous vous rappelez, sans doute, lorsque je vous écrivis pour la première fois, combien j'étais faible, et comme je souffrais. J'avais des douleurs à la tête, des points de côté, et au moindre effort que je faisais, soit pour balayer ou laver, il me prenait des crampes dans toutes les parties du corps. Maintenant,

" ces maux sont disparus, je fais mon ménage en entier facilement, et je jouis d'une excellente santé.

" Je suis certaine que mon rétablissement, auquel personne ne croyait, est dû aux Pilules Rouges et à vos bons traitements.

" Dame JOSEPH ASSELIN,
" Beauce Jonction, Qué."

Nous conseillons aux femmes qui souffrent autant que Madame Asselin a souffert, au point de ne pouvoir se coucher la nuit et de ne pouvoir vaquer à leurs occupations, de consulter les Médecins Spécialistes, car il n'y a pas de doute que ces femmes ont besoin d'une foule de conseils qui aideront beaucoup à l'effet des Pilules Rouges.

Les Médecins Spécialistes peuvent être consultés à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis, ou encore, par lettres, et aux dames qui en feront la demande, nous leur enverrons un blanc de questions très faciles à répondre, et avec lequel elles pourront facilement exprimer leur cas.

Nous mettons aussi les femmes en garde contre les pilules rouges vendues au 100 ou à 25c la boîte—les dames qui veulent se guérir doivent bien faire attention pour se procurer les vraies Pilules Rouges, qui sont toujours marquées du nom de la **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**. Aux femmes qui ne peuvent obtenir nos Pilules Rouges, chez leur marchand, nous les leur expédierons par la malle sur réception du prix : 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal.

UN CADEAU



POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.

Voulez vous un Superbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutilantes, une élégante Montre avec Chaîne? Nous vous en voyons GRATIS n'importe quel prix mentionné dans le catalogue si vous vendez 5 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un Grand Catalogue Illustré des Prix. Vendez les portraits, renvoyez-nous l'argent et nous expédierons votre Prime GRATIS.

THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

GRATIS



Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.

Csase-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 266



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des problèmes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mmes Boisseau, N Guindon, H Giroux, V Haynes, A Lalonde, M Lapointe, C Larivière, A Malo, F Pagé, L Pelletier, A Petit, A Aselin, Z Benoit, A A Bouchard, J E Gélinas, A Gingras, H Jones, M Lord, A P Lynch, Mmes A H Alarie, L A Allard, D Boyer, E Boyer, J C L Christin, R Elie, M Frizon, B Goyette, D Granger, M Lafleur, L Landry, P Larivière, M Beauchamp, E Bourget, A Chartrand, A Corriveau, M Daoust, Y De Witt, E Dorai, C Ellis, R H, P Rafferty, A Valliquette, M A Billette, L Bourdot, A Lalmière, A Madore, J Lepage, F Monchamp, F Moore, J Musset, B Poirier, J Poulin, C Raby, M L Rouleau, A Tessier, G Trudeau, MM F Barch, J D Bérard, J B Brison, J B Cantin, E Cléroux, F X Cléroux, E Cusson, A Drolet, F W Duckitt, N Durocher, M A Dussault, E M Emond, A Filiatrault, C Gagné, M Gamache, R Genest, B Giasson, J Grégoire, E Guimond, J L P Jolicœur, L Lamaire, A Lebeau, O L'Ecuyer, L F Ledoux, A Lesage, R Loiselle, J Matte, J A Michaud, W Méloche, S Paré, F Parent, N Pelletier, E Prieur, E Rivet, J Simard, G Tonnancour, D Vermette, J P A Brais, C Cartier, G H Lalonde, O Léveillé, R F Marchand, E Mayer, A Murray, A Perrault, C Picard, J Poitras, E Young, Inconnu (Montreal), Q, E Gagnon, N Lamoureux (Acton Vale, Q), Mme F E Charron (Alexandria, Ont), O Baril (Arthabaska-ville, Q) Mme J Sabourin (Aston Jet, Q), Mlle R Bélanger (Beauport, Q), L I W Arcand (Béaucourt, Q), L Theriault (Bonfield, Ont), J F Métivier (Buckland, Q), Mlle A Liendeau, M E Belisle (Coaticook, Q), Mlle J Bis-

sonnette (Coteau du Lac, Q), Mlle V Dicaire (Coteau Station, Q), Mmes M Darce, M O Brady, M N Côté (Danville, Q), M Leveque (DeLarimier, Q), Mlle I Paris (Drummondville, Q), J E Savard (Grand'Mère, Q), Mlle C D slauriers (Hull, Q), A Guay, J Perreault, Z Perreault, P Provost (Joliette, Q), Mlle M L Lauzier (Kamouraska, Q), Mme H W Légaré (Labelle, Q), S N Va-seur (Lac Mégantic, Q), N Faribault, (L'Assomption, Q), Mme A Drolet (L'Epiphanie, Q), Mme Vve N Guay, Mles R Bernier, O Dion, MM J A Garneau, P Guay (Lévis, Q), Mlle S Loranger, D Desrosiers (Loui-ville, Q), A Lemay (Magog, Q), L Beaudry (Maisonneuve, Q), J W Bégin, R Levasseur (Matane, Q), Mme E Nadon (Mechanicville, Q), E Lebel (New Carlisle, Q), Mmes E Archambault, A Da'aire, Mles E Bérubé, E Desrosiers, L Gagnon, G Lalonde, F Lapointe, N Normand, F Philbert, E Richard, J Sénécal, A Valliquette, MM E Boulay, E Demers, M Dubé, G Gravel, C R Paquette, J A Tassé (Ottawa, Ont), Mlle C Charbonneau (Plantagenet, Ont), Mlle M J Huard (Ples-sisville, Q), Mme J N Beaumont (St-Malo, Q), Mmes A Boivin, A Lachance, Mles E Bélanger, M L Dumas, A Grenon, D Morin, A Roy, MM R G Boisseau, M Grondin, I Lefebvre, G Morrissette, F Paput, N P Tardivel, A Tessier (Québec, Q), A Trudeau (Richelieu, Q), Mlle E Perron (Roberval, Q), Mlle A Morin (St-Agapit, Q), J Michaud (St-André, Q), Mles V Cormier, M Sirosi (St-Angèle de Laval, Q), Mlle A Marches-ault (St-Blaise, Q), Mlle B Lévesque (St-Boniface, Man), A Hébert (St-Célestin, Q), Mme L J Massé, Mlle B Massé (St-Cé-



Fricots pour les fetes

Pour faire les meilleurs gâteaux il faut le meilleur soda, et pour les Fêtes c'est une chance d'essayer le Soda à Pâte

Dwight's Cow Brand Soda (Marque de la vache)

Vendu en paquets seulement.

Ecrivez pour notre livre de recettes—nous l'envoyons gratis.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Guérison certaine



Ouvrières — Femmes mariées, Veuves Filles et Fillettes,

pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre, prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix.

Adressez : CIE MEDICALE DU DR JEAN, B. P Boite 187, Montréal, Qué.

saire, Q), J Chabot (St Charles, Q), Mme A Laplante (Ste Cunégonde de Montréal, Q), J A Bilodeau (St-Cyrille de Wendover, Q), Mme J Potvin (St-Felicien, Q), E Routhier (St-Georges de Windsor, Q), Mlle C Robitaille, A Mongreau, D Nadeau (St-Henri de Montréal, Q), Mlle O Lafortune (St-Hippolyte de Kilkenny, Q), Mre H Gosselin, Mles A Grenier, C Phaneuf, C Tessier, MM H Boulay, A Fontaine (St-Hyacinthe, Q), Mlle A Collette (St-Jean-Baptiste, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), E Anclair, St-Liboire, Q), Mle E Gosselin (St-Odilon, Q), Mles B Bergeron, H Lépine, MM A Larochelle, J A Roy, A St-Pierre (St-Roch de Québec, Q), Mles M Couture, H Jean, M L Duperré Mme N Robitaille (St-Romuald, Q), Mles A Gagnon, E Leclair (St-Rose, Q), Mlle J Santerre (St-Sabine, Q), Mmes E Blouin, P Cloutier, J Duchesneau, Mlle C Darveau, MM T L Lavigne, S Lebel, A Perrault (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle A Sarazin (St-Simon, Q), M E Nadon (St-Stanislas de Kostka, Q), Mlle A Plante, Q, Mlle E Lucas (St-Vincent de Paul, Q), Mles E Bouquo, A Nantel, MM J E Duquette, L P Genet, J Boisvert, C Boudreau (Sherbrooke, Q), Mles L Dauphinais, A Lavallée, MM J Blatte, A Cartier, A Lizotte, A St-Georges (Sorel, Q), Mlle J D'Astous (Stanford, Q), J A Simard (Terrebonne, Q), Mme I A Jarras, J N Mercure, MM E O Fuchs, O E Mailhot (Trois-Rivières, Q), Mme Hutehison (Toronto, Ont), A O Talbot (Upton, Q), Mme A Queznel (Valois, Q), D Lacasse (West-Hampton, Q), H A Echarde (Westmount, Q), Mme A Charland (Yamaska, Q), Mlle C Viziard (Adams, Mass), J W Tessier (Albany, N Y), Mme M I Brison (Amesbury, Mass), J Tardif (Amoskeag, N H), Mlle M Cloutier (Auburn, Me), O Labonté (Angusta, Me), Mme T E Lemieux (Berlin N H), Mlle A Pelletier, W Aubert (Biddford, Me), F Fortin, D Fournier, E Gamache, J St-Onge (Brunswick, Me), Mlle L Thibault, J Dubé, A Plante, J A Thibault (Central Falls, R I), Mlle B Bertrand, C Re-mi-fa (Chicago, Ill), Mme M Truton (Chicopee Falls, Mass), Mlle A Rinfret (Cohoes, N Y), Mme A Turgeon (Concord, N Y), Mme M Bernier, Mlle M L Proul (Danielson, Conn), Mles M L Campbell, A Demers, R Ladouceur, P Martel, M N Lafrance (Fall River, Mass), Mme U Robert (Flintville, Wis), T Delonchamp, O Gagné (Franklin Falls, N H), Mlle Z Aubin (Fitchburg, Mass), Mme M Rousseau (Green Bay, Wis), J J Desrosiers, A Thibeault (Greenville, N H), Mlle M Proulx (Globe Village, Mass), Mme J A Desjardins

(Hartford, Conn), Mme N F Lanoie (Hinsdale, N H), Mles E Maigrêt, B Rainville, Ganguay, MM G Bernard, J B Boutin, O Clément, F J D nseau, F J Goulet, J E Lanoie (Holyoke, Mass), Mmes V Cook-on, L A Pelchat, Mlle M Guilmet (Lawrence, Mass), Mmes E Côté, M Plante, S Renaud, O Rivard, E Champagne, Mles M L Deslauriers, R Dunn, L Lavele, O Roy, M E Langelier (Lewiston, Me), Mmes G Mailloux, J McLish, L Mousseau, S Vendette, Mles E Arvais, R A Bolduc, C Cinqmars, G Deschênes, J Hubert, C Lanctot, R Langlois, E Roy, MM W Beauchemin, E Comtois, A Landry, G A V Normandin (Lowell, Mass), Mmes A Goudreau, M Maynard, Mlle J Gagnon, MMA Archambault, H Boisvert, A Chandonnet, U Chartier, F Leclerc, J Mélançon, A Normand, H T. otier (Manche-ter, N H), Mlle A Courneyr (Roxbury, R I), F Lavallée (Moosup, Conn), H Rioux, W Ledoux (Nashua, N H), Mme N Martin, Mles D Langlois, E Savoie, J Surprenant, MAI A Delagrave, E Fournier (New-Bedford, Mass), Mlle M Z Leblanc (New-Market, N H), Mlle L Papineau (New-York), E Jérôme (North Bay, Ont), Mles M S Deniller, V O Lafleur, E Lespès, S Puyau, MM E Marand, P Pedlove (Nouvelle-Orléans, La), Mlle S Labossière (Putnam, Conn), Mlle L Roy (Salem, Mass), Mlle A Jean (Somersworth, N H), Mlle J Bellemare (Spencer, Mass), Mme D Bernier (Taftville Conn), A Gervais (Three Rivers, Mass), C Orqueit (Torrington, Conn), S Rodier (Ware, Mass), B Vallière (Warren, R I), S Gadoury (Webster, Mass), Mlle L Tremblay (Winooski, R I), Mmes E Asselin, A Chenette, J Demers, Mlle M L Langdeau, MM J Hamein, Dr J Jetté (Woonsocket, R I), Mme A Sorel, Mlle J Lamoureux, MM O Benoit, E Donovan, J A Marchessault (Worcester, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme F Pagé, 84 Visitation, M B Giasson, 1347 Sanguinet, M W Méloche, 790 St-Laurent (Montreal, Q), M C R Paquette, 82 Rid au (Ottawa, Ont), M E Roy (Lowell, Mass.).

Les dix personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au Journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

GAGNEZ Cette montre de dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médailles en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médailles colorées, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médailles. Venez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée franco. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

OR SOLIDE Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médailles en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médailles colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Parfums. Venez-les remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement que 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la tremper qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite 612 Toronto, Canada.

GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médailles en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médailles colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Cana.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

L'action vertueuse est l'œuvre d'art permise à ceux qui ne sont pas artistes.

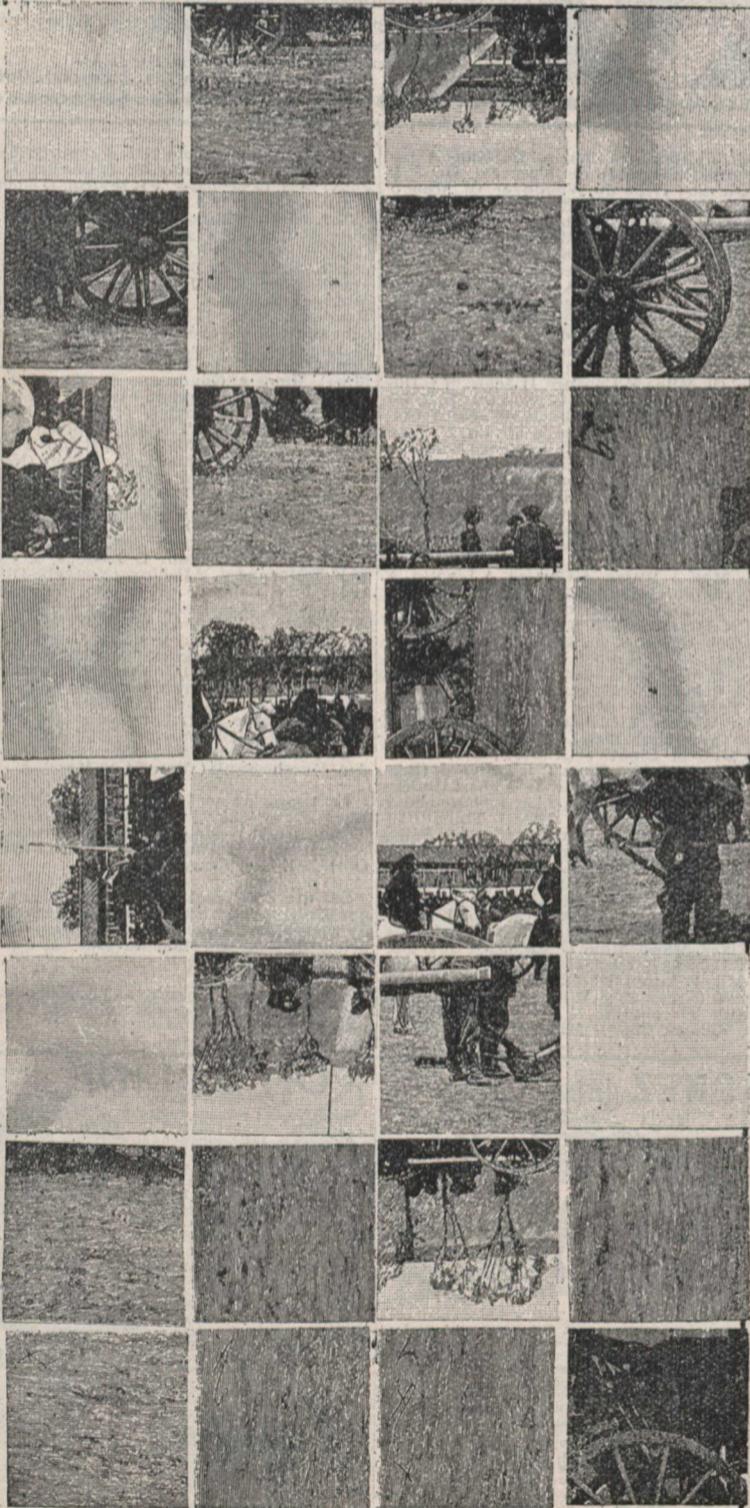
Chez le bicycliste:
LE DOMESTIQUE. — Monsieur, c'est l'huissier.
LE SPORT. — Ah! il arrive bien celui-là! Je m'entraîne justement pour battre un record!

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cent. chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.
La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada



Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 268



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: ARTILLERIE CHINOISE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 16 janvier à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

Vendu directement de la manufacture par la propre succursale de la compagnie.



SANS AUCUN DOUTE

La Plus Haute Qualité de Piano Manufacturé

Sous le Drapeau Britannique

Entrepôts: **2263 rue Ste-Catherine**

Vendu sans aucun profit intermédiaire ajouté.

GARANTI - DE - DIX ANS

Conditions faciles de paiements mensuels.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.



THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.



A VENDRE PAR **The Modern Light**

Agents demandés.

THE MODERN LIGHT CO.

1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

Tacite a fait un ouvrage sur les *Mœurs des Germaines*. Il est court, cet ouvrage; mais c'est l'ouvrage de Tacite, qui abrégait tout parce qu'il voyait tout.



GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauit, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps. Boîte L. S., Toronto, Canada.

Pourquoi le théâtre serait-il plus logique que la vie?



Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tou de cou en vendant seulement 2 douz. inces de gros paquets de délicieux parfum à 10c. le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à maillots ou dans un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu et durerait plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Héliotrope, et est en paquets portés de jolis des ins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tou de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux choisies imitant parfaitement, la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et table tête et une véritable queue, et est fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez et nous vous enverrons la fourrure et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendue, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le tou de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le tou de cou. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Ecrivez aujourd'hui. **The Rose Perfume Co., Box 822, Toronto.**

LE FOLLET — (Suite et fin)

Poco animato

- pho - ses? Las! est - ce donc i - ci la

Poco animato (69 = ♩)

dim. p

cham - bre où son a - mour Vou - lait en - guir - lan - der les vieux lambris mo - ro - ses,

Pour voir son Hen - ri - et - te en un doux nid de ro -

dim.

dim.

• più f espress.

- ses? O chers es - poirs, pour -

mf

Sempre animato

- quoi ne du rez-vous qu'un jour? He - las! Qu'ai-je donc fait moi-

mê - me? Pour - quoi re-ni-er mon bon - heur?...

p *cresc.*

s *cresc.* ***ff*** poco allargando

On ne dou - te pas, quand on ai - me, Et je l'aime a - vec

s *cresc.* suivez

Animato appassionato

tout mon cœur!... Que m'importe un regard de fem - me? Tout le

Animato appassionato

dim. *cresc.*

p dolce

jour n'ai - je point ses yeux Où je peux con - tem - pler son

pp

cresc.

à me Comme un astre à moi dans les cieux ?

cresc.

f

a tempo (60 = ♩) *poco più lento*

p

Hé - las' qu'ai-je donc fait moi-mê.me? On ne dou.te pas, quand on

pp

dim. *poco rall.* *pp*

ai me!

smorz. *serré* *Lento* *pp*

poco marcata

CHANT D'AMOUR

Poésie
de
LAMARTINE.

Musique
de
MAX D'OLLONE.

Allegro moderato.

PIANO.

p



Musical score for the piano introduction, consisting of two systems of grand staff notation (treble and bass clefs). The first system includes a piano dynamic marking (*p*). The music is in 6/4 time and features a flowing melody in the right hand and a steady accompaniment in the left hand.

CHANT.

p



Musical score for the vocal entry, including a vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics: "Tes yeux sont deux sources vi- ves, Où". The piano accompaniment continues from the introduction.



Musical score for the continuation of the vocal entry, including a vocal line and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "vient se peindre un ciel pur,". The piano accompaniment continues.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 12 JANVIER 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE PREMIER. — AUPRÈS DU BERCEAU.

(Suite)

La cousine Marguerite avait, tout en soulignant ces mots, enveloppé Marie-Jeanne d'un regard scrutateur pour voir si sa parente avait compris l'intention.

Marie-Jeanne eut la force de ne pas laisser deviner que le trait avait porté juste et droit au cœur.

Elle détourna tout naturellement la conversation.

— Q'apportes-tu là ? demanda-t-elle en indiquant le panier que la cousine venait de poser sur la table.

Marguerite ouvrit le panier.

— Tu vois, ce sont des pommes, de notre jardin, le jardin que Berlinguet a acheté ses économies.

Pour la seconde fois elle appuyait avec intention sur les mots.

Marie-Jeanne ne broncha pas.

— C'est pour moi, ces pommes ? fit-elle.

— Oui ! Et tu vois que malgré qu'on ait été sans nouvelles de toi depuis des mois, depuis que tu as déménagé du faubourg Montmartre sans laisser ton adresse au concierge, sans même nous l'envoyer, tu vois qu'on pense toujours à toi.

« Mais avant tout, comment va le petit, et toi-même comment te portes-tu ?

— Mais bien, très bien ! Nous allons tous très bien !

— Tous ? répéta la cousine Marguerite en appuyant son regard sur le visage de la pauvre femme.

Celle-ci s'apercevait bien à présent que sa parente n'était pas venue uniquement pour lui rendre une visite banale.

Et décidée à faire bonne contenance, elle reprit :

— Oui, tout le monde ici se porte bien.

— Hum ! Ce n'est pas ce que dit ton visage ! Les yeux rouges, l'air fatigué...

Marie-Jeanne multipliait les signes de dénégation.

— Ça n'est pas la preuve qu'on est en bonne santé.

Puis s'interrompant :

— Tiens... tu laisses donc brûler la chandelle à huit heures du matin ?

Précipitamment Marie-Jeanne alla souffler sur la flamme, tandis que sa cousine la suivait en disant avec un hochement de tête significatif :

— Ah ! Marie, ma pauvre Marie, tu dormais sans doute quand j'ai frappé, à plusieurs reprises. Et si la chandelle brûlait tout à l'heure, c'est que le sommeil t'a saisie à la fin, après que tu avais passé toute la nuit à travailler.

— Moi ? Du tout ! Tu te trompes, ma bonne Margot !

La cousine Marguerite la regardait à présent avec une expression de tristesse.

Et si, en arrivant, elle était animée d'un sentiment de blâme à l'égard de la femme assez faible pour supporter l'inconduite d'un mari paresseux et ivrogne, la vue de la malheureuse, minée par le chagrin, l'avait assurément désarmée.

Aussi reprit-elle avec plus de douceur, en montrant l'ouvrage et le nécessaire qui se trouvaient sur la table :

— Et ça ?

Marie-Jeanne réprima un imperceptible tremblement.

— Tu peux me croire, Margot, dit-elle, je venais d'allumer la chandelle pour faire du feu.

— Ah ! Et tu l'as éteinte sans doute parce que tu t'es aperçue que tu n'avais plus rien à brûler, n'est-ce pas ?

— Oui, mais je me disposais à descendre, d'autant plus que voici l'heure à laquelle j'ai l'habitude d'aller chez le fruitier, chez le boulanger.

Tout en parlant et afin de cacher son embarras, la pauvre femme saisissait un vieux cabas à provisions, accroché à un clou, contre le mur.

Déjà elle s'appêtait à sortir, quand, se ravisant tout à coup, elle regarda la porte de la chambre à coucher, en disant à voix basse :

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

— Mais j'ai peur que mon enfant ne se réveille pendant mon absence.

Elle n'a pas achevé que Marguerite s'est précipitée vers elle et lui prend les mains qu'elle serre affectueusement dans les siennes.

Marie-Jeanne semble être sur le point de succomber à une irrésistible émotion.

CHAPITRE II. — LA MÈRE

Après un moment de silence pendant lequel les deux jeunes femmes avaient tenu les yeux baissés, la cousine Marguerite reprit avec une indicible expression de tendresse :

— Pourquoi te caches-tu de moi, Marie, comme tu t'es cachée de tous ceux qui te connaissent et qui t'aiment ?

« Pourquoi ne pas avouer franchement, ce que je devine, ce que sais, ce qui est ?

Puis s'animant :

— Te figures-tu donc, pauvre amie, que depuis un an que tu es mariée, nous n'avons pas appris beaucoup de choses, de bien tristes choses.

— Sur mon compte ? l'interrompit avec vivacité Marie-Jeanne.

— Non ! Mais sur le compte de... ton mari ! prononça la jeune femme en baissant la voix.

Elle continua :

— Crois-tu, ma pauvre amie, que nous soyons resté longtemps sans savoir que tu n'étais pas heureuse ? que nous ayons longtemps ignoré les scènes violentes et presque quotidiennes qui avaient lieu dans ton ménage ?

— Que dis-tu là, Margot ?

— La vérité, cousine, la vérité que nous avons cachée à la pauvre mère Catherine, parce que nous ne voulions pas qu'elle ait du chagrin, et quel chagrin ! avant de mourir.

Marie-Jeanne avait vivement porté la main à ses yeux. Bientôt des larmes coulèrent le long de ses joues.

— Tu pleures, cousine, reprit Marguerite avec attendrissement, tu pleures parce que tu penses, à cette heure, à notre chère bonne-maman Catherine qui est morte, trois mois après ton mariage, sans t'avoir vue, sans avoir pu t'embrasser.

— Ah ! Margot !

— Ça te fait de la peine. Il y a bien de quoi, hélas !

« Nous t'avions écrit pourtant ; la lettre devait te parvenir le matin de bonne heure. Mais ce jour-là, à ce qu'il paraît, tu étais sortie, avant le matin, ma foi c'est la concierge de chez toi qui l'a dit, et même que c'était pour courir après ton homme qui n'était pas rentré de la nuit.

— C'est faux !

Sans se laisser déconcerter, la cousine Marguerite continua :

— Tu l'as cherché partout où tu pensais pouvoir le rencontrer ; tu l'as inutilement cherché toute la journée.

« Oh ! n'essaie pas de nier, Marie ; on a tout raconté à Berlinguet que nous avions envoyé pour te ramener bien vite aux Prés-Saint-Gervais, où t'a grand-mère t'appelait, sentant bien que c'était la fin, et parce qu'elle ne voulait pas mourir sans t'avoir vue !

« Et tu es arrivée trop tard !

Un sanglot monta à la gorge de Marie-Jeanne.

La malheureuse fut au moment d'avouer qu'elle était la plus désespérée des femmes.

Elle allait dire tout ce qu'elle avait souffert, tout ce qu'elle souffrait encore.

Mais elle hésita une seconde

Et il lui suffit de ce court instant pour se ressaisir.

Désormais elle persévéra dans sa résolution de cacher la conduite désordonnée de son mari.

La cousine Marguerite s'en aperçut et devinant la dissimulation dans la nouvelle attitude de sa parente, elle lui dit, cette fois sur un aigre-doux :

— C'est bien d'avoir de l'amour-propre, mais ce n'est pas le cas, lorsque l'on agit uniquement pour cacher les vices d'un homme qui se moque de vous et vous a mise sur la paille.

« Tu vas peut-être nier ça aussi ? Cependant, ma pauvre Marie, tout le monde, aux Prés, sait que la mère Catherine t'a laissé son bien, pas grand-chose c'est vrai : quelques centaines de francs qui sont restées après qu'on a eu payé les frais de vente de la petite maison. Nous savons bien ça, puisque c'est Berlinguet qui a acheté la maison, toujours avec ses économies, le brave garçon. Il ne voulait pas que ça aille à des étrangers.

« Tout le monde le sait, aux Prés. Mais ce que tous ne savent pas, comme nous, c'est que Bertrand a mangé l'héritage en un rien de temps et qu'aujourd'hui te voilà sans ressources.

Marie-Jeanne ne releva pas l'expression.

Et faisant allusion à son absence pendant que l'aïeule expirait, elle repliqua en prenant un air de reproche :

— Pourquoi me rappelles-tu ces choses qui me font tant de peine, Margot ?

— Parce que nous t'aimons et que nous voudrions te voir heureuse.

— Parce que nous voudrions te savoir à l'abri de la misère.

— La misère ?

— Oui, la misère que tu pensais nous cacher, à ta grand'maman, comme à Berlinguet et à moi.

— C'est faux ! que je te dis, Marguerite ! riposta la pauvre femme. Et la preuve, c'est qu'au moment où tu es arrivée, j'allais descendre pour aller aux provisions.

— Aux provisions ? ... chez qui ? chez la fruitière ? ... chez le boulanger ?

— Eh bien ! pauvre amie, la fruitière ne te fera plus crédit.

— Qu'en sais-tu ? répliqua Marie-Jeanne poussée en ses derniers retranchement et dont l'amour-propre se révoltait à la fin.

Mais sans répondre à cette question, la cousine Marguerite s'empressa d'ajouter :

— Quand au boulanger, il m'a montré son compte, pas plus tard que tout à l'heure ; il y a vingt-deux crans, la taille est pleine : il n'en recommencera pas une autre !

Ainsi acculée, la femme de Bertrand se sentait perdre contenance.

Elle laissa échapper une exclamation de surprise douloureuse.

— Ah ! l'on t'a dit cela !

Puis parlant avec effort, avec contrainte :

— Bah ! les fournisseurs sont des médisants ! Je les paierai, voilà tout ! J'en serai quitte pour régler ces petits comptes.

— Avec quoi, Marie-Jeanne ? l'interrompit de nouveau la parente qui s'obstinait à vouloir lui faire avouer sa détresse.

— Est-ce avec l'argent que va te rapporter ton homme, qui n'est pas rentré de cette nuit ?

Marie-Jeanne souffrait martyre.

Elle étouffait d'être obligée de se contenir. Mais dans la crainte de voir mettre Bertrand sur la sellette, elle s'imposa le courage de tenir tête.

— Pas rentré ? s'écria-t-elle en soutenant cette fois le regard de la paysanne.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça, Margot ?

— Parce qu'il n'est pas ici.

— C'est pas étonnant que la concierge ne l'ait pas vu, il est parti avant le jour. Il est allé...

Elle parlait par saccades, cherchant ce qu'elle allait pouvoir dire de vraisemblable.

Elle continua avec une hésitation qu'elle ne pouvait dissimuler :

— Il est allé reconnaître de l'ouvrage qu'il avait à la gare. Oui, c'est bien ça, à la gare !

Marguerite hocha la tête d'un air d'incrédulité :

— De l'ouvrage ! répliqua-t-elle, lui ?

— Ce serait à désirer ! Malheureusement, ça n'est pas !... Si l'on doit croire les uns et les autres, tous sont d'accord pour raconter qu'il y a longtemps que Bertrand a oublié le chemin du chantier ; qu'il passe sa vie à boire, à s'amuser, tandis que tu souffres, tandis que tu pleures auprès du berceau de ton enfant ; oui, tu te désolés à côté du petit que tu ne peux plus soigner et nourrir comme il faudrait.

— Voilà ce qu'on raconte, Marie, c'est-y vrai, oui ou non ?... C'est-y vrai qu'il t'abandonne, toi et ton pauvre petit enfant ?

Marie-Jeanne éperdue, l'âme troublée, se raccrocha au seul, au suprême moyen qui reste à ceux qui n'ont plus d'arguments logiques et sérieux à leur disposition.

Elle s'emporta contre les gens qu'elle accusait d'avoir voulu, dans le temps, l'empêcher d'épouser Bertrand.

— Tout ce que tu as dit est faux, archi-faux ! prononça-t-elle d'une voix forte.

— Voilà bien comme vous êtes, vous autres ; parce que vous m'avez dit, avant mon mariage : « N'épouse pas cet homme, ce n'est pas le mari qu'il te faut », vous ne voulez pas en avoir le démenti.

— ... Et à vous entendre, Bertrand serait un mauvais père, un mauvais mari qui me rendrait la plus malheureuse des femmes.

— ... Mais ça n'est pas vrai, entends-tu Margot, ça n'est pas vrai !

Après avoir subi cette sortie virulente et faite sur le ton de la plus apparente sincérité, la paysanne commençait à se demander si on ne l'avait pas induite en erreur.

Pendant quelques instants elle resta comme interloquée, tandis que Marie-Jeanne continuait toujours sur le même ton de ressentiment :

— Voyons, sois franche : est-ce que tu n'as pas été, toi aussi, contre ce mariage ?

— Ma foi oui ; Je l'avoue !

Et c'est pourquoi tu écoutes aujourd'hui les mauvaises langues qui m'en veulent ; pourquoi tu répètes de méchants propos sur le compte de Bertrand.

— ... Ça n'est pas bien, Margot, pas bien du tout de la part d'une parente.

Plus que jamais, après cette nouvelle défense de l'homme accusé d'inconduite, la paysanne commençait à craindre que l'on eût abusé de sa crédulité.

Même, comme elle avait une réelle et bonne amitié pour sa cousine, elle souhaitait de tout son cœur que ce qu'on lui avait dit de Bertrand eût été inventé ou tout au moins augmenté à plaisir.

— Alors, fit-elle d'un ton subitement radouci, si t'es heureuse, pourquoi es-tu si changée ? Toi qui étais autrefois si gaie, si bouct-en-train ! Tandis qu'à présent...

— Est-ce qu'il est besoin de rire toujours pour être contente ? riposta la malheureuse, qui continuait de se débattre dans le mensonge qu'elle soutenait comme une nécessité à laquelle elle ne pouvait se soustraire, en sa qualité d'épouse et de mère.

— ... On devient plus sérieuse, Margot, quand on est maman.

— ... Tu verras cela plus tard !

Ebranlée, Marguerite demanda une dernière fois :

— Ainsi, tu es heureuse ?

— Oui, bien heureuse !

— Bertrand ne te laisse pas dans la gêne, dans la misère ?

— Ne prononce plus ce mot devant moi ! s'écria Marie-Jeanne en s'emportant. Tu me feras supposer que tu n'es venue ici qu'avec l'intention arrêtée de me dire des choses désagréables !

— ... Mais au fait, ajouta-t-elle en s'interrompant, pourquoi es-tu venue ? Est-ce seulement pour m'apporter des pommes de ton jardin ? C'est probable que non et que tu tenais à voir par tes propres yeux si réellement j'étais dans la misère ! Peut-être même que tu voulais m'offrir un secours !

Tout à coup elle eut une inspiration et son visage, jusque-là sombre, s'éclaira aussitôt.

— Tiens, s'exclama-t-elle, je vais te prouver que je ne suis pas si à plaindre qu'on le prétend ; je vais te prouver que Bertrand est plus rangé, plus travailleur qu'on ne dit.

Sur ces mots Marie-Jeanne s'est dirigée vers la commode dont elle ouvre le tiroir du haut.

Et glissant la main sous le linge qui s'y trouve soigneusement rangé, elle prend un mouchoir à l'un des coins duquel se trouve une corne.

Et tout en défaisant fiévreusement le nœud, elle prononce ces mots d'un ton de triomphe :

— Je vais te montrer enfin que je n'en suis pas encore à la mendicité et que je n'ai besoin de secours de personne. Je vais te donner la preuve, une fois pour toutes, et tu pourras répéter la chose, que Bertrand ne me laisse pas sans pain, comme tu as l'air de l'affirmer.

— Regarde ! regarde !

Elle montrait l'argent caché dans la corne du mouchoir qu'elle venait de dénouer.

Marguerite s'est approchée, surprise, ne sachant plus que croire. Des yeux elle compte, puis annonce :

— Trente francs !

— Oui, trente francs ! répète Marie-Jeanne.

La malheureuse femme était arrivée à ce degré d'exaltation qui anime et soutient ceux devant lesquels s'ouvre tout à coup l'issue pour sortir d'une impasse.

Une fois lancée, elle dépassa le but.

Et Marguerite put l'entendre murmurer entre ses lèvres frémissantes :

— Ceux qui me croient dans la misère n'ont peut-être pas tous pareille somme à leur disposition.

Elle regardait sa parente qui maintenant paraissait absolument perplexe.

Marguerite, en effet, était venue dans l'intention d'aider sa cousine à sortir de la lamentable situation où elle se trouvait.

Mais à présent elle n'osait plus.

Et c'est avec une hésitation bien marquée dans la voix qu'elle répondit :

— Si c'est comme ça, c'est différent ! Je te croyais plus pauvre que ça ! C'est même pourquoi j'étais venue...

— Des secours, n'est-ce pas ? fit dédaigneusement Marie-Jeanne en interrompant son interlocutrice. Pardienne ! Je m'en doutais bien.

Elle parlait en simulant la colère contenue et une vive rougeur montait à ses joues.

Elle répétait :

— Des secours !... des secours !... à moi !

Puis vivement et montrant l'argent qu'elle tenait dans le creux de la main.

— Tu vois que... je n'ai pas encore besoin qu'on me fasse l'aumône !

Marguerite se sentit atteinte par cette parole ironique.

— Tu as tort, cousine, répondit-elle, de prendre en mal ce que je viens de te dire ! La vérité, c'est qu'après tout ce qu'on nous avait appris, j'avais pensé que l'ouvrage n'allant plus, tu ferais peut-être

bien d'accepter une place... comme par exemple pour tenir une lingerie dans une bonne maison.

— J'avais même cherché et... j'ai une promesse.

Marie-Jeanne écoutait.

Il était visible que la pauvre femme éprouvait, intérieurement, une émotion violente.

La paysanne continua :

— Ma foi, je ne connais pas la bourgeoise que tu aurais, car c'est par intermédiaire que j'ai su qu'elle cherchait quelqu'un pour la lingerie.

— Du reste tout ce que je te dis là est inutile à cette heure, puisque tu ne veux pas de place et que tu n'as besoin de rien.

Elle ajouta d'un ton de dépit :

— Je suis fâchée de t'avoir dérangée, cousine... N'en parlons plus !

Marguerite était à présent pressée de rejoindre son mari.

Elle se mit à vider le panier pour ranger les pommes sur la table.

Marie-Jeanne la regardait faire de l'air d'une personne dont l'esprit est vivement préoccupé.

Elle paraissait hésiter entre deux partis à prendre.

Tout à coup, s'approchant de sa cousine et lui parlant à voix basse :

— Margot, fit-elle doucement, tu disais que c'était pour tenir la lingerie ?

— Oui.

— Et tu ne sais pas chez qui ?

— On m'a parlé d'une jeune dame qui a même, à ce que je crois, un petit enfant.

— Mais, j'y pense, cette place n'aurait pas pu te convenir...

— Pourquoi ? interrogea Marie-Jeanne d'un ton pressant.

— Parce qu'il faudrait te séparer de ton petit.

— Ah !

La mère pensait, hélas ! que la nécessité d'une séparation ne serait pas un obstacle, puisqu'elle allait avoir lieu forcément, cette séparation cruelle, puisqu'elle était inévitable.

Elle fut sur le point de retenir encore un peu sa cousine, afin de la questionner au sujet de cette place et se faire donner tous les renseignements nécessaires,

Mais alors une réaction se produisit dans son esprit.

Elle pensa qu'il lui faudrait abandonner son mari.

Sa conscience répugnait à lui conseiller une pareille action envers l'homme dont elle avait cependant tant à se plaindre.

Elle se disait que Bertrand n'était qu'un égaré qu'on pourrait ramener dans le bon chemin et non un de ces vicieux, endurcis, éternellement voués à la paresse dégradante et à l'inconduite qui conduisent à l'infamie et au crime.

Dans la générosité de son âme, elle pardonnait le passé ; elle se montrait confiante en un avenir meilleur.

Aussi en répondant, laissa-t-elle déborder l'émotion qui la remuait à l'idée de se séparer de son enfant.

— Quitter mon petit Charles ! exclama-t-elle, ça ne serait pas le pire, car le médecin qui le soigne depuis sa naissance est bien d'avis qu'il faudrait en arriver peut-être bientôt à le mettre en nourrice, s'il continue à dépérir comme depuis quelques semaines.

— Il paraît que mon lait n'est pas assez fort, assez nourrissant pour combattre l'anémie ; c'est le mot que le docteur a prononcé, et on dit que cette maladie est tout ce qu'il y a de plus grave chez les enfants en bas âge.

— Mais, ajouta-t-elle d'un ton d'extrême véhémence, il faudrait quitter mon mari, et c'est ce que je ne ferai pas, Margot, ou bien je ne me déciderais à le faire qu'à la dernière extrémité.

— Dieu merci, je n'en suis pas là ! Bertrand m'aime ! Je suis heureuse, très heureuse dans mon ménage, et je ne peux pas... je ne veux pas le quitter !

— Je comprends ça... Ce que je disais, c'était dans ton intérêt ; aussi, cousine, j'espère que tu ne me garderas pas rancune.

Marie-Jeanne lui tendit la main.

— Embrassons-nous ! fit Marguerite en approchant son visage.

Puis tout à coup :

— Je voudrais aussi embrasser ton enfant : mais s'il dort, faudrait pas le réveiller !

— Il dort ! répondit Marie-Jeanne.

Marguerite se retirait. Elle l'accompagna jusqu'au seuil ; et là les deux cousines s'embrassèrent à nouveau.

— Au revoir, Marie-Jeanne, au revoir ! prononça la paysanne d'un ton de tristesse.

L'abandonnée éprouva un violent serrement de cœur.

A ce moment où l'une des seules parentes qui lui restât, une camarade du temps de son enfance, la quittait, croyant emporter la certitude qu'elle était, sinon heureuse, du moins à l'abri de la misère, à ce moment la pauvre affligée se prenait à songer au passé.

Elle se reportait, par l'imagination, aux jours si heureux d'autrefois ; à son adolescence qui s'était écoulée, exempte de soucis et de préoccupations, dans la maisonnette des Près-Saint-Gervais, et en

compagnie d'amis qu'elle ne devait plus, qu'elle ne voulait plus revoir.

Car c'était dans cette ferme résolution, qu'appuyée, défaillante, contre cette porte qu'elle venait de fermer, après le départ de sa cousine, elle murmurait :

— Adieu, Marguerite, adieu !

Il était temps que Marie-Jeanne se retrouvât seule. Elle était trop à bout de forces pour supporter plus longtemps l'épreuve si cruelle, à bout de courage pour continuer à se maintenir dans ce rôle mensonger qui répugnait à sa nature si franche, si droite, si honnête.

Et elle pensait que désormais sa vie de misère devait être ignorée par tous ceux qui l'avaient connue heureuse.

Ah ! c'était un éternel adieu qu'elle venait de dire à la cousine Marguerite. Cet adieu devait également s'étendre aux autres amis des bons jours d'autrefois, à ce Robert aussi, qu'elle aimait si saintement, comme son frère.

Désormais elle n'avait plus qu'à se confiner chez elle et à y vivre dans l'isolement auquel on la condamnait.

Vivre dans la tristesse et dans les larmes, telle était sa destinée.

Que pouvait-elle espérer, après tout ce qu'elle avait tenté, inutilement, pour ramener Bertrand et le river à ses devoirs d'époux ?

Elle avait employé tous les moyens de persuasion, épuisé toutes les formes de supplication, sans aboutir à d'autre résultat que d'irriter davantage le malheureux qui fermait obstinément l'oreille à ses prières et se riait de ses larmes.

Pouvait-elle encore espérer un changement de conduite chez cet homme que la paresse énervait chaque jour davantage ?

Ce serait alors par l'effet d'un miracle, pensait-elle, en se rappelant que la dernière fois qu'il était parti en débauche, il y avait trois jours de cela, il l'avait repoussée, brutalisée, parce qu'elle avait voulu lui barrer le passage au moment du départ, son enfant sur les bras.

Jamais encore elle ne lui avait vu un visage aussi contracté par la colère, un air aussi dur, des yeux aussi injectés.

— Il me faut de l'argent ! lui avait-il dit.

Et après qu'elle eût répondu, comme toujours : « Mais je n'en ai pas, mon ami ! » il s'était jeté sur elle, plongeant rageusement les mains dans les poches de la robe, au risque de déchirer la pauvre jupe, la seule épave qui ne fût pas encore allée s'échouer au Mont-de-Piété.

Alors, il était parti, en repoussant brutalement la porte derrière lui, sans vouloir rien entendre, sans même se préoccuper de son enfant qu'il avait effrayé et qui poussait des cris à fendre l'âme.

Et elle l'avait laissé partir, sachant bien qu'elle n'avait plus qu'à se résigner.

Et depuis trois jours qu'elle l'attendait, elle se demandait dans quel état il allait rentrer.

Où avait-il passé ces trois jours ? Sans doute avec ce Rémy, son compagnon de débauche, son mauvaise génie.

Toutes ces questions se succédaient dans la pensée de Marie-Jeanne, pendant qu'elle nouait, dans la corne du mouchoir, les trente francs destinés à la nourrice, et qu'elle s'appropriait à cacher, de nouveau dans le tiroir de la commode.

— Trois jours ! pensait-elle, trois jours sans s'inquiéter si nous avons de quoi manger, sans songer que son enfant pouvait mourir de besoin, en son absence !

Et la jalousie s'infiltrant dans le cœur de cette infortunée :

— Ah ! s'il m'avait aimée, du moins ! exclama-t-elle d'un ton de profond déchirement.

Tout à coup, des vagissements l'interrompirent dans ses réflexions.

Elle s'empressa de refermer le tiroir, dont elle mit la clef dans sa poche, et courut au berceau où l'enfant, qui venait de se réveiller, — peut-être sous l'aiguillon de la faim, — se débattait convulsivement.

Elle avait pris le petit être dans ses bras, et lui parlant avec cette infinie douceur des mères :

— Je sais bien ce que tu me demandes, lui dit-elle dans un baiser, je le sais bien, mon petit Charles aimé !

Elle embrassait et embrassait encore le pauvre, qui tendait les lèvres instinctivement, tandis que ses petites mains cherchaient dans le vide.

Cette fois la mesure était comble.

Abreuvée d'amertume, elle se révoltait contre elle-même d'avoir tant supporté, tant souffert.

— Je ne veux pas que tu meures, toi ! exclama-t-elle, s'adressant au pauvre être qui avait cessé de vagir et sommeillait d'épuisement, le visage appuyé sur le sein maternel.

— Et puisqu'il faut que tu ailles en nourrice, que ce soit donc le plus tôt possible !

— ... Oui, continua-t-elle, dès demain je vais m'occuper de trouver pour toi celle qui remplacera ta mère, ... ta mère que Dieu a bien punie la privant du bonheur de te nourrir de son lait... de son sang !

Puis elle se mit à marcher de long en large dans le triste réduit,

berçant enfant dans ses bras bras chantonnant au milieu des sanglots.

Par instants elle s'arrêtait devant la cheminée.

A travers les larmes qui miroitaient devant ses yeux, elle regardait le cadran sur lequel l'heure avait marché.

— Il ne viendra donc pas, murmurait-elle, il ne viendra donc plus !

Elle n'avait plus d'énergie, elle sentait s'épuiser ses forces ; consumée par l'impatience, elle alla s'affaïsser sur une chaise.

L'enfant sommeillait, bercé doucement sur les genoux.

Et la désespérée, en voyant ce petit visage aux joues molles, ces pauvres lèvres sans incarnat, élevait son âme :

— Mon Dieu, vous ne sauriez vouloir que je continue à souffrir !... Ce ne serait pas juste, car je n'ai rien fait pour être aussi malheureuse !... Rien !

— ... J'ai toujours été une bonne épouse ; je connais mes devoirs et je les ai remplis !... C'est Bertrand qui est coupable, c'est lui qui est cause de toutes les souffrances que j'endure.

Elle pensait :

— Quand il rentre ici, il n'a avec moi que de la brusquerie, que de la colère !... J'aurais le droit de me révolter, et cependant je tremble devant lui comme si j'étais coupable !...

— Quand il est absent, je me désespère ; et quand il est là, ... j'ai peur !

— ... Oh ! qu'elle existence... quelle existence... mon Dieu !

C'était un bien douloureux spectacle, en effet, que cette pauvre abandonnée qui voyait languir son enfant, abandonné comme elle !

Et quand la chétive créature sursautait et pleurait dans ce mauvais sommeil, qu'elle était touchante cette promesse de la mère dont le cœur saignait :

— Ne pleure plus, pauvret ! Demain tu auras du lait qui ne te poisonnera pas, celui-là ; demain tu dormiras mieux puisque tu n'auras pas enduré la faim ! Ne pleure plus, mon ange, ne pleure plus !

Quand Marie-Jeanne fut certaine que son fils dormait assez profondément, elle alla le coucher.

Pendant quelques instants encore, assise auprès du berceau, elle s'interrompait de pleurer pour improviser ces interminables mélodies dont la monotonie plaintive finit, à la longue, par endormir les petits enfants.

CHAPITRE III. — LE BON ANGE.

Marie-Jeanne fut brusquement interrompue par le bruit de la porte qui s'ouvrait.

Avant qu'elle ait eu le temps de se retourner, une voix disait, dans la place voisine :

— Bonjour, Bertrand !

Au son de cette voix, Marie-Jeanne n'avait pu s'empêcher de tressaillir.

Puis se levant, d'un bond, elle s'élança vers le nouveau venu.

— Monsieur Rémy ! prénonça-t-elle d'une voix que la colère contene assourdissait.

Et fixant d'un regard pénétrant l'individu qu'elle accusait, à juste titre, d'être la cause de tous ses malheurs, de toutes les souffrances qu'elle avait endurées, de la misère qu'elle subissait :

— Vous ici ? exclama-elle, frémissante d'indignation.

Rémy avait battu en retraite du côté de la porte, aussitôt qu'il s'était aperçu de l'absence de son mari Bertrand.

Mais la courageuse femme l'avait suivi et l'arrêtait par le bras, au moment où il allait s'esquiver.

Et l'apostrophant avec une animation croissante :

— Restez ! Restez, monsieur Rémy ! dit-elle.

Puis, haletante d'émotion, secouée par tout le ressentiment qu'elle avait accumulé contre cet homme, tout le mépris que ce misérable lui inspirait, elle ajouta, d'une voix ferme et résolue :

— Puisque je vous vois seul et en face, il faut que je vous dise, une bonne fois pour toutes, ce que je pense de vous !

Un instant interloqué par le ton dont on lui parlait, Rémy eut bientôt recouvert tout son aplomb, tout le cynisme que nous lui connaissons.

— Non, merci, répondit-il, je n'accepterai rien ; je sors de table !

Sans l'écouter, la femme indignée continua de l'interroger :

— Qu'avez-vous fait de Bertrand ?

Rémy fit mine de se fouiller, retournant les poches de son pantalon.

Et se montrant de plus en plus gouaillieur :

— Je ne l'ai pas sur moi vot' mari ; si vous permettez, m'ame la bourgeoise, j' vas aller le chercher !

Pour la seconde fois, Marie-Jeanne se cramponna au bras du cynique personnage, en disant :

— Oh ! vous ne m'échapperez pas ! Vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire ! Je veux que vous m'écoutez ; je le veux !

Elle s'était résolument placée devant la porte, barrant le passage ; force fut à Rémy de rester.

— Alors, fit-il avec un sourire narquois, puisqu'il en est ainsi, je suis trop galant pour vous refuser.

Il alla, sans plus de façon, s'installer sur une chaise.

— Vous dites donc, madame Bertrand...

Marie-Jeanne l'interrompant :

— Je dis que c'est vous qui avez perdu mon ménage ! Je dis que, sans vous, Bertrand ne serait pas toujours à quitter l'ouvrage pour le cabaret ! Je dis enfin...

— Des bêtises !

Rémy s'était levé tout d'une pièce.

Il s'écriait avec mauvaise humeur :

— Mais, à vous entendre, il n'y aurait plus d'amis, et je ne serais plus bon qu'à fourrer dans l'armoire de M. le préfet de police.

— ... Ma foi, continua-t-il en reprenant le ton goguenard, je ne vous cacherai pas, madame Bertrand, que j'aime mieux un autre logement, si toutefois ça vous était égal.

Marie-Jeanne ne put retenir un geste de dédain. Cet homme lui faisait horreur.

Elle songea, à ce moment, à le pousser à la porte, à le jeter dehors, en lui lançant à la face tout ce qu'elle avait pour lui de mépris dans le cœur.

Mais elle avait voulu profiter de cette occasion que favorisait l'absence de Bertrand.

Surmontant le dégoût qui s'emparait d'elle, chaque fois qu'elle se trouvait en présence de cet individu exécré, elle répliqua :

— Un ami, vous ?... C'est vrai que Bertrand le croit, parce que vous flattez ses penchants et ses défauts !...

— ... Un ami ?... Parce qu'à force de le dégrader, de l'avilir, de le détourner de ses devoirs, vous l'avez mis à votre niveau.

— ... Lui qui était si honnête et si bon, vous le déshonorez !

Après avoir parlé ainsi et soulagé son cœur, elle s'effaça comme pour livrer passage.

— Ah ! tenez, dit-elle en s'animant, vous aviez raison de vouloir partir, car le désespoir donne quelquefois de la force !... Et quand je pense que c'est à cause de vous que mon mari m'abandonne, pendant des semaines entières ; qu'il nous laisse sans pain !... Oui sans pain, moi et mon pauvre enfant qui est là, malade, faible, chétif...

— Quand je pense à tout ça, j'oublie que je suis femme et j'ai envie de vous faire payer tout ce que je souffre...

Transfigurée par la haine, animée par la colère qui gronde en elle, s'exaltant au souvenir de tant d'épreuves dont elle ne saurait prévoir la fin, Marie-Jeanne semble, à ce moment, décidée à tout, même à souiller ses mains d'honnête femme au contact de ce visage dégradé par le vice et l'assouvissement de toutes les mauvaises passions.

Et lui, jouant une indifférence absolue pour toutes ces menaces, bien qu'un frisson lui eût glissé tout le long des veines en voyant l'air déterminé de cette femme poussée à bout, il veut persévérer dans son rôle de gouaillieur habile à tourner tout en plaisanterie.

Précipitamment et profitant de ce qu'on lui a laissé le passe libre, il a gagné la porte, à la façon des pitres de foire, en s'écriant :

— Mais ne vous dérangez donc pas, je vous en prie... Au revoir, madame Bertrand !...

— Je reviendrai quand mon bon ami sera là !...

Et se redressant :

— Quand le maître de la maison sera chez lui !...

Marie-Jeanne l'avait rejoint, les poings fermés comme pour mettre sa menace de tout à l'heure à exécution.

— Et moi, lui cria-t-elle avec véhémence, je vous défends de revenir ici, entendez-vous... misérable que vous êtes !... Oui, je vous défends de remettre les pieds dans cette maison...

— Je vous chasse !... Je vous...

Soudain la voix s'étrangla dans sa gorge, laissant la phrase inachevée sur ses lèvres.

Bertrand qu'elle n'avait pas entendu monter se présentait à l'improviste.

Il est là devant elle, serrant avec empressement la main que lui a tendue Rémy.

Il s'informe avec brusquerie :

— Eh bien, quoi donc ?... Qu'est-ce qui se passe ici ?

Marie-Jeanne a éprouvé une commotion qui fait battre son cœur avec précipitation.

C'est bien là l'impression que lui produit à présent la vue de son mari.

Elle a peur !

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 12 JANVIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XXXI. — UN NOUVEAU COMPAGNON

(Suite)

—Nous y avons pourvu, monseigneur.

Henri de Mercourt se tourna alors vers l'ancien géôlier.

—Les limes, Wilkie, vite, que nous sciions les fers de cet infortuné avant le retour de Chooner. On ne sait ce qui peut arriver. Des limes ! une arme pour lui aussi !

Une immense espérance emplissait l'âme de Robert de Noxford.

Il se voyait déjà libre, se vengeant du cruel Somerset qui, pour se débarrasser d'un rival dangereux, l'avait fait plonger dans ces ténèbres mortelles sous le prétexte d'une fausse conspiration.

Le vicomte de Mercourt venait de remplacer Wilkie, et sous son poignet vigoureux la lime mordait en plein contre l'épaisse ceinture de fer qui liait par la taille le vieux duc à la muraille.

—Alerte ! lança l'ancien géôlier.

Il fallait son attention extrême pour avoir discerné un bruit inquiétant ; il fallait que son oreille touchât le joint même de la porte. Chooner déguisait ses mouvements et marchait sur la pointe des pieds.

Il agissait ainsi souvent pour épier plus sûrement ses malheureux pensionnaires.

L'homme aux aguets l'entendit se rapprocher. Il songea tout à coup à la clarté qui, filant sous la porte, risquait de les dénoncer.

—La lanterne ! fit-il avec angoisse.

Le vicomte de Mercourt eut conscience de la gravité de son oubli. C'était assez, en effet, pour les perdre tous trois.

Il jeta son mouchoir sur les verres, et, comme Wilkie précédemment, cacha ensuite la lanterne sous son pourpoint.

Chooner avait eu un violent soubresaut. Il avait cru voir une raie de lumière devant le cachot occupé par le duc de Noxford.

Mais cela n'avait réellement duré qu'un éclair.

—C'est un trouble de mes yeux, pensa-t-il, après une longue et minutieuse attention. Je me fais vieux !

Il stationna devant la morne cellule : pas la moindre rumeur ; plus rien. Il passa.

La lime emporta enfin le dernier obstacle. Les pinces mordant le fer en écartèrent les branches sciées.

—Libre ! exhala Robert de Noxford. Je suis libre !

Après le premier mouvement d'ivresse, il tendit avec effusion les mains à deux sauveurs.

Wilkie alla chercher les autres armes restées dans le souterrain et les posa à terre devant le grand seigneur.

Celui-ci choisit une épée et un poignard solidement trempés.

—Je suis prêt, dit-il. Que faut-il faire, car j'ai promis de vous obéir.

—Ce qu'il faut faire, murmura le seigneur de Kervien, le sourcil contracté, c'est forcer cette porte... Et c'est peut-être la partie la plus inquiétante de notre œuvre... Il faut la forcer avant que ce boule-dogue de Chooner n'ait eu le temps de donner l'alarme. Nous avons des leviers, des pics...

Le grand seigneur sourit avec amertume.

—Ne savez-vous pas que c'est une porte de fer ? dit-il. Mais Chooner est rempli d'égards envers ses pensionnaires. Il vient chaque jour renouveler les provisions de ses prisonniers avant qu'un autre géôlier ne prenne son service. Une occasion pour vérifier si leurs fers n'ont pas bougé, si les anneaux tiennent bien au mur. J'ignore actuellement s'il fait jour ou s'il fait nuit au dehors ; mais j'ai été accoutumé à mesurer le temps depuis les années que j'agonise dans ces épouvantables in-pace. L'heure où Chooner va m'apporter de quoi faire durer mon supplice et où il va secouer mes chaînes pour s'assurer de leur solidité ne doit pas tarder à sonner, et...

Le regard de ses deux interlocuteurs brilla. Ils l'avaient deviné.

—Attendons-le donc, murmura le Français, quoique mon sang bouille en moi, même sous ces voûtes glacées.

D'un commun accord, les trois hommes prirent alors rapidement leurs dispositions...

La lanterne fut placée dans un coin, et le vicomte de Mercourt la recouvrit de sa toque pour masquer sa clarté.

Wilkie et lui se cacheraient derrière le battant de la porte lorsque le hargneux porte-clés entrerait, et bondissant sur lui à l'improviste devraient l'empêcher de crier et de prendre ses pistolets.

Quant au duc de Noxford, accroupit à terre à sa place accoutumée, afin de ne pas éveiller l'attention de Chooner, cachant ses armes sous lui, il attendrait l'attaque de ses deux libérateurs pour agir mieux suivant les circonstances.

—Et il faudra bien que Chooner m'indique où est Martial, quand je le tiendrai sous mon poignard, dit Henri de Mercourt. Car c'est son cachot qui doit s'ouvrir le premier... même avant celui du noble lord Mercy ! C'est le devoir...

Et les trois hommes, muets, attentifs, comptèrent les secoues au battement de leur cœur.

XXXII. — DELIVRANCE

Dans l'immense, dans l'accablant silence de souterrains, un bruit soudain venait de s'élever. Des portes s'ouvraient et se fermaient avec des grincements sinistres, indiquant chaque fois un nouveau cachot, une victime de plus.

Dans le cachot de Robert de Noxford les trois hommes avaient pris leurs places respectives.

Un pas lourd venait de leur côté.

Il s'était arrêté devant la porte même du cachot.

Les clés qui fermaient les serrures et les verrous extérieurs grinçèrent, et, lourdement, la porte s'ouvrit.

Chooner parut au sommet des quelques marches qui descendaient dans le cachot... Il projeta avec méfiance les rayons de sa lanterne de ronde à l'intérieur, comme s'il se doutait de quelque chose.

Il n'aperçut que le duc de Noxford, accroupi à terre dans une pose accablée : les armes qu'il cachait ne frappèrent pas son attention.

Henri de Mercourt et Wilkie, blottis derrière le battant même de la porte, ne faisaient aucun mouvement.

Le porte-clés, rassuré, prit à terre la pitance du prisonnier et commença à descendre.

Comme il touchait le sol, les rayons de sa lanterne tombèrent sur l'excavation qui avait donné passage aux deux pionniers.

Mais au même instant, comme sous un coup de foudre, il culbuta, roula à terre, tandis que sa lanterne brisée s'éteignait.

Etourdi, il eut conscience d'un complot, d'une agression destinée à le mettre hors d'état de nuire et voulut crier, faire feu, donner l'alarme.

Mais une main vigoureuse s'était abattue sur sa bouche, d'autres mains tordaient ses bras, en même temps qu'une voix sifflait à son oreille :

—Un seul cri et c'en est fait de toi ; la mort !

D'une force herculéenne, Chooner essaya de se dégager, de prendre un des pistolets qu'il avait à sa ceinture.

Mais une corde saisit ses poignets, tandis qu'un tampon d'étoffe, introduit dans sa bouche en guise de poire d'angoisse, assurait les conjurés de son silence.

Il était réduit à l'impuissance : il n'était plus à craindre, au moins pour le moment.

Henri de Mercourt découvrit alors sa lanterne, et le géôlier des souterrains vit Robert de Noxford penché au-dessus de lui, en même temps que ses deux libérateurs.

Une flamme furieuse passa dans ses yeux, en reconnaissant le faux géôlier qui l'avait si audacieusement joué autrefois... Mais il était absolument au pouvoir des trois hommes.

—Chooner, dit alors le gentilhomme français, ton existence est à notre merci. Indique-nous le cachot où se trouve Martial Dacier, et je t'accorde la vie sauve. Tu ne peux parler, mais voici ton trousseau de clés, tu fermes les yeux quand j'arriverai à celle qui ouvre la porte de son caveau.

Il les montra une à une au guichetier, mais celui-ci ne bougea pas.

—Prends garde ! gronda le gentilhomme, tu joues gros jeu.

Une flamme de dédain provocant passa dans les prunelles du géôlier... Wilkie appuya alors la pointe de son poignard sur la poitrine de Chooner, sans que celui-ci détournât seulement les yeux.

—Tu ne veux pas répondre, c'est donc que mon infortuné écuyer est réellement dans les souterrains dont tu as la surveillance. Eh bien ! nous nous passerons de toi, grâce à ceci.

Et il montra le trousseau de clés... Chooner eut un mouvement convulsif pour se dégager : mais ses liens étaient solides.

—Vous allez laisser cet homme-là... en vie ? fit sourdement Robert de Noxford.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—Ce peut être un otage, répliqua le seigneur de Kervien.

Il s'assura hâtivement que les cordes qui attachaient ses poignets ne pouvaient se relâcher. En même temps, sur son invitation, Wilkie lui entravait les chevilles et le désarmait totalement.

Les trois hommes sortirent du cachot dont ils refermèrent la porte, laissant Chooner dans les ténèbres, étendu à terre ainsi qu'un paquet.

Henri de Marcourt montra, au mari d'Annie, le couloir voûté qui conduisait vers le donjon.

—Wilkie, dit-il, vous allez remplir un rôle grave et périlleux, il s'agit de vous tenir là afin de donner l'alarme au cas où l'on descendrait dans les souterrains, et arrêter, coûte que coûte, ceux qui l'essaieraient.

Le gentilhomme français, accompagné du duc de Noxford, s'enfonça dans le dédale des cachots.

—Martial ! appelle-t-il d'une voix sourde et ardente en passant devant chaque cachot. Martial !

—Qui m'appelle ? qui a prononcé mon nom ? fit une voix paraissant venir des entrailles du sol.

Le seigneur de Kervien s'élança. Les clés qu'il maniait tremblaient dans ses mains. Il parvint enfin à ouvrir.

La lanterne qu'il tenait éclaira un homme appuyé à la muraille.

Malgré le lamentable décharnement de ses traits, il reconnut le fils de Jean Dacier.

Il bondit, les bras ouverts, et les deux hommes s'étreignirent, tandis que des interjections se croisaient.

—Toujours blessé ! estropié peut-être, mon brave Martial, gémissait le gentilhomme.

—Oh ! je marcherai quand même pour vous suivre et combattre à vos côtés, mon cher seigneur. Car je m'attendais toujours à vous voir.

Mais les minutes étaient précieuses. Wilkie était seul, là-bas, pour défendre le passage si un autre géolier, si des gardes venaient à descendre.

Puis lord Mercy qu'il fallait délivrer aussi !

Il s'était chargé, ainsi que Robert de Noxford, des instruments avaient rompu les chaînes de ce dernier.

Chaînes, carcans, bracelets, tout s'ouvrit, tomba sur le sol.

Alors, dans un élan irrésistible, Martial se jeta de nouveau dans les bras de son maître, de son sauveur.

—Mais point d'armes, seulement ! balbutia-t-il lorsqu'ils se séparèrent.

Le duc de Noxford lui tendit celles enlevées à Chooner.

—Attendez-moi là, dit le vicomte de Mercourt, ma tâche n'est pas encore accomplie en entier.

—Je marcherai bien, je ne vous quitte plus, répondit le Breton.

Les trois hommes poursuivaient leur marche sans échanger une seule parole. Ils arrivèrent devant la voûte étroite au fond de laquelle était le sépulcre de lord Mercy.

—Il n'y a plus personne ! firent d'une seule voix les deux compagnons du gentilhomme français en se trouvant dans la salle vide, fermée d'une dalle.

—Hélas ! vous n'avez pas encore sondé, l'un de l'autre, toute l'horreur de ces lieux maudits, répondit le premier.

Il leur montra, sur le sol, une barre de fer fermée d'un gros cadenas qu'il ouvrit.

Et, d'un effort nerveux, il souleva la dalle, la fit glisser de côté.

Les deux captifs qui le suivaient poussèrent une exclamation de saisissement indigné.

Reclus jusqu'à cette heure dans ces affreux séjours, ils n'en avaient pas encore sondé, avant cette heure, toute la cruauté.

La lanterne saisie par le duc de Noxford venait de leur montrer, dans cette tombe véritable, un vieillard décharné, presque un cadavre.

—Monseigneur, fit alors la voix frémissante d'Henri de Mercourt au prisonnier qui s'y trouvait, je vous avais promis que je reviendrais. Je tiens parole !

Lord Mercy, car c'était lui que des chaînes chargeaient toujours, s'était dressé, tendant ses mains tremblantes.

—Vous ! vous ! balbutiait-il. Je reconnais votre voix.

Mais le Français s'était déjà introduit dans l'ouverture ouverte au ras du sol.

Et, sans tarder, il attaquait ses fers, comme il l'avait fait aux deux autres captifs précédemment libérés.

Robert de Noxford l'avait suivi.

—Messire, fit-il en s'inclinant, daigne le noble et vertueux lord Mercy permettre au duc de Noxford d'aider ce brave gentilhomme à rompre vos chaînes.

—Vous, duc, murmurait le père d'Ellen, le jour de la rédemption luirait-il enfin ?

Mais il fallait sortir de cette tombe. Le vicomte de Mercourt, en qui la vie rude qu'il menait depuis son débarquement en Angleterre avait développé la vigueur et l'adresse naturelles, si hissa au dehors.

Penché alors sur la trappe, il saisit les mains du vieillard que Robert de Noxford soulevait dans ses bras.

Et ce fut avec une sorte de piété respectueuse qu'il arracha le

père d'Ellen de l'abîme dans lequel Somerset l'avait condamné à mourir.

Le duc de Noxford, cramponné à l'une des chaînes que le gentilhomme français glissa par l'ouverture de la trappe, et saisi par lui à la ceinture, les eut bientôt rejoints.

—Partons, maintenant, fit le jeune chef de l'expédition en hale-tant, Wilkie est tout seul à l'entrée des souterrains.

—Wilkie, avez-vous dit, monsieur ? prononça lord Mercy.

—Oui, mylord, c'est à votre serviteur que je dois d'avoir pu tenir ma parole ; c'est grâce à son courage indompté, à sa noble intelligence.

Ils se hâtaient, épiaient les bruits du lointain. Autour d'eux, dans les cachots, éclataient des cliquetis de chaînes.

Pareils aux fauves dans leurs cages, les prisonniers, devinant qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire, rugissaient après la liberté.

Mais le vicomte de Mercourt n'osait s'arrêter et mettre à exécution son projet généreux de délivrer toutes ces victimes : une voix intérieure lui criait depuis un moment de se hâter.

Dominant les cliquetis funèbres qui emplissaient ces sombres corridors, il lui semblait qu'une rumeur différente parvenait à lui.

Bientôt, il ne put plus en douter.

—On se bat là-bas ! fit-il soudain avec éclat.

Et, laissant aux mains de Martial la lanterne qui guidait leur marche, il s'élança en avant dans les ténèbres.

Il ne s'était pas trompé dans ses craintes !

Wilkie montait sa faction périlleuse depuis un moment, lorsque des pas nombreux s'étaient fait entendre dans l'escalier qui menait du donjon aux cachots souterrains.

L'ancien géolier pensa alors que l'heure était venue pour lui de mourir.

Il assujettit plus fortement la poignée de son épée dans sa main, tira son poignard et attendit.

Quelques minutes s'écoulèrent encore ; puis cinq hommes apparurent sur les dernières marches : quatre gardes et un prisonnier.

L'ancien géolier s'était dérobé dans l'ombre formée par la saillie d'une porte. Quand les cinq hommes furent engagés dans le couloir voûté, il se plaça au milieu.

—On ne passe pas ! prononça sa voix énergique.

Le chef de l'escouade dirigea vers lui la clarté de la torche dont il s'était muni.

Il vit un homme armé et résolu, barrant la route.

—Trahison ! s'était-il écrié. Sus à cet homme !

Il s'était rué sur Wilkie, avec un de ses gardes, les deux autres n'osant abandonner le nouveau prisonnier qu'il conduisait à Chooner.

—Alerte ! criaient en même temps ces derniers.

C'étaient ces cris, le battement rapides des épées que le Français avait entendus.

Wilkie était décidé à lutter jusqu'à son dernier souffle. Mais la lame de son épée était courte et il avait affaire à deux adversaires.

—Tenez-bon, Wilkie, me voici ! clama soudain une voix derrière lui.

Et Henri de Mercourt surgit dans le cercle de lumière rougeâtre projetée par la torche qui brûlait renversée à terre.

Les gardes stipendiés par Somerset, voyant que la partie cessait d'être aussi inégale, sentirent leur lâcheté naturelle prendre le dessus.

D'autres voix venaient des corridors, annonçant un nouveau secours. Ils retrogradèrent, fuyant vers l'escalier, redoublant leurs clameurs d'alarme.

Leurs compagnons étaient remontés déjà, entraînant leur prisonnier.

Des appels, des commandements précipités retentissaient dans le donjon.

—En retraite, Wilkie ! commanda le gentilhomme. Il y va du salut de nos amis.

Il ramassa la torche et revint en arrière avec l'ancien géolier sur les vêtements duquel quelques blessures légères distillaient leur rosée.

Ils rencontrèrent le duc de Noxford qui accourait à leur secours précédant de quelques pas Martial traînant lord Mercy.

—Au souterrain ! fit Henri de Mercourt d'une voix brève. L'alarme est donnée !

Il fallut reculer jusqu'au cachot où l'on avait laissé Chooner ligotté. Le gentilhomme fit jouer les serrures : une clef refusait de tourner.

Il y eut un moment d'angoisse terrible.

A l'entrée du souterrain, des rumeurs grandissantes annonçaient que les gardes et les soldats arrivaient en nombre cette fois.

Le moment était tragique.

Wilkie prit la main de son ancien maître et y posa ses lèvres.

—Noble et brave Wilkie, prononça le vieillard, je vous bénis, car c'est peut-être notre heure dernière.

Le Français fit un effort à tordre la clef : la serrure joua.

Et les cinq hommes s'engagèrent sur les degrés qui descendaient dans l'ancien cachot du duc de Noxford.

Henri de Mercourt resta le dernier. Et, s'arc-boutant pour empêcher d'ouvrir du dehors :

—Wilkie, fit-il d'une voix rapide, les leviers, vite, pour caler la porte.

L'ancien géolier avait compris. D'un bond, il s'élança vers le souterrain.

Et il revint bientôt avec deux leviers.

Plantés dans les pierres de l'escalier et dans les saillies du fer, ils allaient arrêter la tourbe de des géoliers et des soudards pendant quelques minutes.

Les uns après les autres, les cinq hommes disparurent dans le souterrain.

Comme précédemment, le gentilhomme français avait voulu rester le dernier.

Les gardes, reconnaissant aux marques restées sur le sol le cachot dans lequel avaient disparu les fugitifs, en attaquaient la porte qu'ils sentaient déjà chanceler.

Henri de Mercourt les entendit. Il prépara la poudre apportée le matin, disposa une mèche de mine qui devait brûler une minute ou deux et l'enflamma.

Wilkie et ses compagnons atteignaient à ce moment le puisard où étaient noyés dans le vase et enterrés les deux policiers.

Une rumeur menaçante remplit tout à coup le cachot où Choquer se tordait dans les spasmes d'impuissante fureur.

Et tandis que quelques gardes se mettaient en mesure de détacher le géolier, les autres apercevant le souterrain, s'y risquaient avec une clameur féroce.

Mais à peine y avaient-ils fait quelques pas qu'une sourde détonation faisait trembler la terre.

L'entrée du souterrain venait de s'effondrer, et avec lui les voûtes du cachot, en englobant tous ceux qui s'y trouvaient.

XXXIII. — LA DERNIÈRE ŒUVRE

La nuit était venue tandis que ces événements s'accomplissaient. Annie, l'héroïque femme du peuple, le cœur glacé, venait d'entendre une sourde et lointaine détonation ébranler le sol et faire trembler sa maison.

Était-ce le signal de la mort de son mari ? Dans ce cas, elle ne lui survivrait point.

Elle écoutait encore, l'âme perdue. Elle se dirigeait chancelante, vers les caves, voulant se rendre compte de son malheur, lorsqu'un bruit de pas s'était fait entendre, montant des entrailles de sa demeure.

Et Wilkie était apparu, puis un vieillard défaillant, des inconnus. Tous marqués des affreux stigmates de la captivité.

—Je te revois enfin ! balbutiait l'épouse. J'ai eu tant peur !

—Oui, femme, c'est nous, sains et saufs.

Henri de Mercourt était arrivé ensuite, couvert de terre.

—Nous sommes sauvés pour l'instant, dit-il d'une voix précipitée. Mais cette maison a cessé d'être sûre pour nous. Y rester une minute de plus c'est nous faire prendre. Il faut partir.

—Partons ! fit la femme du peuple avec résolution.

Son mari était auprès d'elle ; les dangers du dehors ne l'effrayaient pas.

—Messire, dit Wilkie à Henri de Mercourt, la maison de Fabers, le corroyeur, sera encore un asile pour vous ; il le sera aussi pour votre brave écuyer. Si mon noble maître, lord Mercy, n'y met point obstacle, la retraite dans laquelle Annie et moi avons pu vivre à Londres avant notre installation dans cette demeure deviendra la sienne aussi. Et celle aussi de monseigneur le duc de Noxford, s'il veut bien l'accepter.

—Merci, dit le descendant des Lancaster avec un amer sourire. Je vous dois à tous deux une éternelle reconnaissance, mais je vous demanderai de me laisser aller seul de mon côté : j'ai affaire !

—Soit, monseigneur, répondit Henri de Mercourt, mais quoi qu'il arrive, veuillez vous souvenir que, après-demain, à la pointe de nuit, à moins qu'il ne nous arrive malheur d'ici là, et qu'une place vous y sera réservée.

Une vive agitation régnait dans la Tour de Londres, on voyait des lumières errer rapides derrière les meurtrières.

Mais nulle figure suspecte ne se montrait aux environs.

—A nous ! dit le gentilhomme français. Partons, tandis qu'il en est temps encore.

Ils franchirent la porte à leur tour, la refermèrent sans bruit, et, rasant les maisons, remontèrent vers le derrière de la citadelle.

Arrivés à la première rue, ils se séparèrent.

Une émotion intense les étreignait. Qu'allait-il arriver aux uns et autres après cette séparation ?

—Après-demain, milord, dit le vicomte de Mercourt avec un trouble insurmontable au père d'Ellen. Wilkie, Annie, à après-demain !

L'angle d'une rue les déroba à la vue les uns des autres, le bruit de leurs pas cessa de parvenir rapidement aux uns et aux autres.

Mais de Mercourt s'aperçut que Martial le suivait péniblement.

—Tu souffres, mon pauvre Martial, lui dit-il avec effusion. Appuie-toi sur mon bras.

Le Breton essuya une sueur glacée qui coulait sur son front.

—Veuillez me pardonner ce doit être le grand air, après cette longue réclusion. Un verre de genièvre me remonterait, mais cela passera.

Henri de Mercourt regarda autour de lui, cherchant où il pourrait trouver un peu d'aide pour son brave écuyer. Et un rire âcre éclata brusquement sur ses lèvres :

—Regarde, Martial, au bout de cette ruelle, ne vois-tu pas flamboyer cette enseigne ? C'est celle de Norbert Robby. Là, tu te reconforteras. Qui donc osera, en effet, nous soupçonner de nous aventurer encore chez ce misérable traître ?

A ce nom, à cette vue, un frémissement de colère chassa la syncope qui venait d'envahir le Breton.

—Oui, appuie-toi sur moi, reprit son maître. Au peu d'animation du quartier, je me rends compte que ce n'est pas encore l'heure où les guichetiers de la Tour affluent chez Norbert Robby. Et s'il est seul je crois bien que tu boiras pour rien : c'est juré !

Quelques minutes après les deux hommes arrivaient devant l'auberge de la Rose.

A travers le joint de la porte, ils n'aperçurent qu'un marin à demi ivre endormi dans un coin.

—Entrons, fit le gentilhomme.

Le frère du cabaretier du Gué de la Mort était dans l'espèce de bouge qui lui servait de cuisine.

—Une bouteille de gin et deux verres, dans la salle du fond, commanda Henri de Mercourt en déguisant sa voix.

Le cabaretier dévisagea les deux clients avec méfiance : il lui semblait, malgré tout, avoir entendu cet accent quelque part.

Cependant, une bouteille de gin, c'était de l'argent : il porta ce qu'on lui demandait.

Henri de Mercourt le laissa passer le premier, referma la porte sur eux et versa une rasade que Martial but avec avidité.

Le gentilhomme rejeta alors sa toque en arrière, et fixant l'aubergiste avec des yeux flamboyants :

—Me reconnais-tu ? dit-il les dents contractées.

—Le Français ! bégaya le gremlin en blémissant. Lui... à l'aide ! c'est encore le Français !

—Oui, le Français qui vient te payer sa dette.

Henri de Mercourt tenait son stylet tout ouvert dans sa poche.

A peine si la lame brilla, tant l'éclair en fut rapide.

Le misérable pourvoyeur de géôles n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche...

Il s'abattit d'un bloc.

Le gentilhomme venait de lui ouvrir la poitrine, jusqu'au creux de l'estomac.

—Allons-nous-en maintenant, le bandit ne nous dénoncera pas ! Justice est faite... enfin !

La liqueur avait redonné de la force à Martial.

Les deux Français sortirent ensemble sans que personne pût donner l'alarme.

Vingt minutes après, ils étaient sur l'autre rive de la Tamise ; et, s'enfonçant bientôt dans l'ombre de l'église Saint-Paul, ils arrivaient devant la maison de Fabers le corroyeur.

La boutique du marchand était fermée. Sur un signal, sa porte s'ouvrit, et les fugitifs se trouvèrent à l'abri.

Le lendemain, Fabers faisait retirer la somme déposée chez le juif Lévy et affrétait, soi-disant pour son commerce, un petit cotre, solide et un voilier, à bord duquel tout était aussitôt préparé pour le départ au moment où on l'ordonnerait.

Mais le seigneur de Kervien estimait qu'il lui restait à faire une visite avant de quitter Londres momentanément.

Car il reviendrait y châtier Somerset, s'était-il juré.

La nuit du lendemain arrivée, il dit à Martial :

—Si, à une heure du matin, tu ne m'as pas revu, tu te rendras à la pointe de White-Cross ; et si je ne suis pas là, vous vous embarquerez à l'heure convenue et vous ferez voile pour la France.

Il refusa de se laisser accompagner, malgré l'insistance de son écuyer, qui tremblait pour les dangers que son maître allait certainement courir, fit ses adieux au loyal Fabers et s'éloigna.

Une demi-heure après, Henri de Mercourt heurtait audacieusement à la porte de Stewart Bolton.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Boulogne, Havre, Paris.

— quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

—Un message pressé de lord Somerset pour le fils de Stewart Bolton, annonça-t-il au domestique qui se montra.

Au nom du puissant favori, toutes les portes s'ouvraient.

Le prétendu messenger fut conduit au perron où il fut prévenu que le comte de Verbrock l'attendait dans son cabinet.

—Ah ! il est comte maintenant, pensa le Français, tant mieux. Je verrai ce qu'un comte de cette trempe peut peser au bout de mon épée... si toutefois il en est digne.

Un instant après, il était en présence du fils de l'ancien et criminel intendant.

Une joie surnoise luisait sur le visage livide de Percy : Somerset lui envoyait sans doute le prix fixé par son père pour lui livrer la fille d'Ellen.

Prévoyant en ce cas une crise de révolte de la part de Marguerite, il renvoya ses serviteurs avec ordre de ne point bouger quoi qu'ils entendissent.

—C'est Dieu qui me le livre, pensa Henri de Mercourt.

Il attendit que les portes se fussent refermées au loin sur tous les valets.

Sortant alors de l'ombre dans laquelle il s'était tenu constamment, il se posta en face du comte de Verbrock, en pleine lumière.

—Regardez-moi bien, dit-il. Ne me reconnaissez-vous pas, jeune homme ?

Percy resta un moment à le dévisager ; les cheveux longs maintenant du Français modifiaient sa physionomie.

—L'homme que je voulais livrer à Somerset, balbutia-t-il enfin épouvanté.

—Oui, l'étranger, le proscrit qui était venu vous demander asile et que vous avez vendu à son ennemi. Ce n'est pas un envoyé de ce lord sans honneur, comme j'ai dû feindre de l'être pour franchir de nouveau ce seuil. C'est un justicier.

« Percy Bolton, les criminels trop précoces ne doivent pas vivre.

Et tirant son poignard, il franchit, d'un large pas, la distance qui le séparait du comte de Verbrock.

Celui-ci portait une dague au côté, dans l'intérieur de sa demeure, depuis qu'il était noble.

Mais il était lâche.

Il se rejeta en arrière et appela à l'aide.

Nul ne bougea.

—N'as-tu pas pris soin d'ordonner toi-même à tes serviteurs de ne point se montrer. Allons, défends-toi, s'il est vrai qu'on a payé ta félonie du titre de comte, cingla Henri de Mercourt, en le tutoyant comme un valet.

—A moi ! râla encore le misérable.

La terreur étouffa la voix dans sa gorge, et son appel ne franchit même pas les murs de la pièce.

—Défends-toi donc, reprit le vicomte de Mercourt, si tu ne préfères périr comme un chien.

Percy avait tiré sa dague, mais il reculait.

Il gagna la porte : son visiteur s'élança, craignant qu'il ne la refermât sur lui ; et il barra le chemin qui aurait permis au fils de l'espion de descendre, de fuir.

Tenant toujours sa dague contre sa poitrine, Percy rétrograda jusqu'à l'escalier qui conduisait aux étages supérieurs.

—Je te poursuivrai jusqu'à la dernière marche, s'il le faut ! gronda le gentilhomme, mais je te forcerai bien à faire tête.

Percy ne répondait rien, continuant à reculer, l'œil louche.

Il songeait à la porte de fer qui obstruait l'escalier.

La lampe d'albâtre qui brûlait dans le corridor allait bientôt cesser de l'éclairer.

C'était ce qu'il attendait, soit pour se ruer son adversaire, soit pour lui échapper.

Il sauta brusquement en arrière franchit plusieurs marches d'un seul élan.

Henri de Mercourt entendit une clé grincer : il bondit à son tour, au hasard, se tenant à la rampe ; et un double cri s'éleva, cri de joie de sa part, cri de rage de Percy.

Le seigneur de Kervien était arrivé à temps pour empêcher la porte de fer de se refermer.

On ne voyait plus clair.

Mais, guidé par les pas du jeune traître, Henri de Mercourt le suivit jusqu'au dernier étage.

—Grâce ! hoqueta le misérable.

—Pas de grâce ! tonna le gentilhomme. Les monstres n'ont pas droit à la vie.

A ce moment, des coups violemment frappés à une porte, une voix de femme, presque d'enfant, attirèrent son attention.

—Au secours ! délivrez-moi ! entendit-il.

—Cette demeure est donc un enfer ! murmura le Français.

Il ignorait s'il pourrait atteindre le précoce scélérat qui continuait à reculer : sa lâcheté commençait à l'écoeurer. Il ne le trouvait plus même digne de son poignard.

Il s'approcha rapidement de la porte et la fit sauter d'un coup d'épau.

A la clarté lunaire tombant de la lucarne, il aperçut alors une jeune fille, tremblante...

C'était Marguerite : elle avait entendu des bruits de lutte et avait appelé à l'aide.

—Par pitié, que vous soyiez, emmenez-moi, supplia-t-elle.

Le fils de Stewart Bolton profita de cette intervention pour se jeter dans l'escalier.

Il allait rassembler ses gens, et son ennemi paierait cher son incroyable audace.

Le vicomte en eut l'intuition.

—Venez, dit vivement à la jeune fille.

Il ne savait qu'elle était cette prisonnière.

Mais il fallait avant tout sortir de cette maison maudite sans attendre que les issues fussent obstruées : il était réellement assez vengé par la lâcheté du maître.

Ensuite, il interrogerait la jeune fille.

Percy, arrivé au rez-de-chaussée, ameuta ses domestiques.

Henri de Mercourt parut sur le perron, suivi de Marguerite. La flamme d'un de ses pistolets zébra l'air, balayant la valetaille.

Le passage était libre de nouveau.

Son épée brillait dans sa main droite. de l'autre main, guidant Marguerite, il parut terrible, devant la poterne qu'il connaissait bien et que le concierge, terrorisé, ouvrit.

Comme ils disparaissaient, lui tenant à mettre, avant tout, la jeune fille qu'il venait de délivrer à l'abri de toute poursuite, ils aperçurent une dizaine de gardes de Somerset.

Un constable était au milieu d'eux.

L'officier de police était porteur d'un mandat d'incarcération dans la Tour de Londres, visant le comte de Verbrock, pour « complot contre la sûreté de l'Etat ».

Cet ordre était contresigné de la reine.

Un tel ordre, signé par la souveraine, — elle-même !...

Si le favori venait à tomber, sa chute laisserait ainsi l'arrêt toujours intact.

Etait-ce donc une précaution du duc rouge qui, s'étant décidé à frapper, voulait que sa vengeance lui survécût ?

Un tel ordre ainsi dressé équivalait à la prison éternelle ; c'était pire que la mort.

XXXIV. — COUP DE Foudre

Le concierge avait refermé la porte qu'il avait ouverte devant Henri de Mercourt et Marguerite.

Le constable se détacha de l'escorte qui l'entourait.

Et s'avancant, il prononça ces mots à haute voix :

—Au nom de Sa Majesté, je réclame l'entrée !

Au nom de la redoutée souveraine, disait-il !

Le gardien, déjà fortement impressionné par les événements qui venaient de se passer, pensa que c'était décidément un jour d'émotions.

Il s'avança, tremblant, et fit jouer un judas, établi dans le mur lui-même.

Il distingua le scintillement des armes des cavaliers, reconnut l'uniforme redouté de la garde particulière du ministre.

L'officier de police, trouvant qu'on le faisait trop attendre, frappa du poing la grille principale et réitéra l'ordre impérieux de lui ouvrir de suite.

Dans l'intérieur, le silence avait succédé au tumulte, après l'évasion du vicomte de Mercourt et de Marguerite.

Percy entendit nettement le constable faire entendre son nouveau commandement.

—Les gens de justice ! se dit-il soudainement troublé. Qu'est-ce que cela signifie ?... Somerset aurait-il soupçonné la présence de sa fille, ici ? pensa-t-il. Et, dans ce cas, aurait-il envoyé ces hommes pour s'en emparer ?

A cette supposition, une vive joie se mêla au dépit qu'il éprouvait de se voir découvert, supposait-il, malgré ses précautions minutieuses.

Le puissant homme d'Etat, prévenu de la disparition de l'enfant dont il voulait s'assurer, se laisserait certainement aller à sa colère contre l'homme qui venait de la lui ravir.

Ayant rapidement fait ces réflexions, il se prépara à donner l'ordre d'ouvrir.

Mais le concierge l'avait devancé : il n'y avait plus de maître pour lui devant la terreur que lui causait le redoutable favori.

La grille s'ouvrit donc à deux battants, avant que le fils de l'espion en eût fait entendre le commandement : et le constable, les gardes s'avancèrent.

Les flambeaux, dont les serviteurs s'étaient munis à la hâte à la

suite des événements précédents, éclairèrent la physionomie soucieuse des gardes, les traits impassibles et froids du constable.

Ce dernier tenait un papier déplié dans sa main.

D'un coup d'œil, en quelque sorte instinctif, le fils de Stewart Bolton distingua, malgré la distance qui les séparait encore, le large sceau de cire rouge qui le chargeait.

Une déviation subite de la vérité, ou plutôt, une angoisse soudaine le prit.

Somerset, en apprenant que la fille d'Ellen était cachée auprès de lui, n'avait-il pas l'intention de le punir ?

Les écuries donnaient sur la porte de côté par laquelle Henri de Mercourt avait essayé de fuir autrefois, la porte par laquelle il avait lui-même dépisté récemment les agents de Somerset.

Le fils de l'ancien intendant se dit qu'il lui suffisait d'atteindre cette issue pour gagner rapidement les bois.

Le constable discerna son mouvement de retraite.

—Comte de Verbrock ! fit-il d'une voix haute et claire, par ordre de la reine, attendez-moi !

—Moi ! bégaya Percy.

Le chef des gardes ne le quittait pas des yeux.

Il prononça un commandement bref que Percy n'entendit pas.

Aussitôt des arquebuses s'abaissèrent, dirigées vers le fils de Stewart Bolton.

—Comte de Percy, plus un mouvement, ou je fais tirer sur vous ! prononça alors à voix haute l'officier de police.

Percy était plus que lâche.

A l'aspect des armes braquées sur lui, son sang s'était glacé.

—Je me rends, bégaya-t-il.

Quelques pas séparaient seulement le constable de lui.

Un sourire méprisant glissa sur les traits de cet homme.

Sur un signe, deux des gardes de Somerset sautèrent rapidement de cheval et s'approchèrent de Percy.

L'officier de police, sans quitter l'étrier, montra alors au méprisable jeune homme le mandat scellé du sceau royal que Percy avait reconnu déjà depuis longtemps.

—Percy Bolton, comte de Verbrock, annonça-t-il en même temps d'une voix forte, par mandat de Sa Majesté la Reine et sur expédition transmise par Son Honneur le lord-chief de justice, je vous mets en état d'arrestation.

Il étendit le bras vers Percy debout sur une marche du perron, comme pour prendre possession de lui.

Dans un mouvement presque machinal, le fils de Stewart Bolton saisit le fatal papier.

Comme pour savourer le désespoir, de sa chute, le constable lui laissa le temps de lire à son aise. Il y était dit :

" Ledit Percy, comte de Verbrock, devant être remis à notre gouverneur de la Tour de Londres pour être enfermé en ladite tour à notre plaisance. "

C'est-à-dire afin d'être dans un des cachots de la morne citadelle sans savoir quand cette captivité devait prendre fin... sans savoir même si elle cesserait jamais.

Ses yeux s'étaient refermés comme pour chasser cette affreuse vision. Il les rouvrit tout à coup, dans une secousse nerveuse.

Deux mains, brutales et pesantes, venaient de se poser sur ses épaules.

Il regarda et reconnut les deux gardes qui s'étaient approchés de lui, tandis que, doutant encore, il parcourait le fatal mandat.

Un des hommes lui arracha l'ordre d'érou et le rendit au constable qui le replia. En même temps, son compagnon mettait à jour une chaîne au maillons minces et solides, rendus luisant par l'usage.

Il en passa une extrémité à un des poignets de Percy.

L'affreux bracelet enserra son autre poignet, et une clé fit grincer les ressorts d'un cadenas. A partir de ce moment, le fils de Stewart Bolton ne s'appartenait réellement plus.

dans lequel le morne et dur jeune homme avait coutume de se tenir.

Mais le fils de l'ancien intendant avait conservé le caractère astucieux de son père.

Les envoyés de milord-duc ne découvrirent donc rien de ce que leur maître avait espéré.

Le constable, voulant se mettre à couvert contre les reproches de son chef, tint à visiter toute la maison.

Il espérait trouver, en quelque coin reculé, des documents qui témoigneraient de son zèle.

Cette conviction fut accrue par la vue de la porte de fer qui isolait le dernier étage.

Percy, les poignets enchaînés, sa tête osseuse et livide penchée sur sa poitrine, voulait en proie à une prostration absolue.

Il perçut néanmoins l'expression de joie manifestée par les traits de l'officier de police en présence de la porte de fer.

Ils atteignirent le couloir dans lequel, quelques instants avant, Henri de Mercourt, en poursuivant le fils de Stewart Bolton, avait entendu les appels désespérés de Marguerite.

Des portes existaient à droite et à gauche. Les soldats firent sauter d'une pesée celles dont Percy déclara ne pas avoir les clés sur lui.

L'officier de police se mordait les lèvres de colère : il n'avait mis la main sur rien d'important : l'ombrageux lord-chief de la haute justice ne serait pas satisfait.

Il aperçut ouverte, à demi arrachée, la porte de la chambre dans laquelle la fille d'Ellen Mercy était restée captive depuis son arrivée à Londres.

Mais rien n'y attestait le séjour de la malheureuse enfant.

—Allons, nous ne trouverons rien, bégaya le policier.

Son regard mécontent tomba sur son prisonnier.

—Heureusement que nous rapportons le gibier.

Et il donna le signal de la retraite.

Quelques minutes après, les cinq hommes reparaisaient le sur perron.

Les gardes encadraient encore plus étroitement le comte de Verbrock.

Et cependant une sorte de joie brillait sur les traits de Percy.

La perquisition que ces gardes venaient d'effectuer lui avait montré qu'on ne l'avait pas cru assez audacieux pour cacher la fille d'Ellen chez lui...

La vue même de la chambre dans laquelle elle avait été recluse jusqu'à ce jour n'en avait pas fait naître le soupçon dans leur esprit.

Joie de courte durée : ses domestiques, parquées dans un coin par les gardes, n'avaient-ils pas raconté à ceux-ci les événements qui venaient de précéder leur arrivée : la sortie d'Henri de Mercourt se frayant violemment un passage tenant une jeune fille par la main ?

Dans ce cas, tout se révélerait...

Et le gentilhomme français et celle qu'il avait délivrée devaient être encore assez près pour que les gardes pussent les rattraper.

Mais le silence des soldats restés en faction au dehors le rassura.

—Somerset, en me faisant enfermer, n'aura rien fait en réalité pour écarter le danger qui le menace, calcula le fils de Stewart Bolton chez qui son sang-froid commençait à revenir. Sa fille restée libre c'est la foudre suspendue de nouveau sur sa tête.

Dans sa disgrâce, il exultait même ultérieurement, à présent qu'il pouvait mieux juger sa situation.

—Sans la venue du Français, sans son intervention, ces hommes trouvaient Marguerite chez moi, pensa-t-il.

Le constable fit entendre un commandement : les gardes, disséminés aux diverses issues de la maison, rallièrent l'escouade qui se mit en marche.

XXXVI. — RÉVÉLATION

Henri de Mercourt et Marguerite, en voyant apparaître les gardes de Somerset, au moment où eux-mêmes sortaient de la demeure de Stewart Bolton, s'étaient arrêtés, immobiles.

Avant l'arrivée des cavaliers, immédiatement après avoir franchi la poterne, le gentilhomme français s'était hâté de diriger les pas de la jeune fille vers le terrain broussailleux qui s'étendait sur un des côtés du parc.

La main vigoureuse d'Henri de Mercourt força alors la jeune fille à se courber, tandis que lui-même s'écrasait à terre afin que leur vue n'attirât pas l'attention des nouveaux arrivants.

De l'ombre dans laquelle il se trouvait, il vit le constable s'avancer et donna l'ordre d'ouvrir au nom de la reine.

Et il prêta une attention plus ardente encore à ce qui allait se passer.

Les yeux grands ouverts, des flammes d'angoisse emplissant ses prunelles, Marguerite regardait les cavaliers, s'interrogeant elle

XXXV. — UNE VISITE DOMICILIAIRE

L'envoyé du duc de Somerset devait visiter en outre la maison, faire une véritable perquisition domiciliaire.

Le constable donna en conséquence l'ordre aux cavaliers de son escorte de garder toutes les issues de la maison.

Ceci fait, le constable appela un sergent.

—Monseigneur, dit-il au comte de Verbrock, maintenant vous allez nous suivre ; ou plutôt vous allez me conduire à l'intérieur.

L'officier de police ouvrit la porte qui se referma sur les cinq hommes.

Ils prirent alors l'escalier, espérant découvrir, dans la chambre à coucher de Percy, quelque armoire, quelque cachette.

Ils fouillèrent en effet sa chambre, puis le vaste et sombre cabinet

aussi sur la signification de leur présence à cette heure devant la demeure abhorrée où elle avait été enfermée jusqu'alors.

Henri de Mercourt et elle entendirent grincer les larges gonds de la grille de fer et le quintuple rang des gardes disparut à l'intérieur.

Le gentilhomme français entendit le constable prononcer d'une voix éclatante et impérieuse ces mots qui n'étaient point ceux d'un envoyé ordinaire :

—Comte de Verbrock, attendez-moi !

Il entendit la menace adressée par l'officier au fils de l'espion de faire tirer sur lui.

Et enfin ces paroles foudroyantes frappèrent son oreille :

—Percy Bolton, comte de Verbrock, par mandat de Sa Majesté la Reine et sur expédition transmise par son honneur le lord chief de justice, je vous mets en état d'arrestation.

Il réfléchit une seconde à ce qu'il lui convenait de faire.

Cette arrestation achevait de le venger ; d'autre part il songeait à la barque qui l'attendait, à la pointe de White-Cross, près de l'emporter en France avec Martial, lord Mercy, Wilkie et sa courageuse femme, et sans doute aussi le duc de Noxford.

Mais l'enfant qui était à côté de lui ?

Allait-il l'abandonner, sans foyer peut-être où elle pût se réfugier ? Ou bien l'emmènerait-il avec lui, sauf à aviser plus tard ?

S'éloigner ? Il jugea qu'il ne le devait point sans essayer de pénétrer la cause de cette arrestation, sans en connaître les suites. Peut-être ce qu'il apprendrait l'instruirait-il au sujet même de cette jeune fille, au moment où il allait être obligé de prendre une détermination.

Et il résolut d'attendre, prêtant à l'oreille pour tâcher de saisir quelque indication, un éclaircissement.

Mais cette attente n'allait-elle pas lui faire manquer le rendez-vous suprême auquel ses amis l'attendaient ?

Il avait appris, durant ses longues navigations, à compter les heures d'après les mouvements des astres.

Il interrogea le ciel.

La marche des étoiles lui montra que l'heure fixée pour le rendez-vous à la pointe de White-Cross et pour le départ de la barque était encore assez éloignée.

Il entendit les pas sonores des gardes allant occuper les différentes issues de la bâtisse, puis un temps prolongé s'écoula sans qu'il pût discerner ce qui se passait.

Alors d'une voix basse, étouffée, afin de percevoir les nouveaux bruits qui viendraient à s'envoler de l'intérieur, il interrogea Marguerite.

—Le temps presse, dit-il, ne croyez pas à une indiscrete curiosité. Mais vous étiez retenue captive dans cette demeure maudite, apprenez-moi succinctement par suite de quelles circonstances, afin que je puisse vous rendre aux parents qui vous pleurent sans doute, si c'est en mon pouvoir !

—Hélas ! je n'ai que ma mère !

—Votre mère, pauvre femme !

—Ah ! oui, ce qu'elle doit souffrir, après les épreuves qui ont déjà attristé sa vie !

—Mais pourquoi étiez-vous renfermée dans cette maison ?

—Pourquoi ? Je n'en sais rien moi-même. On m'a fait débarquer de nuit d'une barque et l'on m'a conduite dans cette maison, où l'on m'a enfermée dans la chambre d'où vous avez eu la générosité de m'arracher. Je ne sais pas même où je suis.

—Est-ce possible ? vous êtes à Londres.

—Oui, murmura comme intérieurement la jeune fille. J'ai entendu prononcer ce nom entre eux par les marins qui m'ont emportée. Mais il ont refusé de me répondre lorsque je les ai interrogés.

Les réponses de l'enfant plongeaient le gentilhomme français dans une stupéfaction émue.

Quoique étranger lui-même, il reconnaissait que l'accent de l'infortunée n'était pas celui des habitants de Londres.

Il s'était interrompu, cessant d'interroger, ayant vu à travers les arbres, les lumières éclairer successivement les fenêtres de ce sombre logis.

En même temps, il se demandait quelle affreuse machination cachait le sort de cette jeune fille, presque une enfant, débarquée, nuitamment dans la capitale de l'Angleterre et conduite dans ce repaire sans qu'elle connût même l'endroit où elle se trouvait.

—On vous a donc ravi à votre mère ? reprit-il.

—Hélas ! — gémit Marguerite avec une expression de douleur navrante.

—Les bandits qui ont osé cela ont-ils accompli leur attentat loin d'ici ?

—C'est en Ecosse. Nous sommes restés plusieurs jours en mer dans une barque étroite, et j'ai beaucoup souffert.

—En Ecosse ! répéta Henri de Mercourt songeant que Julien s'était rendu dans cette contrée.

Et à part lui, il ajouta :

—Quels peuvent donc être les desseins secrets de tous ces gens

pour aller accomplir un tel rapt à une aussi grande distance et ramener ici leur victime ?

—L'Ecosse est loin, murmura-t-il. Comment vous reconduire ?

Il songea alors au côté qu'il avait fait apprêter par Fabers le croyeur et il se demanda si, au lieu de le faire se diriger vers la France, il ne ferait pas mettre le cap sur l'Ecosse.

—Quel est le nom de votre mère ? demanda-t-il, et en quelle région de l'Ecosse habite-t-elle, pour que je voie s'il n'est pas possible de lui ramener son enfant ?

Marguerite joignit ses mains avec un élan et, malgré les ténèbres qui les enveloppaient, le gentilhomme vit le regard de la jeune fille tourné vers lui avec une émotion intense.

Le scintillement d'une étoile se reflétant dans sa prunelle mouillée lui montra une larme d'émotion qui y roulait.

—Oh ! bégaya-t-elle, si vous me ramenez auprès de ceux dont on m'a séparée, comme je vous bénirais !

Et des sanglots étouffés dans la voix, au souvenir de l'affreuse séparation :

—C'était au manoir de Claymore, non loin d'Edimbourg... ma mère s'appelle lady Ellen Mercy !

Un halètement étouffé, impossible à rendre, montant de la poitrine du seigneur breton, ponctua ces paroles.

—Ellen Mercy !...

Ces deux mots sortirent de la gorge du gentilhomme dans une oppression inouïe, extasiée et atroce à la fois, dans un râle.

Ellen Mercy, celle dont la vision avait rempli sa vie, celle dont il était venu chercher l'image... ou la tombe en Angleterre si elle n'était plus !...

Voici que son nom résonnait brusquement à son oreille.

Il avait en vain fouillé Londres et ses environs ; il avait affronté le seuil redouté des prisons pour demander un renseignement, un mot, une lumière, capables de le guider dans sa nuit !

Et voici que brusquement, alors que rien ne l'y préparait, il apprenait le lieu de sa retraite.

Mais aussi, hélas ! il apprenait qu'elle était mère.

Tandis que lui édifiait dans ses insomnies, dans son souvenir sans cesse grandissant, un temple, un tabernacle à l'amour qu'il lui avait voué, ignorante de ce culte elle se mariait, et elle avait un enfant.

—Mère ! gémit l'infortuné.

Marguerite ne pouvait comprendre l'amère signification de ce mot pour celui qui le prononçait.

Surprise, affligée, pleine d'une crainte vague devant le changement qui venait de se produire en lui, elle n'osait l'interrompre, ne sachant que penser.

Elle se demandait même si le gentilhomme, pour être ému de la sorte, n'avait pas été aussi quelque ennemi de sa famille, et s'il n'allait pas la repousser, l'abandonner ?

Henri de Mercourt passa la main sur son front comme pour détendre un cercle pesant qui l'aurait enserré.

Sa mère s'appelait Ellen Mercy, avait dit cette jeune fille. Mais ne pouvait-il pas y avoir là une coïncidence, une simple similitude de nom.

Il voulut s'en assurer de suite.

Du reste, les enfants ne portent pas d'habitude le nom de leur mère.

Il était probable que la malheureuse enfant qu'il venait de délivrer appartenait à la famille de lord Mercy, dont un membre s'était peut-être réfugié en Ecosse après la disgrâce imméritée de lord Mercy.

—Seriez-vous parente de lord Mercy, ancien lord-chief de justice du royaume anglais ? questionna-t-il.

—Le lord-chief emprisonné dans la Tour de Londres est mon grand-père, répondit la jeune fille. Mais l'injuste persécution dont il est victime ne m'a pas permis de connaître ses traits vénérés.

—Lord Mercy serait votre aïeul ! reprit le gentilhomme d'une voix altérée. Le noble vieillard avait donc un fils ?

—Non, messire. Ma mère, Ellen Mercy, est sa fille unique.

Après ces paroles catégoriques de l'enfant, il n'y avait plus à douter.

—Mais pourquoi a-t-elle continué à porter le nom de son père, au lieu d'adopter celui de son époux, pensait-il éperdu, quel est ce nouveau mystère ?

Le vicomte de Mercourt eut un moment de colère, de malédiction pour l'enfant innocente qui venait de lui faire une telle révélation.

Il allait l'abandonner à son sort. Mais un remord immédiat le saisit à la suite de ce mouvement de rancune.

Une grande pitié, une sorte d'affection instinctive le rapprocha de Marguerite. Et il murmura :

—La pauvre petite ! n'est-elle pas quelque chose d'Ellen !

Il se rapprocha de l'infortunée, qui demeurait silencieuse, traversée des plus pénibles incertitudes.

—Comment vous appelez-vous, vous-même ? interrogea-t-il d'une voix très douce.

—On m'a baptisée Marguerite, comme les fleurs abandonnées des champs.

—Mon enfant, prononça-t-il d'un accent contenu, Dieu a voulu que je connaisse votre famille. Ayez confiance en moi, je vous protégerai jusqu'au bout; je vous remettrai dans les bras de votre aïeul vénéré, le noble lord Mercy...

Sa voix se troubla :

—Je vous rendrai à votre mère.

—Oh ! fit l'enfant avec effusion, comme je vous aimerais ! Mais vous avez nommé mon aïeul. Hélas ! n'est-il pas détenu dans un cachot de la Tour de Londres ?

—Il en est sorti. Et je vous le répète, j'espère bientôt vous conduire auprès de lui.

Le regard tremblant et reconnaissant de Marguerite se leva vers les étoiles qui palpaient au ciel.

A ce moment une voix s'éleva, venant de la maison de Stewart Bolton. C'était celle de l'officier de police, ordonnant aux gardes de partir.

Henri de Mercourt, les regards braqués sur leur troupe, essaya de voir.

Il dégagea son buste des branchages qui le masquaient et qui gênaient aussi sa vue.

Il aperçut alors nettement le comte de Verbrock à pied, les chaînes aux mains, entre les grades.

Mais il s'était découvert lui-même.

La clarté d'une torchère tenue par un des serviteurs tomba sur lui.

Percy Bolton l'aperçut.

Tous les calculs qu'il avait faits cédèrent devant l'impulsion de sa rancune, de sa haine envers l'homme devant lequel il reculait avec tant de lâcheté un instant auparavant. Sa main enchaînée le désigna en même temps que sa voix éclatait, âcre et violente :

—Arrêtez cet homme ! lança-t-il. C'est le vicomte de Mercourt, l'ennemi personnel de mylord-duc, et contre qui il y a un mandat. Arrêtez-le, je vous le dénonce !

XXXVII. — LA CURÉE

Ces paroles du fils de Stewart Bolton avaient produit un véritable coup de théâtre.

Les gardes se demandaient si ce n'était pas là une ruse du prisonnier pour amener une diversion, faire cesser la surveillance dont il était l'objet et s'évader.

Avec son intelligence d'être vicieux et pervers, Percy le comprit de suite.

Il se tourna vers ses domestiques.

—Sus à cet homme, vous autres. C'est le Français qui s'était sauvé à cheval !

Les regards des valets avaient suivi la direction que le fils de leur maître leur indiquait.

Oui, c'était bien le malheureux vêtu du simple costume de l'homme du peuple auquel ils avaient fait autrefois une chasse si furieuse, si acharnée.

Et heureux de prendre leur revanche de la contrainte qui pesait sur eux depuis l'arrivée des gardes, les valets obéirent ; ils s'élançèrent, se ruèrent sur la proie qu'on leur désignait.

Henri de Mercourt avait été frappé de stupeur par les paroles, par la brusque dénonciation de Percy.

Et, tout d'un coup, la pensée de Marguerite, de la fille d'Ellen, exposée aux dangers qu'il courait, envahit son esprit.

Il s'était imprudemment exposé, oubliant qu'il avait charge d'âme. Il lui fallait réparer sa faute.

Le gentilhomme comprit qu'il ne le pouvait qu'en mettant la jeune fille hors d'état d'être rejointe par ceux que l'ignoble Percy essayait d'ameuter.

Il se rejeta donc en arrière, se replongea dans l'ombre, un peu rassuré par l'hésitation des gardes.

La furieuse invitation adressée par le fils de Bolton à ses domestiques, le brusque élan de ces derniers lui montrèrent qu'il devait abandonner toute espérance.

Attendre les domestiques de pied ferme, entamer une lutte contre eux serait folie.

Seul contre eux tous, il ne tarderait pas à être débordé.

Et qu'advierait-il, en ce cas, de l'enfant dont il avait assumé la protection ?

C'était la fille d'Ellen : elle était deux fois sacrée.

Henri de Mercourt chercha, dans l'ombre, la main de Marguerite, la serrant dans la sienne à la briser.

—Venez ! souffla-t-il, la voix rapide.

La jeune fille avait entendu : elle aussi, elle avait compris.

Au moment où elle entrevoyait l'aurore de la délivrance, le retour au foyer, allait-elle donc retomber aux mains de ses ravisseurs ?

Ses doigts frémissants se cramponnèrent à ceux du gentilhomme, et elle prit son élan pour bondir.

Mais elle ne connaissait pas le terrain. Les branches qui se trouvaient devant elle l'embarrassaient, la jeune fille ne sachant où se diriger dans l'obscurité.

Un espace vide se trouvait à gauche d'Henri de Mercourt.

—Par ici ! fit-il haletant.

Et tous deux, se tenant par la main, apparurent dans l'espace découvert.

Le fils de Stewart Bolton vit donc l'homme dont il voulait la perte surgir de l'ombre afin de gagner le large.

Mais il aperçut en même temps, à côté de lui, une frêle forme féminine, et il reconnut, ou plutôt il devina en elle la prisonnière qu'Henri de Mercourt lui avait enlevée.

Il se rendit compte alors de toutes les conséquences que sa rancune pouvait comporter pour lui-même.

Et brusquement, apeuré devant les suites de la double arrestation de Henri de Mercourt et de Marguerite, il ouvrit la bouche pour arrêter les poursuivants,

—Stop ! halte ! râla-t-il d'une voix étranglée.

Mais son appel se perdit, confondu avec le hurra poussé par les poursuivants, en apercevant nettement le gentilhomme et la jeune fille.

Ceux-ci, loin de s'arrêter, rectifiaient leur direction, obliquant afin de gagner du terrain.

—Il n'y a plus rien à faire ! pensa le fils de Stewart Bolton, la sueur au front. Le sort en est jeté !

Et ses mains décharnées se portant à sa poitrine, les ongles aigus en lacérèrent la peau.

Les gardes, qui suivaient les péripéties de cette scène inattendue, le regardaient, étonnés du cri de : halte ! qu'il venait de pousser.

Certaines de ses paroles avaient frappé le constable, et celui-ci suivait les événements d'un œil attentif, attendant l'occasion d'intervenir.

Percy vit le soupçon passant dans son regard.

Le duc de Somerset lui avait recommandé de rechercher, dans la demeure du comte de Verbrock, tous les documents qui pouvaient se rapporter à une jeune fille.

Et voici qu'une jeune fille se trouvait justement avec l'inconnu désigné quelques minutes auparavant par le prisonnier comme un ennemi du lord-chief...

Et aussitôt que Percy Bolton l'avait aperçue, il avait essayé d'entraver la poursuite des fugitifs !...

Le fils de l'espion discerna ce qui se produisait dans l'esprit du constable.

Il entrevit l'abîme entrouvert sans retour sous lui si l'officier de police ordonnait lui-même à ses hommes de courir dessus.

Marguerite, interrogée, déclarerait qui elle était.

—Mon intervention tardive serait ma perte définitive, conclut le tortueux jeune homme.

Alors, prenant une décision soudaine, il alla lui-même au-devant du danger.

Et l'accent haché, s'adressant au constable :

—Je voulais lancer ces hommes dans une autre direction, afin de couper la retraite aux fugitifs. Les misérables, ils sont capables de les laisser échapper !... Monsieur, je m'adresse à vous, vous êtes un serviteur du lord-duc... Sus à cet homme et à sa compagne. Ce sont ses plus mortels ennemis, vous dis-je !

Et faisant oublier par son surcroît d'acharnement sa tentative inutile pour ramener ses domestiques, un instant auparavant, sa voix s'éleva de nouveau, aigre, rauque, semblable à un accent d'aliéné dans un accès :

—Hardi ! Rejoignez-les ! Ne leur laissez pas le temps de gagner le large ! Mille guinées, sur ma cassette, au premier qui les rejoindra...

Henri de Mercourt, entraînant toujours Marguerite avec lui, venait de franchir l'espace découvert pendant le trajet duquel il avait servi de point de mire aux regards braisillants de ses poursuivants excités par l'appât du gain.

Son projet était de laisser croire aux limiers aboyant à ses trousses qu'il avait gagné ces forêts.

Et tandis qu'ils en battraient les dédales, il reviendrait vers la Tamise en faisant un crochet.

Seul, il était certain de réussir, connaissant sa vigueur et son adresse.

Mais il s'agissait de sauver la jeune fille avec lui.

(A suivre.)

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient avoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Who's Hand Book" revèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à l'adresse quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epouses The Regent Pharmacy Co., B. P. 1008, Montréal.

— Alors, Leflandrin continue toujours sa vie de bâtons de chaise. Il serait cependant grand temps qu'il fit une fin.
— Oh ! pour moi, il ne pourra faire une fin qu'en changeant de milieu.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
Composées)
De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Il y a une secrète parenté du beau et du bien : une bonne action est toujours belle.



GRATIS Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte soignée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005,

99 TIMBRES
Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 40c. ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO. 112 rue Yonge, Toronto, Ont.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrit au "State Medical Institute," 786 Klektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicelle et de l'émaciation des parties. Envoyez-nous une enveloppe unie. Ecrivez-nous au jourd'hui.

J. A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

DEVINETTE



— Où est donc la bonne ?

VIN ST MICHEL

Proclamé

Le Roi des Toniques

par toutes les nations de l'univers.

Connu et recommandé par toutes les sommités médicales comme étant le plus parfait des toniques et le plus énergique des stimulants. La Pâleur, la Faiblesse, la Débilité, l'Anémie et la Dyspepsie n'ont plus de prise sur les personnes faisant usage de ce cordial régénérateur.

Le Vin St-Michel assure aux personnes pâles et faibles un teint rosé, un sang riche et généreux et une **Santé Robuste.**

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal,
Seuls agents.



GRATIS

Comptez avec adresse et vos résultats. Avec un peu de patience et quelques minutes, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 étui pour le développement, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de papier rubis. Caméras et accessoires expédiés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien filées en or, de différentes patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez votre adresse, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boîte 1008 Toronto.

— Papa, qu'est-ce que c'est que ça, une ambulance urbaine ?
— Le panier à malade, mon ami.
**
— Pas de récompense au Salon ?... et vous vous remettez encore à peindre ?
— Ah ça ! dites donc... vous... Est-ce que, quand vous avez ramassé une pelle, vous renoncez à la bicyclette ?

LAPRES & LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO
MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL EST 1283
RESIDENCE TEL. BELL EST 1748

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century Handsomely Illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

ÉVIDEMMENT

Une dame reprochait à un boucher sa cruauté parce qu'il tuait les petits agneaux.
— Madame, répondit-il, vous ne voudriez pas les manger vivants.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
The Regent Pharmacal Co., R. F. 1009, Montréal.

Qui vivra verra : l'important est de durer.

Pour savoir à quel point les hommes peuvent devenir féroces, essayez de leur dire la vérité.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES DE Noix Longues De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

L'amour propre, si susceptible pour lui-même, ne devine presque jamais la susceptibilité des autres.



GRATIS Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005.

GAGNEZ !



Cette magnifique bague, finie en Or, ornée de 3 saphirs brillants, en vendant seulement 10 sets d'épingles fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818



BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 des plus jolies petites épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont découpées en Oret d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique bague vous sera envoyée franco.

La Cie. Dix, Boîte 1007, Toronto, Canada.



J. A. DUMAS

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

SI ?



—Guibollard n'est pas chez lui ! Sapristi, moi qui ai dépensé quarante sous de voiture !... Si j'avais su ne pas le trouver, je serais venu à pied.



Lorsque vous vous sentez lourd, fatigué, triste, sans énergie

et que vous éprouvez un certain dégoût pour le travail, une répugnance à vous mouvoir,

PRENEZ UN VERRE DE

VIN ST MICHEL

et vous sentirez bientôt un bien-être parcourir tous vos membres. Ce fameux tonique vous stimule, vous ragaille. Il ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau, met le sourire aux lèvres et la bonne humeur au cœur. C'est le "Chasse-Spleen" par excellence.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.



GRATIS

Complet avec accessoires et les instructions. Pose un portrait 2x3 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivre les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hyvo, 1 chambre à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés sous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera sous frais payés. THE GEM PIN CO., Boîte 1005 Toronto.

M. Marcel Bourdais a donné récemment une recette très simple pour faciliter l'affilage des instruments tranchants : il suffit, avant de les repasser, de les laisser tremper dans un bain composé d'une partie d'acide chlorhydrique et de 9 parties d'eau.

Nous connaissons qui nous aimons ; nous ignorons qui nous aime.



Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

GIVEN FREE

to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscriptions as low as \$1.00 will entitle donor to his dainty and artistic volume "FIELD FLOWERS" (cloth bound, 3 x 11), as a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery. But for the noble contribution of the world's greatest artists this book could not have been manufactured for less than \$7.00. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores), 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

Un jour que la reine Christine s'extasiait devant une statue de Vérité, œuvre de Bernin. "Les têtes couronnées ne craignent donc pas la Vérité, dit un cardinal ? — Non, répondit la reine, quand elle est de marbre.

**JEUNES ET ÂGÉS
RECONSTITUÉS**

HOMMES FAIBLES
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boîte 187
Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

CIGARPHONE
L'imitation parfaite d'un cigare, centre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c.
McFarlane & Co., Toronto, Canada.

GRATIS
Nous donnons ce set complet comprend quatre Gants de Box bien faits de bon kid fort aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de beaux grands paquets de parf. m. en Hélotrope, Violette et Rose, à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Venez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre gants de box franc par la poste. Par la Per. une Co., Boîte 671 Toronto

MONTRE MCGINTY
Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c.
McFarlane et Cie., Toronto.

OR SOLIDE!
Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 Jolies Épingles en forme Fer à Cheval, finies en Or et en Argent, à 10c. chacune. Ces Épingles si jolies que tout le monde en achète. Vous pouvez venir les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez les, renvoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement.
La Cie. Dlx., Boîte 1007 Toronto, Can.

CRITIQUE BIEN PLACÉE
Lorsque, en 1763, on joua le *Déserteur*, de Sedaine et Monsigny, qui obtint un grand succès et qui souvent repris, est encore considéré comme un chef-d'œuvre de la vieille école lyrique française, des jaloux firent courir dans Paris cette épigramme :
D'avoir hanté la comédie,
Un pénitent, fort bon chrétien,
S'accusait et promettait bien
De n'y retourner de sa vie.
"Voyons, lui dit son confesseur,
C'est le plaisir qui fait l'offense.
Que jouait-on ?"
— Le Déserteur."
— Vous le lirez pour pénitence."
Faites donc des chefs-d'œuvre !

E. W. Grover
Cette signature est sur chaque boîte des vraies
Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**,
à prendre qui guérit le choléra en un jour.

BONNE RÉPARTIE

On sait que François Ier fut fait prisonnier par les Impériaux à la bataille de Pavie.

Ce prince, par un sentiment de raillerie peu convenable, dit un jour à une dame qu'il avait connu fort belle, mais qui ne l'était plus :

"Madame, combien y a-t-il de temps que vous êtes revenue du pays de beauté ?"

— Sire, lui répondit-elle, le jour où vous revîntes du pays de Pavie."

Il y a, dit La Bruyère, une espèce de coquetterie chez un homme rare d'affecter quelque chose de singulier. Le maréchal de *** avait la manie à quatre vingts ans de se promener avec un habit de moire bleue, des talons rouges et un plumet blanc. En le voyant, on se demandait, il est vrai : "Quel est ce vieux fou ?" Mais sans cette demande on n'aurait point répondu : "C'est le maréchal de ***, cet habile général qui a remporté tant de victoires."

Un garçon, qui doit être de Saint-Flour, fait observer à un client payant son déjeuner que les "choux étrangers" ne passent pas.

— En effet, répliqua celui-ci, les choux de Bruxelles que vous m'avez servis me sont restés sur l'estomac !

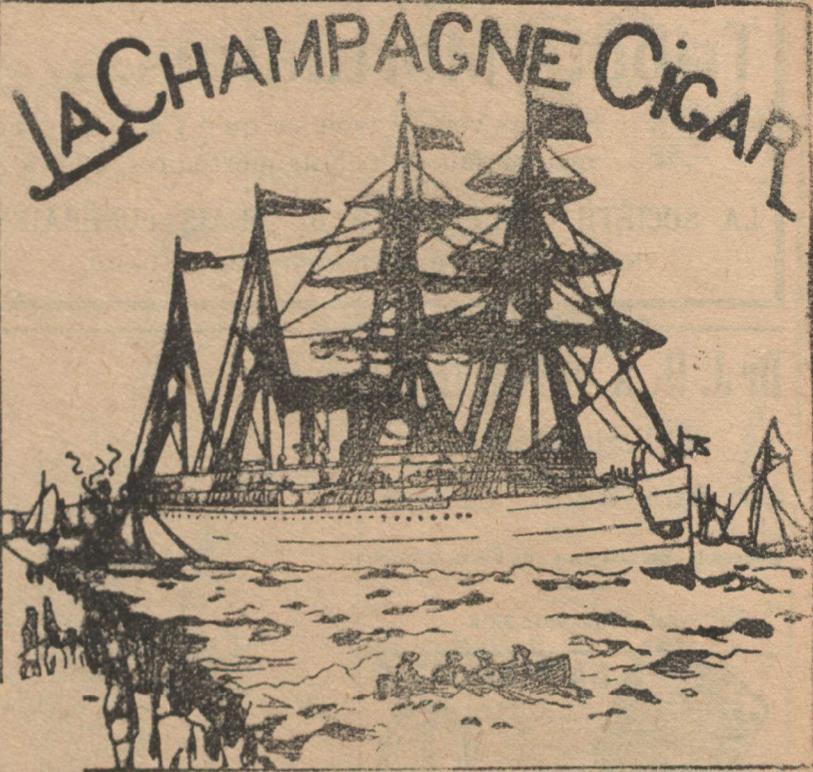
L'Hospice de la Miséricorde de Québec, vient ajouter son témoignage aux certificats que nombre de communautés religieuses ont décerné au **VIN DES CARMES**.

Québec, 31 octobre 1900.
MM. A. Toussaint & Cie,
Québec.

Messieurs,
Je ne saurais vous faire assez de compliments pour votre **VIN DES CARMES**. Ce bienfaisant tonique, déjà si connu, ne l'est pas encore suffisamment. Les propriétés qu'il réclame et que nous lui reconnaissons nous font regretter que son usage ne soit pas plus répandu dans les campagnes. Veuillez nous en envoyer une quantité égale à celle du dernier envoi.

HOSPICE DE LA MISÉRICORDIE.
Entre poètes incompris.
— J'ai un poêle qui ne tire pas, je suis enfumé ; c'est insupportable.
— Le mien tire trop, mais c'est bien plus insupportable encore : quand je déclame mes vers il se permet de ronfler !

Le sourire est plus intelligent parce qu'il vient de l'esprit ; le rire plus sympathique parce qu'il vient du cœur.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

L'Alcool, voilà l'Ennemi !
Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?
Prenez le **Remède Végétal Dixon**
Le seul spécifique infallible contre l'alcoolisme...
Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.
Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.
Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visitez instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à
J. B. LALIMÉ, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

AVANT LA GUERISON.

APRES LA GUERISON.

Un enfant vient au monde. Ce sera un arbre à fruits ou un végétal inutile. La chose dépend de celui qui le cultive, qui l'arrose, qui l'émonde, qui le soumet à la greffe qui le garantit des chenilles.

Dans une cantine :
— Comment faire pour se rincer la dalle depuis que le ministre a interdit le "champoreau" ?
— T'est guère débrouillard, mon bleu. Maintenant, quand on veut de la fine, il ne s'agit que demander du "sirop sec".

GRATIS ! 51 MONTRES D'OR.

L	T	A	A	E
O	L	M	O	T
D	O	N	A	N
R	W	O	T	N

Achetez-vous vos cigares dans le gros ? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous désirons avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former le nom de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le désire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses.
CONDITIONS. 1. Le concours se terminera le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Enregistrée ou Express. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Écrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boîte 1008, Toronto.**

GRATIS 51 GRATIS 51 GRATIS 51

LONGÉVITÉ
Un rimeur du siècle dernier indiquait ce moyen de résoudre le problème de la longévité humaine.
De figurer un jour parmi les centenaires
Voulez-vous obtenir l'honneur ?
Deux choses vous sont nécessaires :
Bon estomac et mauvais cœur.
Il faut que l'idée de droit soit bien enracinée dans la raison pour tenir contre tous les assauts de la vie et de l'histoire.
Comme la nature, la civilisation a ses trésors, ses fleurs et ses fruits ; elle a aussi ses ouragans qui, en un jour, emportent tout.